

Ennéagramme et morphologie

peut-on lire la personnalité dans le corps ?

Ennéagramme et morphologie	1
Introduction : la tentation de « voir » le type	8
Une longue histoire de typologies corporelles	8
Pourquoi croyons-nous reconnaître la personnalité dans le corps ?	9
Morphologie, apparence et expression corporelle	9
Ce que l'Ennéagramme décrit réellement	10
Les stéréotypes morphologiques associés aux neuf profils	11
Ce que le corps peut néanmoins nous apprendre	12
Neuf formes possibles d'incarnation, sans déterminisme morphologique	12
La grille O-H-Q-C : un outil pour les formateurs	13
Un exercice pédagogique pour expérimenter les biais	14
Proposer un protocole de recherche	15
Une charte éthique de l'observation corporelle	15
Pour conclure : observer le corps sans réduire la personne	16
Annexe 1 - Tableau de recherche : Ennéagramme, morphologie et expression corporelle	17
Hypothèses propres aux neuf profils	17
Variables morphologiques statiques	18
Grille commune de codage comportemental	19
Quatre séquences à comparer	20
Conditions minimales d'un protocole crédible	20
Formulation correcte des résultats	20
Annexe 2 : La classification constitutionnelle d'Ernst Kretschmer	21
Tableau synthétique	21
Le type leptosome ou asthénique	21
Le type pycnique	22
Le type athlétique	22
Le type dysplastique	23
Trois niveaux dans la pensée de Kretschmer	23
Les principales limites scientifiques	23
Rapport avec l'Ennéagramme	24
Annexe 3 : La classification de William Sheldon	25
Les trois somatotypes	25
L'endomorphie et la viscérotonie	25
La mésomorphie et la somatotonie	26
L'ectomorphie et la cérébrotonie	26
Une évaluation en trois chiffres	27
La correspondance corps-tempérament	27
Différences entre Kretschmer et Sheldon	28
Les principales limites scientifiques	28
Ce qui subsiste du somatotype	29
Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme	29
Annexe 4 : La classification morphologique de Claude Sigaud	30
Le principe général	30
Tableau général des quatre types	30
Le type musculaire	31
Le type respiratoire	31
Le type digestif	32
Le type cérébral	33
Les trois étages du visage	33
Types francs et types mixtes	34

Comparaison avec Kretschmer et Sheldon	34	
Limites scientifiques	34	
Utilisation prudente avec l'Ennéagramme	35	
Annexe 5 : La classification morphopsychologique de Louis Corman		36
La « loi de dilatation-rétraction »	36	
Les quatre types jalons	36	
Le type dilaté	37	
Le rétracté latéral	38	
Le rétracté frontal	38	
Le rétracté extrême	39	
La tonicité et l'atonie	39	
Le cadre du visage	40	
Les récepteurs sensoriels	40	
Le concentré et le réagissant	41	
Le modelé	41	
Les trois étages du visage	42	
Les quatre « lois » de la morphopsychologie	42	
Comparaison avec Claude Sigaud	42	
Limites scientifiques	43	
Utilisation prudente en Ennéagramme	43	
Atlas de morphopsychologie de Louis Corman	44	
Annexe 6 : Les classifications de Giacinto Viola et Nicola Pende		46
La classification de Giacinto Viola	46	
La classification de Nicola Pende	48	
Les principales limites scientifiques	52	
Rapport prudent avec l'Ennéagramme	52	
Pour conclure	53	
Annexe 7 - La classification de Heath-Carter		54
Les trois composantes	54	
Les dix mesures nécessaires	55	
Les formules de calcul	55	
Interprétation de l'intensité des composantes	56	
Les treize catégories Heath-Carter	56	
Le somatochart	57	
Trois manières d'établir le somatotype	57	
Différence fondamentale avec Sheldon	57	
Intérêts de la méthode	58	
Limites et précautions	58	
Rapport prudent avec l'Ennéagramme	59	
Annexe 8 : La typologie du docteur Paul Carton		60
Vue d'ensemble des quatre tempéraments	60	
Le tempérament bilieux	60	
Le tempérament nerveux	61	
Le tempérament sanguin	62	
Le tempérament lymphatique	62	
Comparaison comportementale	63	
Les tempéraments mixtes	63	
Les critères de diagnostic employés	64	
Une théorie normative et datée	64	
Limites scientifiques	65	

Comparaison avec Sigaud	65	
Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme	66	
Pour conclure	66	
Annexe 9 : La classification physiognomonique de Johann Caspar Lavater		67
Une précision importante	67	
Le principe général de Lavater	67	
Les six catégories de physiognomonie	67	
Trois niveaux de compétence du physiognomoniste	68	
Physiognomonie et pathognomonie	68	
Les principales zones du visage	68	
La place particulière du front	69	
Les yeux et les sourcils	69	
Le nez	70	
La bouche et les lèvres	70	
Le menton et la mâchoire	70	
Le profil et la silhouette	71	
Lavater et les quatre tempéraments	71	
La logique de combinaison	71	
Une grille synthétique du système de Lavater	72	
Les principales limites scientifiques	72	
Comparaison avec Corman	73	
Rapport prudent avec l'Ennéagramme	73	
Atlas physiognomonique de Lavater	74	
Annexe 10 : La classification de Franz Joseph Gall		75
Les principes du système	75	
Les 27 facultés fondamentales	75	
Une classification dimensionnelle plutôt qu'une série de types	77	
La méthode d'examen du crâne	77	
Gall, Spurzheim et les cartes phrénologiques postérieures	78	
Ce que Gall avait entrevu correctement	78	
Pourquoi la phrénologie est-elle invalidée ?	79	
Les dangers éthiques	79	
Comparaison avec Lavater	80	
Rapprochements tentants avec l'Ennéagramme	80	
Pour conclure	80	
Annexe 11 : La classification criminologique de Cesare Lombroso		82
Les cinq grandes catégories	82	
Le criminel-né ou criminel atavique	83	
Le criminel aliéné	83	
Le criminel passionnel	84	
Le criminel d'habitude	85	
Le criminel occasionnel	85	
Pourquoi trouve-t-on parfois six catégories ?	86	
La classification selon la nature des infractions	86	
Le cas particulier des femmes	87	
La logique pénale de Lombroso	87	
Les principales erreurs scientifiques	88	
La réfutation du « type criminel »	88	
Les conséquences éthiques	89	
Comparaison avec Gall et Lavater	89	

Rapport avec l'Ennéagramme	89	
Pour conclure	90	
Annexe 12 : La classification biotypologique de Marcel Martiny		91
Le principe embryologique	91	
Vue d'ensemble des quatre biotypes	91	
Le type entoblastique	92	
Le type mésoblastique	92	
Le type ectoblastique	93	
Le type chordoblastique	94	
Une progression en quatre étapes	95	
Types purs, types mixtes et dysplastiques	95	
Les méthodes employées	95	
Comparaison avec Sheldon	96	
Les limites scientifiques	96	
Rapport prudent avec l'Ennéagramme	97	
Pour conclure	97	
Annexe 13 : La classification d'Hippocrate et de Galien		98
La théorie hippocratique des quatre humeurs	98	
Une médecine de l'individu et des saisons	98	
L'apport de Galien	99	
Les quatre tempéraments classiques	99	
Le tempérament sanguin	100	
Le tempérament colérique	100	
Le tempérament mélancolique	101	
Le tempérament flegmatique	102	
Les correspondances symboliques	102	
Hippocrate et Galien : les différences essentielles	103	
Comparaison avec Paul Carton et Claude Sigaud	103	
Comparaison avec les modèles constitutionnels ultérieurs	104	
Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme	104	
Limites scientifiques	104	
Pour conclure	105	
Annexe 14 : La classification de Carl Huter		106
Le naturel de nutrition	107	
Le naturel de mouvement	107	
Le naturel de sensibilité	108	
Les trois naturels secondaires ou mixtes	109	
Le naturel harmonique ou intégratif	110	
Le naturel disharmonique ou désintégratif	111	
Les classifications plus élaborées	111	
La « Helioda »	112	
Différence entre naturel et tempérament	112	
Comparaison avec d'autres classifications	113	
Principales limites scientifiques	113	
Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme	114	
Pour conclure	115	
Annexe 15 : La classification physiognomonique de Giambattista della Porta		116
Le principe de correspondance entre corps et âme	117	
Les quatre livres de De humana physiognomonica	118	
Les trois méthodes physiognomoniques	119	

Le « syllogisme physiognomonique »	119
Les grands modèles animaux	120
Les signes corporels privilégiés	120
Une physiognomonie à visée pratique et morale	121
Les limites scientifiques	122
Comparaison avec Lavater et Corman	123
Utilisation prudente avec l'Ennéagramme	123
Pour conclure	124
Annexe 16 : Classification ayurvédique de la Prakriti	125
Les cinq éléments et les trois doshas	125
Les sept constitutions principales	125
La constitution Vata	126
La constitution Pitta	127
La constitution Kapha	127
Les constitutions doubles	128
La constitution Sama ou tridoshique	129
Comment la Prakriti est-elle évaluée ?	129
Prakriti et morphologie	130
État de la recherche scientifique	131
Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme	131
Pour conclure	132
Annexe 17 : Le classement phrénologique de Spurzheim et George Combe	133
Les principes généraux	133
Le classement de Spurzheim	133
Le classement de George Combe	135
L'organisation propre à Combe	137
La principale innovation de Spurzheim : neutraliser les facultés	137
Le rôle particulier de Combe	138
Différence avec une typologie de personnalité	138
Limites scientifiques	139
Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme	139
Pour conclure	140
Annexe 18 : Le classement des neuf constitutions de la médecine chinoise	141
Vue d'ensemble	141
La constitution équilibrée	141
La constitution par déficience de Qi	142
La constitution par déficience de Yang	142
La constitution par déficience de Yin	143
La constitution mucosités-humidité	143
La constitution humidité-chaaleur	144
La constitution par stase de sang	144
La constitution par stagnation du Qi	145
La constitution particulière ou diathèse spéciale	145
Tableau synthétique des neuf constitutions	146
Constitution et syndrome : deux notions différentes	147
Le questionnaire CCMQ	147
Comparaison avec l'Ayurveda	148
Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme	148
Pour conclure	149
Annexe 19 : Classements de Le Brun, Bertillon, Galton et de la chiologie	150

Le classement des passions de Charles Le Brun	151
Le classement anthropométrique d'Alphonse Bertillon	152
Le classement photographique de Francis Galton	154
Les classements de la chirologie	155
Comparaison générale	158
Apports pour une recherche sur l'Ennéagramme et la morphologie	159
Annexe 20 : typologies de l'homéopathie et de la naturopathie	160
Les typologies de l'homéopathie : pertinentes ici	160
La naturopathie : intéressante, mais sans typologie unique	161
Les autres typologies qui mériteraient d'être ajoutées	162
On peut classer tous ces systèmes selon quatre niveaux	164

Introduction : la tentation de « voir » le type

Lors d'une formation à l'Ennéagramme, une question revient souvent : peut-on reconnaître les différents profils à leur morphologie ?

Le type 8 serait-il plus massif et plus imposant ? Le type 5 plus mince et plus discret ? Le type 3 plus sportif et plus soigné ? Le type 9 plus rond et plus détendu ?

Ces associations semblent parfois confirmées par l'expérience. Un formateur peut avoir rencontré plusieurs personnes de même profil présentant des ressemblances corporelles, gestuelles ou vestimentaires. Des participants disent également avoir « reconnu » le type d'une personne dès son entrée dans la salle.

Mais que reconnaît-on réellement ? Reconnaît-on une structure de personnalité, une manière de se présenter, un état émotionnel, une appartenance sociale, une profession, un âge, une histoire corporelle ou simplement un stéréotype appris ?

La question du rapport entre Ennéagramme et morphologie mérite donc une approche nuancée. Il serait excessif d'affirmer que le corps ne dit rien de la personne. Mais il serait tout aussi excessif de croire que la forme du corps révèle directement son type Ennéagramme.

L'enjeu n'est pas de renoncer à observer le corps. Il est d'apprendre à l'observer sans le transformer en preuve.

Une longue histoire de typologies corporelles

L'idée d'établir un lien entre constitution physique, tempérament et caractère est très ancienne. Elle traverse la théorie des tempéraments, la physiognomonie, certaines conceptions médicales traditionnelles et, plus récemment, les psychologies constitutionnelles.

Au XXe siècle, Ernst Kretschmer puis William Sheldon ont proposé des classifications reliant la forme du corps à des tempéraments ou à des dispositions psychologiques. Sheldon distinguait notamment des composantes endomorphes, mésomorphes et ectomorphes. Ces modèles historiques ont cherché à corréler le physique avec la personnalité ou certains troubles psychiatriques. Ils sont aujourd'hui surtout étudiés comme des étapes de l'histoire des théories de la personnalité, leurs interprétations psychologiques déterministes n'étant pas considérées comme suffisamment établies.

Néanmoins il est intéressant de distinguer deux propositions très différentes :

—> décrire la morphologie humaine, ce qui peut être utile en anthropométrie, en médecine ou en sciences du sport ;

—> déduire le caractère d'une personne de sa morphologie, ce qui constitue une inférence beaucoup plus fragile.

Une mesure corporelle peut être relativement objective. L'interprétation psychologique de cette mesure ne l'est pas nécessairement.

Pourquoi croyons-nous reconnaître la personnalité dans le corps ?

L'être humain produit très rapidement des impressions sur les autres. Une exposition de quelques fractions de seconde à un visage suffit pour générer des jugements de confiance, de compétence, d'agressivité ou d'attraction. Ces jugements apparaissent rapidement et peuvent être relativement stables, sans être pour autant exacts. Plusieurs notions doivent être distingués.

Le consensus

Plusieurs personnes peuvent formuler la même impression à partir d'un visage ou d'une silhouette. Par exemple, une personne grande, musclée et occupant largement l'espace peut être jugée plus dominante ou menaçante. Une personne souriante, ronde et vêtue de couleurs douces pourra être jugée plus chaleureuse.

Ce consensus montre que les observateurs partagent certains codes perceptifs ou culturels. Il ne démontre pas que leur jugement révèle le fonctionnement intérieur de la personne.

L'exactitude

Une impression est exacte lorsqu'elle correspond à des comportements ou caractéristiques réellement observables dans la durée.

Certaines études montrent que des observateurs peuvent repérer quelques traits à partir de photographies, en particulier lorsque les personnes choisissent librement leur posture, leur expression et leur manière de se présenter. Mais les informations disponibles ne proviennent alors pas uniquement de la morphologie : elles incluent les vêtements, l'expression du visage, la posture et la mise en scène de soi. extravertie peut, par exemple, sourire davantage, choisir une posture ouverte ou porter des vêtements plus expressifs. L'observateur ne « lit » donc pas nécessairement l'extraversion dans la structure anatomique de son visage. Il repère des comportements par lesquels cette personne se présente.

Le stéréotype

Le stéréotype associe automatiquement une apparence à une qualité psychologique.

Les recherches sur les formes corporelles montrent que les observateurs leur attribuent de manière cohérente des traits de caractère. Elles montrent également que ces formes peuvent influencer la perception de la menace, de la chaleur, de la compétence ou de l'attractivité. Les stéréotypes fondés sur le poids illustrent particulièrement ce risque : la corpulence influence fréquemment l'attribution de qualités personnelles sans que ces attributions reposent sur une connaissance réelle de la personne.

Morphologie, apparence et expression corporelle

Pour travailler rigoureusement, il est nécessaire de distinguer quatre niveaux.

La morphologie anatomique

Elle comprend notamment : la taille - les proportions corporelles - la corpulence - l'ossature - la répartition musculaire - la forme générale du visage.

Elle est influencée par la génétique, le sexe, l'âge, la nutrition, les conditions de vie, les maladies, les traitements et l'activité physique.

L'état corporel actuel

Il comprend : la fatigue - la douleur - la tension musculaire - le niveau d'activation - la respiration - l'état de santé - l'humeur du moment.

Une personne contractée n'a pas nécessairement une personnalité rigide. Elle peut simplement souffrir, avoir froid, être inquiète ou ne pas se sentir en sécurité.

Les habitudes corporelles

Elles concernent : la posture habituelle - la manière de marcher - l'amplitude des gestes - l'orientation du regard - le rythme de parole - la distance interpersonnelle - la façon d'occuper l'espace.

Ces habitudes peuvent être liées à la personnalité, mais aussi à l'éducation, au métier, au milieu social, à la culture, au genre, à un apprentissage sportif ou artistique et à l'histoire relationnelle.

La présentation de soi

Elle inclut : les vêtements - la coiffure - les accessoires - le maquillage - les choix esthétiques - la manière de poser ou de se mettre en scène.

La tenue vestimentaire participe fortement à la perception sociale d'une personne. Elle ne peut donc pas être considérée comme un simple détail extérieur à l'évaluation. La présentation peut exprimer une préférence personnelle, mais également une obligation professionnelle, une appartenance communautaire ou une stratégie d'adaptation.

Ce que l'Ennéagramme décrit réellement

Dans son usage contemporain, l'Ennéagramme ne classe pas les personnes selon leur anatomie. Il cherche principalement à identifier :

- une motivation dominante ;
- une manière privilégiée de diriger son attention ;
- une peur fondamentale ;
- une stratégie de protection ;
- une passion émotionnelle ;
- un mécanisme de défense ;
- une manière répétitive d'entrer en relation avec soi, les autres et le monde.

Deux personnes peuvent donc présenter une apparence très différente tout en partageant un même profil.

Inversement, deux personnes physiquement semblables peuvent être organisées autour de motivations radicalement différentes.

Un corps musclé peut, par exemple, appartenir :

- à un type 3 recherchant la performance et la valorisation ;
- à un type 6 souhaitant se sentir préparé et capable de se défendre ;
- à un type 8 valorisant la puissance et l'autonomie ;
- à un type 1 suivant une discipline de santé ;
- à un type 9 ayant développé une pratique sportive régulière ;
- ou à n'importe quel autre profil.

La forme corporelle ne permet pas de connaître la motivation qui soutient le comportement.

Cette prudence est d'autant plus nécessaire que la recherche empirique sur l'Ennéagramme lui-même reste en développement.

Les stéréotypes morphologiques associés aux neuf profils

Certaines représentations circulent fréquemment dans les groupes d'Ennéagramme :

Profil	Stéréotype corporel parfois rencontré
1	Corps droit, mince, retenu et contrôlé
2	Silhouette douce, ronde, chaleureuse
3	Corps sportif, travaillé et valorisé
4	Apparence singulière, esthétique ou théâtrale
5	Corps mince, discret, peu investi
6	Corps tendu, vigilant ou protégé
7	Silhouette mobile, légère et juvénile
8	Corps puissant, massif et imposant
9	Corps détendu, large, stable ou enveloppant

Ces descriptions peuvent parfois correspondre à certaines personnes. Elles deviennent cependant dangereuses lorsqu'elles sont utilisées comme critères de typage.

Elles posent au moins cinq problèmes.

Elles confondent le profil et le comportement visible

Un type 8 n'est pas défini par son volume corporel, mais par une organisation psychologique centrée notamment sur la protection de son autonomie, la sensibilité à la domination et la mobilisation de sa puissance.

Elles privilégient les expressions les plus spectaculaires

Les personnes correspondant au stéréotype sont plus facilement remarquées et mémorisées. Les contre-exemples passent inaperçus.

Elles négligent les sous-types

Un même profil peut présenter des expressions très différentes selon son instinct dominant, son histoire et son environnement.

Elles renforcent les biais culturels

La minceur, la musculature, la rondeur ou la manière d'occuper l'espace ne possèdent pas la même signification selon les cultures, les générations et les milieux sociaux.

Elles créent une prophétie autoréalisatrice

Lorsqu'un formateur croit que les types 8 sont physiquement imposants, il recherche plus facilement les signes de puissance chez eux et minimise les manifestations de vulnérabilité, de retenue ou de discrétion.

Ce que le corps peut néanmoins nous apprendre

Refuser le déterminisme morphologique ne signifie pas ignorer le corps.

Le corps peut nous renseigner sur la manière dont une stratégie psychologique est actuellement incarnée. Il nous renseigne moins sur l'identité de la personne que sur sa façon de faire face à une situation.

Observation possible	Hypothèse à explorer	Conclusion à éviter
Corps très redressé	Recherche de contrôle, apprentissage professionnel, vigilance, douleur dorsale	« C'est un type 1 »
Gestes amples et voix forte	Extraversion, enthousiasme, affirmation, stress ou habitude culturelle	« C'est un type 7 ou 8 »
Regard peu soutenu	Timidité, réflexion, culture, fatigue, anxiété ou respect	« C'est un type 5 »
Apparence très soignée	Goût esthétique, rôle professionnel, besoin de reconnaissance ou exigence personnelle	« C'est un type 3 »
Mobilité corporelle importante	Énergie, nervosité, impatience, trouble attentionnel ou enthousiasme	« C'est un type 7 »
Silhouette massive	Génétique, âge, alimentation, traitement, métier ou activité physique	« C'est un type 8 ou 9 »
Visage souriant	Joie, politesse, stratégie d'apaisement, gêne ou rôle relationnel	« C'est un type 2 »
Peu de gestes	Concentration, inhibition, douleur, introversi on ou prudence	« C'est un type 5 ou 9 »

L'apparence devient donc une **porte d'entrée pour la question**, jamais une réponse suffisante.

Neuf formes possibles d'incarnation, sans déterminisme morphologique

Il est plus pertinent d'observer des **stratégies corporelles dynamiques** que des formes anatomiques.

Type 1 : contenir et rectifier

Certaines personnes de type 1 peuvent manifester une tension posturale, une retenue du geste ou une attention portée à l'alignement. Mais ces indices doivent conduire à explorer le rapport à la correction, à la maîtrise et à l'erreur, non à conclure au profil.

Question utile : « Que se passe-t-il en vous lorsque quelque chose vous paraît incorrect ou mal fait ? »

Type 2 : se tourner vers l'autre

Le corps peut s'orienter rapidement vers l'interlocuteur, le visage devenir expressif et la distance relationnelle diminuer. Il s'agit d'explorer la disponibilité à l'autre et le besoin d'être important dans la relation.

Question utile : « Comment savez-vous que vous comptez pour quelqu'un ? »

Type 3 : ajuster son image et son efficacité

La présentation de soi, la posture et le rythme peuvent varier selon le contexte. L'enjeu n'est pas de repérer une apparence séduisante, mais la capacité à adapter son expression pour produire l'effet attendu.

Question utile : « Comment choisissez-vous l'image de vous que vous montrez dans une situation importante ? »

Type 4 : singulariser l'expression

Le vêtement, la posture ou la gestuelle peuvent devenir des moyens d'exprimer l'identité et l'état intérieur. Mais une esthétique singulière n'est jamais une preuve de type 4.

Question utile : « Quelle place votre apparence tient-elle dans l'expression de ce que vous êtes ? »

Type 5 : réduire l'exposition

Certaines personnes peuvent limiter leurs gestes, leur expressivité ou leur engagement physique dans l'échange afin de préserver leur espace et leur énergie.

Question utile : « Qu'est-ce qui vous aide à ne pas vous sentir envahi dans une relation ? »

Type 6 : anticiper et surveiller

Le corps peut présenter une vigilance, un balayage du regard, une tension variable ou une préparation à réagir. Mais ces manifestations peuvent également relever de l'anxiété, d'un traumatisme ou d'une situation réellement menaçante.

Question utile : « Que cherchez-vous à vérifier avant de pouvoir faire confiance ? »

Type 7 : maintenir le mouvement

Le rythme, la mobilité, les changements de posture et l'animation corporelle peuvent accompagner une recherche de stimulation et d'ouverture des possibles.

Question utile : « Que ressentez-vous lorsque vous ne pouvez plus changer de projet ou vous échapper mentalement ? »

Type 8 : mobiliser la puissance

Le corps peut être utilisé pour affirmer une présence, réduire la distance avec l'obstacle ou protéger son territoire. Cette mobilisation n'exige toutefois ni grande taille ni forte musculature.

Question utile : « Comment votre corps vous aide-t-il à ne pas vous sentir contrôlé ou vulnérable ? »

Type 9 : diminuer les tensions

La posture peut chercher la stabilité, la détente ou l'effacement. Certaines personnes occupent paisiblement l'espace ; d'autres réduisent leur présence afin de ne pas perturber l'environnement.

Question utile : « Que fait votre corps lorsque vous sentez qu'un désaccord pourrait apparaître ? »

Ces manifestations ne constituent pas neuf morphologies. Elles représentent neuf hypothèses sur la manière dont une stratégie intérieure peut être vécue corporellement.

La grille O-H-Q-C : un outil pour les formateurs

Une observation rigoureuse peut suivre quatre étapes.

O — Observation

Décrire uniquement ce qui est visible ou audible.

« La personne garde les épaules relevées, parle rapidement et regarde plusieurs fois vers la porte. »

Éviter les formulations interprétatives telles que : « Elle est anxieuse et méfiante. »

H — Hypothèses multiples

Formuler au moins trois explications possibles.

Vigilance, inconfort physique, peur d'être en retard, bruit extérieur, difficulté à rester assis, insécurité relationnelle.

L'obligation de produire plusieurs hypothèses réduit l'effet de confirmation.

Q — Question

Transformer l'hypothèse en question ouverte.

« J'observe que votre regard revient souvent vers la porte. Que se passe-t-il pour vous en ce moment ? »

C — Confirmation croisée

Ne retenir une interprétation que lorsqu'elle est soutenue par plusieurs sources :

- le récit de la personne ;
- des comportements répétés ;
- différents contextes ;
- les motivations exprimées ;
- des proches ou collègues, avec l'accord de la personne ;
- un entretien approfondi ;
- éventuellement un questionnaire, utilisé avec prudence.

Un exercice pédagogique pour expérimenter les biais

Objectif

Montrer que les hypothèses formulées à partir de l'apparence physique sont souvent accompagnées d'un fort sentiment de certitude. Les recherches sur les biais cognitifs montrent toutefois que cette confiance subjective est loin de garantir l'exactitude du jugement.

Déroulement

Le formateur présente plusieurs photographies ou courtes vidéos de personnes dont le profil a été exploré par entretien approfondi.

Dans un premier temps, les participants observent uniquement une photographie neutre.

Ils notent : le profil supposé - les indices utilisés - leur degré de certitude - les autres explications possibles.

Dans un second temps, ils regardent une séquence vidéo sans le son, puis une séquence avec le son.

Enfin, ils prennent connaissance d'extraits d'entretien portant sur les motivations, les peurs et les automatismes attentionnels.

Débriefing

Le formateur compare :

- l'accord entre participants ;
- l'évolution des hypothèses ;
- la confiance initiale ;
- l'exactitude finale ;
- les indices réellement utiles ;
- les stéréotypes mobilisés.

L'exercice permet généralement de constater que l'augmentation de l'information transforme ou complexifie fortement les premières hypothèses.

Il doit être conduit avec des images utilisées avec autorisation, en évitant toute remarque dévalorisante sur le poids, l'âge, le handicap ou l'attractivité.

Proposer un protocole de recherche

Une recherche sérieuse sur Ennéagramme et expression corporelle devrait éviter la question trop générale : « Les neuf types ont-ils des morphologies différentes ? »

Elle pourrait plutôt étudier des questions plus précises :

- certains profils diffèrent-ils dans leur manière d'occuper l'espace lors d'une situation de conflit ?
- observe-t-on des différences de rythme gestuel dans une situation non préparée ?
- certaines stratégies attentionnelles sont-elles associées à des orientations particulières du regard ?
- les sous-types influencent-ils davantage la distance relationnelle que le profil principal ?
- l'état de stress modifie-t-il l'expression corporelle différemment selon les profils ?

Précautions méthodologiques

Le typage Ennéagramme devrait être établi indépendamment de l'observation corporelle, de préférence à partir de plusieurs méthodes.

Les évaluateurs du comportement non verbal ne devraient pas connaître le type attribué aux participants.

Il faudrait contrôler autant que possible :

l'âge	le sexe	la culture	l'état de santé
la corpulence	le contexte social	le handicap	la profession
l'activité sportive	le niveau de stress	la familiarité avec l'Ennéagramme	

Les chercheurs devraient également distinguer :

la morphologie statique	la posture	le mouvement	l'expression faciale
la voix	les vêtements	le comportement en interaction	

Enfin, les hypothèses et critères d'analyse devraient être définis avant l'observation des données afin de limiter la recherche a posteriori de ressemblances.

Une charte éthique de l'observation corporelle

Un formateur ou un accompagnant pourrait adopter les principes suivants :

Je ne type pas une personne à partir de son visage, de son poids ou de sa silhouette.

Je distingue systématiquement ce que j'observe de ce que j'interprète.

Je formule plusieurs hypothèses avant de poser une conclusion.

Je privilégie les motivations exprimées aux comportements visibles.

Je ne commente pas le corps d'une personne sans nécessité ni consentement.

Je tiens compte de la santé, de l'âge, de la culture et de l'histoire corporelle.

Je considère le type comme une hypothèse de travail et non comme une identité définitive.

Je laisse toujours à la personne la possibilité de contester mon interprétation.

J'utilise l'observation corporelle pour ouvrir le dialogue, jamais pour enfermer.

Pour conclure : observer le corps sans réduire la personne

Il n'existe pas de correspondance suffisamment établie permettant de déduire un profil Ennéagramme de la taille, du poids, de la musculature ou de la forme du visage.

Les personnes forment néanmoins spontanément des impressions à partir de l'apparence. Certaines de ces impressions s'appuient sur des indices comportementaux réels ; beaucoup sont influencées par les stéréotypes, l'attractivité, le vêtement, la culture et le contexte.

Le corps ne doit donc être ni ignoré ni transformé en oracle.

Dans une approche responsable de l'Ennéagramme, il peut être envisagé comme :

- le lieu où une stratégie psychologique s'incarne ;
- le témoin provisoire d'un état intérieur ;
- une source d'hypothèses ;
- un support d'auto-observation ;
- un moyen d'entrer en dialogue avec l'expérience vécue.

La bonne question n'est pas : « Quelle morphologie correspond à ce profil ? »

Elle devient plutôt : « Comment cette personne a-t-elle appris à utiliser, protéger, contenir ou mobiliser son corps pour répondre aux situations qu'elle rencontre ? »

Le passage de la classification extérieure à l'exploration intérieure constitue précisément l'une des exigences éthiques et pédagogiques de l'Ennéagramme.

Annexe 1 - Tableau de recherche : Ennéagramme, morphologie et expression corporelle

Ce tableau ne propose pas neuf « morphotypes ». Il transforme les descriptions théoriques des profils en hypothèses observables et réfutables. À ce jour, aucune correspondance scientifique suffisamment établie ne permet de déduire un type Ennéagramme à partir d'une silhouette, d'un visage ou d'une constitution physique. La recherche sur la validité de l'Ennéagramme présente elle-même des résultats à clarifier, tandis que les jugements fondés sur la forme du corps reflètent souvent des impressions et des stéréotypes partagés plutôt que la personnalité réelle.

Hypothèses propres aux neuf profils

Profil	Stratégie corporelle théorique à étudier	Manifestations dynamiques possibles — sans valeur diagnostique	Variables observables à coder	Situation expérimentale possible	Explications concurrentes à contrôler	Questions d'entretien
1 – Réformer, corriger	Contenir, aligner et maîtriser le corps pour éviter l'erreur ou le relâchement	Redressement postural ; gestes contenus ; mâchoire ou épaules contractées ; mouvements précis ; retenue émotionnelle ; expiration contrôlée	Verticalité ; tonus apparent ; amplitude gestuelle ; fréquence des autocorrections ; temps de préparation ; crispations ; débit et précision verbale	Confier une tâche comportant une imperfection visible ou une consigne ambiguë	Éducation stricte ; métier réglementé ; pratique militaire ou sportive ; douleur dorsale ; anxiété ; souci de bien faire indépendant du type	« Que se passe-t-il dans votre corps lorsque quelque chose est mal fait ? » — « Que ressentez-vous lorsque vous devez laisser une imperfection ? »
2 – Aider, se rendre indispensable	Orienter le corps vers autrui afin de créer ou maintenir le lien	Inclinaison vers l'interlocuteur ; sourire relationnel ; regard soutenu ; gestes d'accueil ; proximité ; toucher éventuel ; modulation chaleureuse de la voix	Orientation du buste ; distance interpersonnelle ; durée du regard ; fréquence des sourires ; gestes dirigés vers autrui ; interruptions aidantes ; tonalité vocale	Un interlocuteur exprime un besoin, puis refuse l'aide proposée	Normes culturelles ; métier de soin ; extraversion ; politesse ; séduction ; formation à l'écoute ; rôle d'hôte	« Comment votre corps réagit-il lorsqu'une personne a besoin de vous ? » — « Que ressentez-vous lorsqu'elle refuse votre aide ? »
3 – Réussir, produire une image efficace	Ajuster la présentation corporelle à l'objectif, au rôle et au public	Posture assurée ; rythme soutenu ; gestes maîtrisés ; variations selon l'auditoire ; contrôle de l'expression ; apparence adaptée au contexte ; énergie orientée vers le résultat	Changements de posture selon le statut de l'interlocuteur ; débit ; expressivité ; présentation vestimentaire ; synchronisation ; temps de réponse ; comparaison avant/après évaluation	Présentation évaluée, d'abord devant un public valorisant puis devant un public critique	Formation professionnelle ; théâtre ; communication ; extraversion ; ambition sociale ; anxiété de performance ; codes vestimentaires	« Comment décidez-vous de l'image à montrer ? » — « Que changez-vous corporellement lorsque vous voulez réussir ? »
4 – Se différencier, exprimer l'identité	Donner une forme sensible et singulière à l'expérience intérieure	Gestuelle expressive ; postures marquées ; variations d'intensité ; choix esthétiques personnels ; ralentissement contemplatif ou théâtralité ; attention aux sensations émotionnelles	Variabilité expressive ; asymétrie posturale ; durée des pauses ; intensité faciale ; gestes symboliques ; singularité de la présentation ; réactions à la comparaison	Évoquer une expérience de manque, de comparaison, de reconnaissance ou d'incompréhension	Profession artistique ; conventions culturelles ; humeur dépressive ; hypersensibilité ; recherche esthétique ; désir de distinction sociale	« Comment votre corps exprime-t-il ce que les mots ne disent pas ? » — « Que ressentez-vous physiquement lorsque vous vous comparez ? »

5 – Observer, préserver ses ressources	Réduire l'exposition et l'énergie corporelle et relationnelle	Recul ; immobilité ; faible amplitude gestuelle ; regard intermittent ; temps de réponse ; voix mesurée ; protection de l'espace personnel ; retrait lors d'une sollicitation intense	Distance ; orientation corporelle ; latence de réponse ; quantité de mouvements ; fréquence du regard ; volume vocal ; signes de retrait ; évolution de l'énergie pendant l'entretien	Sollicitations successives, interruption d'une tâche ou demande d'expression personnelle imprévue	Introversion ; fatigue ; autisme ; anxiété sociale ; douleur ; codes culturels ; concentration intellectuelle ; déficience sensorielle	« Comment savez-vous que l'on vous demande trop ? » — « Où sentez-vous la limite entre votre espace et celui des autres ? »
6 – Sécuriser, vérifier	Scanner l'environnement et préparer une réponse face à l'incertitude	Regard exploratoire ; changements de tonus ; agitation ou immobilisation ; hésitations ; recherche de points d'appui ; orientation vers les issues ; alternance approche-retrait	Direction du regard ; fréquence des vérifications ; mouvements des pieds ; variations posturales ; latence décisionnelle ; tension vocale ; demandes de clarification	Donner une consigne incomplète, introduire une autorité inconnue ou présenter plusieurs informations contradictoires	Trouble anxieux ; traumatisme ; contexte réellement dangereux ; TDAH ; hypervigilance professionnelle ; méfiance justifiée ; fatigue	« Que vérifiez-vous avant de faire confiance ? » — « Comment votre corps vous avertit-il qu'un risque est possible ? »
7 – Explorer, maintenir les possibilités	Mobiliser le corps pour éviter l'enfermement et conserver une ouverture	Mouvements rapides ; gestes nombreux ; changements de posture ; regard mobile ; expressivité positive ; rythme accéléré ; difficulté à rester dans une expérience désagréable	Fréquence et amplitude des gestes ; changements de position ; débit ; interruptions ; orientation vers les nouveautés ; durée de maintien sur un sujet pénible	Imposer une attente, limiter les options ou demander de rester sur une émotion inconfortable	TDAH ; extraversion ; enthousiasme ponctuel ; anxiété ; consommation de stimulants ; culture expressive ; tempérament actif	« Que fait votre corps lorsque toutes les issues semblent fermées ? » — « Que se passe-t-il lorsque vous restez dans une sensation désagréable ? »
8 – S'affirmer, protéger son autonomie	Mobiliser et projeter la puissance pour ne pas subir la domination	Occupation marquée de l'espace ; gestes directs ; rapprochement ; voix ferme ; regard soutenu ; accélération face à l'obstacle ; faible recul apparent ; protection corporelle d'autrui	Surface occupée ; distance ; volume vocal ; orientation frontale ; durée du regard ; vitesse d'approche ; amplitude gestuelle ; réactions à la contradiction	Contestation directe, tentative de contrôle, injustice observée ou protection d'une personne vulnérable	Grande taille ; métier d'autorité ; culture ; colère situationnelle ; entraînement sportif ; statut hiérarchique ; comportement appris	« Comment votre corps réagit-il lorsque quelqu'un cherche à vous contrôler ? » — « Comment sentez-vous la différence entre force et vulnérabilité ? »
9 – Préserver l'harmonie, éviter la rupture	Stabiliser, amortir ou diminuer l'intensité afin de maintenir la continuité relationnelle	Posture stable ; mouvements arrondis ou ralentis ; voix apaisante ; retrait lors du conflit ; adaptation au rythme d'autrui ; immobilisation ; faible manifestation de préférence	Vitesse des mouvements ; variations d'énergie ; synchronisation avec autrui ; volume ; temps avant expression d'un désaccord ; orientation corporelle pendant le conflit	Demander un choix tranché, introduire un désaccord ou confronter deux demandes incompatibles	Fatigue ; dépression ; politesse ; rôle de médiateur ; culture non conflictuelle ; faible statut ; peur situationnelle	« Que fait votre corps lorsque deux personnes ne sont pas d'accord ? » — « Comment sentez-vous qu'une préférence vous appartient réellement ? »

Les manifestations proposées sont des **objets d'étude**, non des caractéristiques attendues. Une recherche valable doit accepter qu'aucune différence significative n'apparaisse entre les profils.

Variables morphologiques statiques

Ces données ne doivent être relevées que si la recherche porte explicitement sur la morphologie, avec consentement éclairé. Elles ne doivent jamais être utilisées isolément pour typer les participants.

Domaine	Mesures possibles	Utilité scientifique	Risques d'interprétation
Taille et proportions	Taille ; longueur relative du tronc et des membres ; largeur des épaules	Contrôler l'effet mécanique de la constitution sur la posture et l'occupation de l'espace	Assimiler grande taille et dominance, petite taille et retrait
Corpulence	Poids ; indice de masse corporelle ; tour de taille, si réellement nécessaire	Étudier ou neutraliser les stéréotypes liés à la corpulence	Confondre poids, volonté, tempérament et type
Masse musculaire	Mesure standardisée ou estimation instrumentale	Contrôler l'effet de l'activité physique sur les gestes et la posture	Assimiler musculature, agressivité et type 8 ou 3
Visage	Mesures anthropométriques anonymisées ; mobilité faciale	Distinguer structure faciale et expression momentanée	Réintroduire une physiognomonie prétendant lire le caractère dans les traits
Santé corporelle	Douleur ; mobilité ; fatigue ; traitements ; handicap	Expliquer certaines postures, tensions ou limitations	Psychologiser un symptôme ou une limitation fonctionnelle
Activité physique	Sport ; danse ; pratique martiale ; fréquence d'entraînement	Identifier les apprentissages corporels susceptibles d'influencer les observations	Attribuer au type ce qui relève d'une pratique répétée
Présentation de soi	Vêtements ; coiffure ; accessoires ; maquillage	Étudier la mise en scène identitaire et l'adaptation sociale	Confondre apparence choisie, obligation professionnelle et motivation profonde

Grille commune de codage comportemental

L'observation non verbale gagne à être fractionnée en variables précises. Posture, regard, gestes, voix et distance peuvent communiquer des messages relationnels, mais leur signification varie avec la situation et la relation.

Dimension	Indicateurs mesurables	Exemple de codage
Posture	Verticalité ; inclinaison ; symétrie ; ouverture ; changements de position	Angle approximatif du buste ; nombre de changements par minute
Tonus apparent	Épaules ; mains ; mâchoire ; immobilisation ; relâchement	Échelle de 0, absence visible, à 4, tension très marquée
Gestuelle	Fréquence ; amplitude ; précision ; gestes adaptateurs ; gestes dirigés vers autrui	Nombre de gestes par minute et amplitude faible, moyenne ou forte
Regard	Durée ; direction ; évitement ; balayage ; fixation	Pourcentage du temps orienté vers le partenaire ou l'environnement
Espace	Distance interpersonnelle ; rapprochements ; recul ; surface occupée	Distance en centimètres ; nombre d'approches ou de reculs
Voix	Volume ; débit ; hauteur ; pauses ; variations ; chevauchements	Mots par minute ; durée moyenne des pauses ; décibels
Respiration	Rythme ; profondeur visible ; blocage ; soupirs	Respirations par minute ; événements respiratoires visibles
Temporalité	Latence de réponse ; accélération ; ralentissement ; durée avant action	Temps entre la sollicitation et le début de la réponse
Synchronisation	Imitation ; ajustement du rythme ; mouvements simultanés	Proportion de séquences synchronisées
Récupération	Temps nécessaire pour revenir au niveau initial après une stimulation	Secondes ou minutes entre le stimulus et le retour à la ligne de base

Quatre séquences à comparer

Séquence	Objectif	Durée indicative	Ce que l'on compare
Ligne de base	Observer le fonctionnement dans une situation neutre	5 à 10 min	Posture habituelle, rythme, voix, mobilité
Activation spécifique	Introduire une situation théoriquement sensible pour le profil	5 min	Modifications par rapport à la ligne de base
Interaction relationnelle	Observer le comportement avec une autre personne	10 min	Distance, synchronisation, affirmation, retrait
Récupération	Étudier le retour à l'équilibre après l'activation	5 à 10 min	Vitesse et mode d'autorégulation

Le changement entre les situations est souvent plus intéressant que la posture initiale. Une personne peut en effet paraître immobile, dominante ou souriante pour des raisons sans rapport avec sa structure de personnalité.

Conditions minimales d'un protocole crédible

Exigence	Mise en œuvre
Typage indépendant	Établir le profil avant l'analyse corporelle, par entretien approfondi et méthode explicitée
Évaluateurs en aveugle	Les personnes codant les vidéos ne connaissent ni le type ni l'hypothèse étudiée
Plusieurs situations	Ne pas conclure à partir d'une photographie ou d'un seul entretien
Contre-hypothèses	Pour chaque comportement, documenter au moins trois explications alternatives
Double codage	Faire coder une partie des enregistrements par deux évaluateurs indépendants
Accord interjuges	Calculer un coefficient adapté : kappa pour les catégories, corrélation intraclass pour les mesures continues
Préenregistrement	Définir avant la collecte les variables, hypothèses et analyses prévues
Contrôle des comparaisons	Prévoir une correction statistique lorsque de nombreuses variables et neuf profils sont comparés
Échantillon suffisant	Réaliser un calcul de puissance plutôt que choisir arbitrairement le nombre de participants
Analyse dimensionnelle complémentaire	Mesurer également des dimensions reconnues, comme les Big Five, afin de vérifier si elles expliquent mieux les observations
Diversité de l'échantillon	Intégrer plusieurs âges, cultures, sexes, corpulences, métiers et niveaux de familiarité avec l'Ennéagramme
Droit à la non-conclusion	Prévoir explicitement que les données puissent ne montrer aucune association reproductible

Formulation correcte des résultats

À éviter : « Les types 8 ont une posture plus imposante. »

À privilégier : « Dans cette situation de confrontation et dans cet échantillon, les participants identifiés comme type 8 ont occupé une surface corporelle moyenne plus importante. Cette différence n'a pas été retrouvée en situation neutre et pourrait être partiellement expliquée par le sexe, la taille ou le statut professionnel. »

La distinction essentielle doit rester celle-ci :

Morphologie statique ≠ comportement corporel ≠ motivation intérieure ≠ type Ennéagramme.

Les jugements produits à partir du corps peuvent être rapides et consensuels, mais le consensus entre observateurs ne garantit pas leur exactitude. Il faut donc distinguer la personnalité **attribuée** à partir de l'apparence de la personnalité effectivement mesurée.

Annexe 2 : La classification constitutionnelle d'Ernst Kretschmer

Le psychiatre allemand Ernst Kretschmer présente sa classification dans *Körperbau und Charakter* — La structure du corps et le caractère — publié en 1921 puis traduit en anglais sous le titre *Physique and Character*. Il cherche à établir des correspondances entre :

- la constitution corporelle ;
- le tempérament habituel ;
- une éventuelle prédisposition à certains troubles psychiatriques.

Son modèle repose initialement sur trois grandes constitutions — leptosome, pycnique et athlétique — auxquelles s'ajoute la catégorie dysplastique.

Tableau synthétique

Constitution	Description morphologique selon Kretschmer	Tempérament associé	Prédisposition psychiatrique supposée
Leptosome ou asthénique	Corps mince et allongé ; thorax étroit ; épaules peu larges ; membres fins ; faible développement musculaire et adipeux	Schizothymique : réservé, introverti, sensible, cérébral, parfois froid ou distant	Schizophrénie
Pycnique	Corps plutôt court et large ; tronc développé ; formes arrondies ; tendance à l'accumulation de graisse autour de l'abdomen ; membres relativement fins	Cyclothymique : sociable, chaleureux, concret, alternant entre gaieté et tristesse	Psychose maniaco-dépressive
Athlétique	Squelette robuste ; épaules larges ; musculature développée ; thorax puissant ; bassin relativement étroit	D'abord rapproché du pôle schizothymique, puis associé au tempérament visqueux : persévérant, lent, stable, parfois rigide ou explosif	Épilepsie dans certaines versions ultérieures de la théorie
Dysplastique	Développement corporel jugé disproportionné, irrégulier ou atypique ; mélange de plusieurs constitutions	Pas de tempérament homogène ; souvent rapproché du groupe schizothymique	Troubles schizophréniques ou anomalies endocriniennes supposées

Les termes utilisés appartiennent au vocabulaire médical et anthropologique du début du XX^e siècle. Le mot « dysplastique », notamment, ne doit pas être repris aujourd'hui pour qualifier globalement une personne.

Le type leptosome ou asthénique

Kretschmer employait initialement le terme asthénique, puis lui a préféré celui de leptosome, littéralement « corps mince ». Il le définissait par une insuffisance d'épaisseur corporelle malgré une longueur corporelle relativement normale : peu de graisse, musculature légère, membres fins et thorax étroit.

Il lui associait le tempérament schizothymique, organisé autour de deux pôles :

- un pôle hyperesthésique : hypersensible, vulnérable, délicat, susceptible ;
- un pôle anesthésique : froid, distant, indifférent ou peu démonstratif.

Pour Kretschmer, une même personne pouvait associer ces deux tendances : être intérieurement très sensible tout en paraissant extérieurement froide ou retirée.

Il imaginait un continuum :

tempérament schizothymique → personnalité schizoïde → schizophrénie.

Cette continuité supposée entre personnalité ordinaire et psychose constituait l'une des idées principales de son système.

Le type pycnique

Le type **pycnique** est décrit comme plus court, large et arrondi, avec un développement important du tronc et une tendance à l'adiposité abdominale.

Kretschmer lui associait le tempérament **cyclothymique**. Ce tempérament serait caractérisé par :

- une facilité de contact ;
- une humeur expressive ;
- un rapport concret et réaliste à la vie ;
- une certaine cordialité ;
- une alternance entre périodes d'entrain et périodes de tristesse ;
- une bonne adaptation affective à l'environnement.

Il proposait ici un second continuum :

tempérament cyclothymique → personnalité cycloïde → psychose maniaco-dépressive.

Dans la terminologie contemporaine, l'ancienne catégorie de « psychose maniaco-dépressive » recouvrait une partie de ce que l'on classe aujourd'hui parmi les troubles bipolaires et certains troubles dépressifs. L'association entre constitution pycnique et trouble maniaco-dépressif était centrale dans les observations cliniques de Kretschmer.

Le type athlétique

La constitution **athlétique** se caractérise par :

- une ossature robuste ;
- des épaules larges ;
- un thorax développé ;
- une musculature importante ;
- des hanches relativement étroites ;
- une apparence corporelle ferme et puissante.

Dans les premières formulations, les personnes athlétiques étaient souvent rapprochées du groupe schizothymique. Au fil de l'évolution de son modèle, Kretschmer a individualisé un troisième tempérament, qualifié de visqueux, viscide ou parfois ixothymique selon les traductions.

Ce tempérament était censé présenter :

- une certaine lenteur psychomotrice ;
- de la persévérance ;
- une difficulté à changer rapidement d'orientation ;
- un attachement aux habitudes ;
- une affectivité peu mobile ;
- parfois des réactions colériques soudaines après une longue accumulation.

Kretschmer et ses continuateurs ont rapproché cette constitution de ce qu'ils appelaient le « tempérament épileptoïde ». Cette association entre morphologie athlétique, tempérament visqueux et épilepsie n'est plus admise comme modèle clinique valide.

Le type dysplastique

La catégorie dysplastique regroupait des constitutions ne correspondant pas aux trois types principaux :

- proportions corporelles inhabituelles ;
- croissance irrégulière ;
- mélange de plusieurs constitutions ;
- caractéristiques que Kretschmer supposait parfois liées à des perturbations endocriniennes.

Il ne s'agissait donc pas d'un quatrième type aussi cohérent que les trois autres, mais plutôt d'une catégorie résiduelle regroupant les formes atypiques ou difficilement classables.

Cette catégorie montre l'une des difficultés fondamentales de la typologie : de nombreuses personnes réelles ne correspondent pas clairement à un type pur.

Trois niveaux dans la pensée de Kretschmer

Kretschmer ne mettait pas exactement sur le même plan le tempérament ordinaire, la personnalité accentuée et la maladie psychiatrique.

Constitution ordinaire	Personnalité accentuée	Pathologie supposée
Cyclothymique	Cycloïde	Psychose maniaco-dépressive
Schizothymique	Schizoïde	Schizophrénie
Visqueux	Épileptoïde	Épilepsie ou troubles associés

Dans son modèle, ces niveaux formaient un continuum : la maladie serait l'accentuation extrême d'une disposition déjà présente chez une personne en bonne santé. Cette conception a influencé la psychiatrie européenne de l'entre-deux-guerres, mais la typologie somatique elle-même appartient aujourd'hui principalement à l'histoire de la psychiatrie.

Les principales limites scientifiques

Une population clinique et culturellement limitée

Kretschmer a largement construit son modèle à partir de patients hospitalisés, dans un contexte allemand et européen particulier. Les résultats ne pouvaient donc pas être généralisés sans précaution à l'ensemble de la population.

Des catégories morphologiques subjectives

La distinction entre leptosome, athlétique, pycnique et dysplastique dépendait en partie de l'impression clinique de l'observateur. Beaucoup de personnes présentent des caractéristiques intermédiaires ou mixtes.

Une confusion entre corrélation et causalité

Même lorsqu'une association statistique apparaissait, elle ne démontrait pas que la morphologie produisait un tempérament ou une maladie mentale.

Des variables comme l'âge, le sexe, la nutrition, le statut social, l'activité physique, les traitements médicaux et les effets de la maladie pouvaient modifier la constitution corporelle.

Le poids des stéréotypes

Une personne mince peut être perçue comme réservée ou intellectuelle ; une personne ronde comme chaleureuse ; une personne musclée comme énergique ou agressive. Ces impressions culturellement partagées peuvent influencer l'évaluation du caractère sans correspondre au fonctionnement réel de la personne.

Une validité insuffisante pour le diagnostic

Les correspondances entre formes corporelles, tempéraments et troubles psychiatriques n'ont pas acquis une validité suffisante pour constituer un outil diagnostique moderne. La classification de Kretschmer reste importante pour comprendre l'histoire des modèles constitutionnels, mais elle ne permet pas de déduire scientifiquement la personnalité ou la psychopathologie d'une personne à partir de son corps.

Rapport avec l'Ennéagramme

Certaines analogies superficielles peuvent être tentantes :

- leptosome-schizothymique et profils 4 ou 5 ;
- pycnique-cyclothymique et profils 2, 7 ou 9 ;
- athlétique-visqueux et profils 1, 6 ou 8.

Ces rapprochements ne reposent cependant sur aucune correspondance validée. Kretschmer classe des constitutions physiques et des tempéraments, tandis que l'Ennéagramme cherche à décrire des motivations, des orientations de l'attention et des stratégies de protection.

Une personne de type 8 peut être mince et fragile physiquement ; une personne de type 5 peut être corpulente et très expressive ; une personne de type 9 peut avoir une constitution athlétique. La typologie de Kretschmer peut donc être présentée dans un article comme un précédent historique à examiner de manière critique, non comme une clé morphologique permettant de reconnaître les neuf profils.

Annexe 3 : La classification de William Sheldon

Le psychologue américain William Herbert Sheldon élabore sa théorie des somatotypes dans *The Varieties of Human Physique* en 1940, puis relie les constitutions physiques aux tempéraments dans *The Varieties of Temperament* en 1942. Il reprend l'ambition de Kretschmer, mais remplace les catégories corporelles séparées par trois composantes présentes, à des degrés divers, chez chaque individu.

Les trois somatotypes

Composante	Caractéristiques corporelles décrites par Sheldon	Tempérament associé	Tendances psychologiques supposées
Endomorphie	Formes arrondies ; tissus mous ; développement abdominal ; proportion relativement importante de masse grasse ; musculature et relief osseux peu apparents	Viscérotonie	Goût du confort, sociabilité, détente, plaisir de manger, besoin d'affection et de compagnie
Mésomorphie	Ossature robuste ; épaules larges ; thorax développé ; musculature apparente ; corps ferme et puissant	Somatotonie	Goût de l'action, affirmation, énergie, compétition, prise de risque, courage physique
Ectomorphie	Corps mince et linéaire ; membres longs ; faible masse grasse et musculaire ; épaules étroites ; apparence délicate	Cérébrotonie	Retenue, introversion, sensibilité, contrôle émotionnel, besoin d'intimité et de solitude

Ces descriptions appartiennent à la théorie de Sheldon : elles ne doivent pas être considérées comme des correspondances scientifiquement démontrées entre apparence corporelle et personnalité.

L'endomorphie et la viscérotonie

L'endomorphie désigne la prédominance relative des formes arrondies et des tissus mous. Sheldon choisit ce terme par référence à l'endoderme, feuillet embryonnaire participant notamment à la formation du système digestif.

Il lui associe la viscérotonie, caractérisée selon lui par :

- le goût du repos et du confort ;
- le plaisir de manger ;
- la recherche de chaleur affective ;
- une sociabilité facile ;
- l'expression relativement libre des sentiments ;
- un besoin de compagnie en période de difficulté ;
- une attitude détendue et conciliante.

Dans une description caricaturale, l'endomorphe-viscérotonique devient donc une personne ronde, joviale, chaleureuse et aimant les plaisirs de la vie. Cette image a fortement contribué aux stéréotypes associant corpulence, gentillesse, détente ou manque de volonté.

La mésomorphie et la somatotonie

La mésomorphie correspond au développement relatif de l'ossature et de la musculature. Le mot renvoie au mésoderme, feuillet embryonnaire à l'origine notamment des muscles, des os et du système cardiovasculaire.

Sheldon lui associe la somatotonie, qui se manifesterait par :

- le besoin d'activité physique ;
- le goût de l'effort ;
- l'affirmation de soi ;
- la recherche du pouvoir ou de la domination ;
- l'esprit de compétition ;
- la prise de risque ;
- une certaine insensibilité à la douleur ;
- une manière directe de s'exprimer ;
- une tendance à agir avant de réfléchir.

Le mésomorphe-somatotonique est ainsi représenté comme actif, énergique, combatif et parfois agressif. Sheldon étendra cette hypothèse au domaine de la délinquance, en soutenant que les personnes délinquantes seraient plus fréquemment mésomorphes.

Cette généralisation est aujourd'hui considérée comme très fragile et fortement exposée aux biais sociaux et institutionnels.

L'ectomorphie et la cérébrotonie

L'ectomorphie représente la linéarité corporelle : minceur, membres relativement longs, faible développement des tissus graisseux et musculaires. Le terme renvoie à l'ectoderme, feuillet embryonnaire participant notamment à la formation du système nerveux et de la peau.

Sheldon lui associe la cérébrotonie, caractérisée par :

- la retenue corporelle ;
- la discrétion ;
- la vigilance ;
- la sensibilité aux stimulations ;
- la rapidité mentale ;
- le contrôle de l'expression émotionnelle ;
- la gêne dans les situations sociales ;
- le besoin de préserver son intimité ;
- une préférence pour la solitude ;
- une difficulté à se détendre.

Le portrait extrême devient celui d'une personne mince, intellectuelle, introvertie, tendue et hypersensible. Ici encore, la description peut facilement confondre une véritable observation psychologique avec un stéréotype culturel associé à la minceur.

Une évaluation en trois chiffres

L'un des apports de Sheldon est de ne pas considérer que chaque personne appartient exclusivement à une catégorie. Chacun reçoit un score pour chacune des trois composantes, traditionnellement dans l'ordre suivant : endomorphie – mésomorphie – ectomorphie

Chaque composante est initialement évaluée sur une échelle allant de 1 à 7. Sheldon systématise notamment cette notation dans son *Atlas of Men*, publié en 1954.

Somatotype	Signification
7-1-1	Endomorphie très dominante
1-7-1	Mésomorphie très dominante
1-1-7	Ectomorphie très dominante
4-4-2	Endomorphie et mésomorphie importantes
2-5-3	Mésomorphie dominante, avec ectomorphie moyenne
3-3-3	Constitution relativement équilibrée

Une personne notée 2-5-3 ne constitue donc pas un « mésomorphe pur ». Elle présente, dans le système de Sheldon, une mésomorphie dominante accompagnée de composantes endomorphique et ectomorphique moins marquées.

Les formes totalement « pures » sont surtout des constructions théoriques situées aux extrémités du système.

La correspondance corps-tempérament

Sheldon construit un parallélisme entre les trois dimensions corporelles et trois dimensions psychologiques :

Dimension corporelle	Dimension du tempérament
Endomorphie	Viscérotonie
Mésomorphie	Somatotonie
Ectomorphie	Cérébrotonie

Il ne prétend donc pas seulement que les personnes se répartissent en trois silhouettes. Il soutient que la prédominance d'une composante corporelle est corrélée à la prédominance d'un tempérament.

Son modèle peut être résumé ainsi :

structure corporelle → organisation physiologique → tempérament → comportements habituels

C'est ce passage de la description physique à la prédiction psychologique qui constitue la partie la plus contestée de sa théorie.

Différences entre Kretschmer et Sheldon

Kretschmer	Sheldon
Classe les personnes en types constitutionnels	Évalue trois composantes chez chaque personne
Leptosome, pycnique, athlétique, dysplastique	Endomorphie, mésomorphie, ectomorphie
S'intéresse surtout aux rapports entre constitution et psychopathologie	S'intéresse principalement aux rapports entre constitution et tempérament
Raisonnement largement catégoriel	Raisonnement davantage dimensionnel
Cyclothymie, schizothymie, tempérament visqueux	Viscérotonie, somatotonie, cérébrotonie

Les correspondances approximatives seraient :

pycnique de Kretschmer → endomorphie de Sheldon ;

athlétique → mésomorphie ;

leptosome → ectomorphie.

Ces rapprochements sont historiques et ne constituent pas des équivalences exactes.

Les principales limites scientifiques

Des associations contaminées par les stéréotypes

Une silhouette musclée évoque facilement la force et l'assurance ; une silhouette mince, la réserve ou la fragilité ; une silhouette ronde, la convivialité ou la passivité. Les évaluateurs risquent donc d'attribuer à la personne les caractéristiques que sa morphologie évoque culturellement.

Des dimensions corporelles influencées par l'environnement

La corpulence et la musculature dépendent notamment de l'âge, de l'alimentation, de la santé, des traitements, de l'activité physique et des conditions sociales. Elles ne peuvent être interprétées comme la simple expression d'une constitution psychologique innée.

Une relation causale non démontrée

Même si une corrélation apparaissait entre une caractéristique corporelle et un comportement, elle ne démontrerait pas que le corps détermine le tempérament. Le traitement social reçu en raison de l'apparence pourrait lui-même influencer certains comportements.

Des échantillons limités

Les premiers travaux de Sheldon reposaient principalement sur des hommes jeunes, notamment des étudiants, photographiés selon un protocole standardisé. La représentativité des échantillons et les conditions éthiques de certaines collectes photographiques ont ensuite été fortement discutées.

Un déterminisme excessif

L'idée que la morphologie permettrait de prédire le caractère, la valeur personnelle, l'aptitude au commandement ou la délinquance n'est pas reconnue comme une théorie valide de la personnalité. Les théories constitutionnelles de Kretschmer et Sheldon sont principalement considérées comme des modèles historiques.

Ce qui subsiste du somatotype

La notion de somatotype n'a pas totalement disparu. Elle a été remaniée par Barbara Heath et Lindsay Carter pour devenir une méthode anthropométrique décrivant trois dimensions physiques :

endomorphie : adiposité relative ;

mésomorphie : robustesse musculosquelettique relative ;

ectomorphie : linéarité relative.

Cette méthode, dite Heath-Carter, est encore utilisée dans certaines recherches sur le sport, la croissance et la composition corporelle. Elle décrit la constitution physique actuelle, sans permettre d'en déduire scientifiquement le tempérament ou la personnalité.

Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme

Certaines analogies peuvent être spontanément proposées :

Somatotype et tempérament de Sheldon	Profils parfois évoqués
Endomorphie-viscérotonie	2, 7 ou 9
Mésomorphie-somatotonie	3 ou 8
Ectomorphie-cérébrotonie	4 ou 5

Ces rapprochements sont spéculatifs. Ils superposent des stéréotypes comportementaux sans démontrer une correspondance entre les deux modèles.

L'Ennéagramme s'intéresse aux motivations et aux stratégies intérieures, alors que le somatotype décrit une configuration corporelle. Un type 8 peut être ectomorphe, un type 5 mésomorphe et un type 9 très musclé.

La classification de Sheldon est donc utile comme objet historique et critique : elle montre comment une observation physique relativement descriptive peut se transformer en interprétation psychologique déterministe.

Annexe 4 : La classification morphologique de Claude Sigaud

Le médecin lyonnais Claude Sigaud (1862-1921) est l'un des représentants de l'école française de « morphologie humaine ». Il cherchait à classer les constitutions corporelles selon la prédominance apparente de quatre grands appareils fonctionnels : musculaire, respiratoire, digestif et cérébral. Ses travaux datent principalement du début du XXe siècle et furent développés par ses collaborateurs Auguste Chaillou et Léon Mac-Auliffe.

Le principe général

Sigaud considérait que le corps se développait dans ses échanges avec différents aspects du milieu :

Appareil prédominant	Milieu sollicitant l'organisme	Type morphologique
Appareil locomoteur	Effort, déplacement, environnement physique	Musculaire
Appareil respiratoire	Air, climat, altitude, variations atmosphériques	Respiratoire
Appareil digestif	Alimentation et environnement nutritif	Digestif
Système nerveux	Informations, activité intellectuelle et milieu social	Cérébral

L'hypothèse était que la sollicitation privilégiée d'un appareil favoriserait son développement et imprimerait progressivement sa forme à l'ensemble du corps. Cette conception associait donc adaptation au milieu, développement fonctionnel et morphologie. Elle appartient aujourd'hui à l'histoire de la médecine constitutionnelle plutôt qu'à la physiologie démontrée.

Tableau général des quatre types

Type	Corps	Visage	Zone faciale dominante	Fonction supposée prédominante
Musculaire	Corps proportionné, ossature et musculature développées	Plutôt rectangulaire, équilibré	Égalité relative des trois étages	Mouvement et action
Respiratoire	Thorax développé, épaules relativement larges	Plus large au niveau des pommettes et du nez	Étage moyen	Respiration
Digestif	Abdomen développé, corps souvent large et ramassé	Bas du visage, bouche et mâchoire développés	Étage inférieur	Digestion
Cérébral	Corps plus fin, tête relativement importante	Front et partie supérieure développés	Étage supérieur	Activité nerveuse et intellectuelle

Dans les descriptions historiques, il s'agit de types francs, c'est-à-dire de formes théoriquement nettes. Les auteurs reconnaissaient néanmoins l'existence de nombreuses formes intermédiaires ou mixtes.

Le type musculaire

Le type musculaire représente, dans le système de Sigaud, la constitution la plus équilibrée. Aucun appareil ne dominerait excessivement les autres.

Caractéristiques corporelles traditionnellement décrites

ossature robuste ;

musculature visible et bien répartie ;

épaules et bassin relativement équilibrés ;

thorax et abdomen de proportions voisines ;

membres solides ;

posture droite ;

articulations marquées ;

impression générale de force et de stabilité.

Le corps est souvent représenté comme rectangulaire et proportionné, sans prédominance excessive de l'abdomen, du thorax ou de la tête.

Caractéristiques du visage

Le visage musculaire est traditionnellement décrit comme :

rectangulaire ou carré - ferme et anguleux - doté d'une mâchoire marquée -

relativement équilibré entre le front, la zone nasale et la zone mandibulaire.

Dans l'application faciale de la classification de Sigaud, le type musculaire correspond à une égalité relative des trois étages du visage.

Interprétations psychologiques historiques

Les continuateurs du modèle ont parfois associé ce type à l'action, à la volonté, à l'endurance, au réalisme ou à la ténacité. Ces caractéristiques ne constituent pas des conclusions scientifiquement établies : elles relèvent d'une extension psychologique de la description corporelle.

Le type respiratoire

Le type respiratoire est défini par la prédominance du thorax et de l'étage moyen du visage.

Caractéristiques corporelles traditionnellement décrites

thorax développé en largeur et en profondeur ;

épaules relativement larges ;

taille parfois fine ;

abdomen moins développé que la poitrine ;

silhouette pouvant évoquer un trapèze ;

cou dégagé ;

membres généralement assez longs.

Sigaud et ses disciples expliquaient ce développement par l'exposition à l'air, aux variations climatiques, à l'altitude et aux efforts respiratoires. Ils pensaient notamment retrouver fréquemment ce type chez les habitants des régions montagneuses. Cette explication environnementale était avancée comme une hypothèse constitutionnelle, non comme le résultat d'une expérimentation moderne.

Caractéristiques du visage

Le visage respiratoire est décrit comme :

plus large au niveau de l'étage moyen - marqué par les pommettes - doté d'un nez souvent développé - parfois losangique - plus étroit au niveau du front et du menton.

L'étage respiratoire correspond approximativement à la zone allant des sourcils ou de la racine du nez jusqu'à la base du nez. Dans cette classification, il est plus large que les étages supérieur et inférieur.

Interprétations psychologiques historiques

Certains continuateurs ont associé le respiratoire à la mobilité, à l'adaptation, à l'ouverture sur l'extérieur et à une certaine vivacité. Là encore, l'apparence du thorax ou du nez ne permet pas de conclure à ces traits de personnalité.

Le type digestif

Le type digestif se caractérise par la prédominance de l'abdomen et de la partie inférieure du visage.

Caractéristiques corporelles traditionnellement décrites

abdomen développé ;

tronc large ;

silhouette plutôt ramassée ;

thorax proportionnellement moins prédominant ;

cou parfois court ;

membres relativement courts ou fins par rapport au tronc ;

formes corporelles arrondies.

Sigaud expliquait schématiquement ce type par l'influence d'un environnement offrant une alimentation abondante et riche. Ses disciples imaginaient que cette situation, répétée au fil des générations, favorisait le développement de l'appareil digestif et de la région abdominale. Cette interprétation illustre le déterminisme environnemental caractéristique de la théorie.

Caractéristiques du visage

Le visage digestif est traditionnellement décrit comme :

élargi vers le bas ;

doté d'une mâchoire ou d'un menton développés ;

présentant une bouche et des lèvres relativement importantes ;

parfois trapézoïdal, avec une base large ;

moins développé dans sa partie frontale.

Dans la classification faciale, le type digestif correspond à la prédominance de l'étage inférieur du visage, situé approximativement entre la base du nez et le menton.

Interprétations psychologiques historiques

La littérature dérivée a parfois présenté le type digestif comme concret, sensuel, sociable, attaché au confort ou aux habitudes. Ces associations rappellent le pycnique de Kretschmer ou l'endomorphe de Sheldon, mais elles reposent largement sur des stéréotypes liés à la corpulence.

Le type cérébral

Le type cérébral est défini par la prédominance relative de la tête, du front et de l'étage supérieur du visage.

Caractéristiques corporelles traditionnellement décrites

tête paraissant volumineuse par rapport au corps ;

front développé ;

silhouette souvent fine ;

thorax et musculature moins apparents ;

épaules parfois étroites ;

membres minces ;

corps moins robuste dans les représentations typologiques.

Les premières études de Chaillou, Mac-Auliffe et Marie présentaient le cérébral comme le plus rare des quatre types « francs ». Toutefois, leurs échantillons — soldats, patients et personnes issues de certaines professions — étaient limités et ne permettent pas d'établir des fréquences générales.

Caractéristiques du visage

Le visage cérébral est décrit comme :

large dans sa partie supérieure ;

doté d'un front haut ou volumineux ;

plus étroit au niveau des mâchoires ;

triangulaire ou en forme de trapèze inversé ;

présentant parfois un menton fin.

Dans la classification faciale, c'est l'étage supérieur, approximativement compris entre la naissance des cheveux et les sourcils, qui est considéré comme le plus large.

Interprétations psychologiques historiques

Les auteurs ultérieurs ont parfois associé ce type à l'intellectualité, à la réflexion, à la sensibilité nerveuse, à l'intériorisation ou à la fragilité physique. Déduire les capacités intellectuelles de la taille du front ou du crâne constitue cependant une inférence physiognomonique non validée.

Les trois étages du visage

La classification de Sigaud est encore parfois utilisée en esthétique, en prothèse dentaire ou dans certaines approches morphologiques pour décrire la largeur respective des trois parties du visage.

Étage	Zone approximative	Type dominant
Supérieur ou cérébral	De la naissance des cheveux aux sourcils	Cérébral
Moyen ou respiratoire	Des sourcils ou de la racine du nez à la base du nez	Respiratoire
Inférieur ou digestif	De la base du nez au menton	Digestif
Équilibre des trois étages	Largeurs relativement comparables	Musculaire

Cette utilisation peut avoir un intérêt descriptif pour caractériser une forme de visage. Elle ne permet pas d'en déduire de façon fiable le caractère, l'intelligence, les besoins ou le fonctionnement psychologique.

Types francs et types mixtes

Sigaud et son école distinguaient les types « francs », dans lesquels une prédominance était nettement visible, et les formes mixtes combinant deux orientations.

Exemples : musculo-respiratoire ;
musculo-digestif ;
musculo-cérébral ;
cérébro-respiratoire ;
respiratoire-digestif.

Une personne pouvait ainsi présenter un thorax de type respiratoire, une musculature importante et un visage seulement partiellement conforme au modèle. La multiplication des formes mixtes montre cependant une difficulté classique des typologies : plus on tient compte de la diversité réelle des individus, moins les catégories restent nettement séparées.

Comparaison avec Kretschmer et Sheldon

Sigaud	Kretschmer	Sheldon
Digestif	Pycnique	Endomorphie
Musculaire	Athlétique	Mésomorphie
Cérébral	Leptosome	Ectomorphie
Respiratoire	Pas d'équivalent direct	Pas d'équivalent direct

La grande originalité de Sigaud est donc le type respiratoire, défini par la prédominance du thorax et de l'étage médian du visage. Les rapprochements avec Kretschmer et Sheldon restent approximatifs, car les auteurs n'emploient ni les mêmes critères ni les mêmes explications.

Limites scientifiques

La classification de Sigaud présente plusieurs limites :

- les catégories reposent largement sur l'impression globale de l'observateur ;
- de nombreuses personnes possèdent des caractéristiques intermédiaires ;
- l'alimentation, le sport, l'âge, le sexe, la santé et les conditions sociales modifient la morphologie ;
- la théorie attribue au milieu un pouvoir de transformation héréditaire ou durable insuffisamment démontré ;
- la correspondance entre développement corporel et personnalité n'a pas été validée ;
- les descriptions psychologiques risquent de reproduire des stéréotypes : corps musclé associé à la volonté, rondeur à la sensualité, grand front à l'intelligence.

Dès 1912, une recension publiée dans *Nature* rapprochait d'ailleurs la « morphologie médicale » de Sigaud et de ses disciples d'une réactualisation des anciennes doctrines des constitutions et des tempéraments, malgré l'usage de mesures anthropologiques.

Utilisation prudente avec l'Ennéagramme

Pour une recherche sur l'Ennéagramme, la classification de Sigaud peut servir :

- de repère historique ;
- de vocabulaire descriptif de la silhouette ;
- d'exemple des risques de passage de l'observation à l'interprétation ;
- de support pour étudier les stéréotypes morphologiques.

Elle ne permet cependant pas d'établir qu'un type cérébral serait un profil 5, qu'un musculaire serait un profil 8, qu'un digestif serait un profil 9 ou qu'un respiratoire serait un profil 7. Ces rapprochements reposeraient sur des ressemblances de portraits extérieurs, et non sur l'étude des motivations profondes.

Annexe 5 : La classification morphopsychologique de Louis Corman

Le psychiatre français Louis Corman (1901-1995) élabore la morphopsychologie à partir des années 1930, en s'inspirant notamment de la morphologie fonctionnelle de Claude Sigaud. Son ouvrage fondateur, *Quinze leçons de morphopsychologie*, paraît initialement en 1937 et sera suivi de plusieurs manuels consacrés aux relations supposées entre la forme du visage et le caractère.

Contrairement à Kretschmer ou Sheldon, Corman ne classe pas principalement les silhouettes corporelles. Il analyse surtout le **visage**, envisagé comme le résultat dynamique de deux mouvements opposés :

- l'expansion vers le milieu ;
- la protection contre le milieu.

Sa classification repose sur quatre « types jalons », mais aussi sur plusieurs dimensions complémentaires : cadre, modelé, récepteurs sensoriels, tonicité et étages du visage.

Les termes psychologiques présentés ci-dessous décrivent la théorie de Corman. Ils ne constituent pas des correspondances scientifiquement validées entre forme du visage et personnalité.

La « loi de dilatation-rétraction »

La notion centrale du système est l'opposition entre dilatation et rétraction.

Selon Corman, un organisme placé dans un milieu favorable aurait tendance à se développer, à s'ouvrir et à occuper l'espace. Dans un milieu défavorable, il aurait tendance à se resserrer, à se protéger et à concentrer ses ressources. Corman transpose cette hypothèse biologique à la forme du visage et au fonctionnement psychologique.

Pôle	Morphologie faciale décrite	Fonction psychologique supposée
Dilatation	Visage large ou arrondi ; contours pleins ; récepteurs sensoriels ouverts	Expansion, contact facile avec le milieu, assimilation, spontanéité
Rétraction	Visage étroit, allongé ou anguleux ; contours resserrés ; récepteurs plus protégés	Conservation, sélection, défense, intériorisation

La dilatation ne signifie pas nécessairement « bonne santé psychologique », ni la rétraction « difficulté ». Dans le système de Corman, ce sont deux fonctions complémentaires : l'une facilite l'échange, l'autre protège l'individualité.

Les quatre types jalons

Corman décrit quatre configurations théoriques principales :

le dilaté - le rétracté latéral - le rétracté frontal - le rétracté extrême.

Ces types constituent des pôles de référence. Les personnes réelles seraient le plus souvent des combinaisons ou des formes intermédiaires. Les programmes actuels se réclamant de la méthode Corman continuent à enseigner ces quatre « types jalons ».

Tableau synthétique

Type cormanien	Forme générale décrite	Mouvement supposé	Caractéristiques psychologiques attribuées
Dilaté	Visage large, plein, arrondi ; récepteurs ouverts	Expansion et assimilation	Sociabilité, spontanéité, adaptation immédiate, besoin de contacts
Rétracté latéral	Visage allongé, profil projeté vers l'avant	Élan et conquête du milieu	Mobilité, activité, rapidité, impatience, recherche de nouveauté
Rétracté frontal	Visage resserré, profil redressé ou retenu	Contrôle et inhibition de l'élan	Réflexion, maîtrise, sélection, prudence, intériorisation
Rétracté extrême	Visage très étroit, osseux ou creusé ; récepteurs protégés	Conservation maximale	Concentration, hypersélectivité, retrait, défense, possible rigidité

Le type dilaté

Le dilaté représente le pôle de l'expansion.

Morphologie décrite

Dans les ouvrages de morphopsychologie, il est généralement caractérisé par :

- un visage large ;
- des contours arrondis ou pleins ;
- une chair relativement abondante ;
- des yeux, un nez et une bouche paraissant ouverts ;
- une impression générale d'accueil ou de

disponibilité.

Psychologie attribuée

Corman lui associe théoriquement :

- une ouverture spontanée au milieu ;
- une facilité de contact ;
- une recherche de participation ;
- une capacité à recevoir et assimiler les influences extérieures ;
- une pensée plutôt globale et concrète ;
- une sensibilité aux plaisirs et aux conditions ambiantes.

Le dilaté serait généralement plus dépendant de la qualité du milieu : il s'épanouirait facilement dans un environnement favorable, mais pourrait aussi se laisser influencer ou manquer de sélection.

Dilaté tonique et dilaté atone

Corman distingue notamment :

- le dilaté tonique, actif, expressif et entreprenant ;
- le dilaté atone, plus passif, réceptif, accommodant ou dépendant.

La largeur du visage ne suffirait donc pas, dans son propre système, à définir le tempérament : elle doit être croisée avec la tonicité.

Le rétracté latéral

Le rétracté latéral correspond à une rétraction accompagnée d'une projection vers l'avant.

Morphologie décrite

Corman et ses continuateurs observent notamment :

- un visage plutôt mince ou allongé ;
- un profil incliné vers l'avant ;
- un nez, une bouche ou un menton projetés ;
- une impression de mouvement ou d'élan ;
- une moindre largeur faciale que chez le dilaté.

Cette configuration est parfois appelée « rétraction de mouvement » ou « rétraction d'élan ».

Psychologie attribuée

Dans la théorie, elle traduirait :

- le besoin d'aller vers un milieu plus favorable ;
- l'activité et la mobilité ;
- la rapidité de réaction ;
- l'impatience ;
- le goût de la conquête ou de l'exploration ;
- une sensibilité aux obstacles ;
- une tendance à agir avant de stabiliser la réflexion.

Le rétracté latéral serait donc moins spontanément réceptif que le dilaté, mais plus engagé dans une recherche active du contact ou de l'action. Le programme de la Société française de morphopsychologie relie encore ce type à un « mouvement d'élan ».

Le rétracté frontal

Le rétracté frontal correspond à un mouvement de **retenue** et de contrôle.

Morphologie décrite

- Il présenterait :
- un visage étroit ou allongé ;
 - un profil plus vertical que projeté ;
 - un front ou une partie antérieure du visage donnant une impression de retenue ;
 - des récepteurs sensoriels relativement protégés ;
 - une structure parfois plus ferme ou anguleuse.

Psychologie attribuée

- Corman lui associe :
- la maîtrise des réactions immédiates ;
 - la réflexion avant l'action ;
 - la prudence ;
 - la sélection des relations ;
 - la concentration ;
 - le contrôle des émotions ;
 - une plus grande distance à l'égard du milieu.

Le rétracté frontal est ainsi présenté comme plus « secondarisé » : entre le stimulus et la réponse s'interposerait un travail de contrôle, d'analyse ou d'inhibition.
Le risque théorique serait une retenue excessive, pouvant devenir rigidité, indécision, fermeture ou difficulté à manifester les besoins.

Le rétracté extrême

Le rétracté extrême représente le maximum théorique du mouvement de conservation.

Morphologie décrite

Il serait marqué par :

- un visage très étroit ;
- une faible chair apparente ;
- des reliefs osseux ou des creux importants ;
- des yeux parfois enfoncés ;
- une bouche et des narines semblant resserrées ;
- un modelé très accidenté ou « rétracté-bossué ».

Psychologie attribuée

Dans le système de Corman, il correspondrait à :

- une forte concentration des ressources ;
- une sensibilité élevée au milieu ;
- un besoin de protection ;
- une sélection rigoureuse des contacts ;
- une vie intérieure développée ;
- une tendance à l'isolement ou à la méfiance ;
- une possible rigidité défensive.

Corman distingue cependant des rétractés « riches », dont l'intériorité serait féconde et créative, et des rétractés « pauvres », chez lesquels la fermeture ne serait pas compensée par de fortes ressources intérieures. Cette distinction illustre la dimension évaluative et largement interprétative de la méthode.

La tonicité et l'atonie

La deuxième dimension importante concerne la manière dont l'énergie s'exprimerait dans les structures du visage.

Pôle	Signes morphologiques invoqués	Fonction supposée
Tonicité	Traits fermes ; contours soutenus ; récepteurs orientés ou relevés ; expression vive	Activité, résistance, initiative, mobilisation
Atonie	Traits relâchés ; contours tombants ; récepteurs orientés vers le bas ; expression peu mobilisée	Passivité, réceptivité, dépendance, fatigabilité

Dans la présentation cormanienne, la tonicité et l'atonie doivent être croisées avec la dilatation et la rétraction. On obtient alors, par exemple :

- un dilaté tonique ;
- un dilaté atone ;
- un rétracté tonique ;
- un rétracté atone.

La correspondance entre orientation anatomique des traits et dynamisme psychologique reste toutefois une hypothèse non démontrée.

Le cadre du visage

Le cadre désigne l'enveloppe générale du visage :

- largeur et hauteur ;
- structure osseuse ;
- développement des mâchoires et des pommettes ;
- volume global ;
- forme extérieure.

Dans la théorie, le cadre représenterait les **réserves d'énergie** ou la puissance constitutionnelle de la personne.

Cadre	Interprétation cormanienne
Large et développé	Ressources importantes, capacité d'expansion
Étroit ou réduit	Ressources plus concentrées ou limitées
Ferme et structuré	Résistance, tonicité
Peu structuré ou relâché	Réceptivité, moindre résistance

Cette interprétation doit être distinguée de la simple description anthropométrique : mesurer la largeur d'un visage est possible ; en déduire les « réserves psychiques » ne l'est pas scientifiquement.

Les récepteurs sensoriels

Corman appelle **récepteurs** les principaux organes faciaux permettant l'échange avec le milieu :
les yeux - le nez et les narines - la bouche.

Dans son système, ils indiqueraient moins les réserves de la personne que sa manière d'entrer en contact avec l'environnement.

Récepteurs	Signification théorique
Grands et ouverts	Réceptivité, disponibilité aux stimulations, besoin d'échanges
Petits ou protégés	Sélectivité, réserve, protection
Toniques	Recherche active du contact
Atones	Réception plus passive
Différents selon les étages	Spécialisation ou conflit entre plusieurs domaines de la vie

Le concentré et le réagissant

Le rapport entre le cadre et les récepteurs produit deux configurations importantes.

Le concentré

Le concentré posséderait : un cadre large ou dilaté ;
des récepteurs relativement petits, resserrés ou protégés.

Dans la théorie, il disposerait de ressources importantes mais les engagerait avec prudence. Il serait autonome, sélectif, peu influençable et capable de conserver son énergie.

Le réagissant

Le réagissant présenterait : un cadre étroit ou rétracté ;
des récepteurs relativement grands et ouverts.

Il serait très sensible aux sollicitations du milieu, mais disposerait de réserves moins importantes pour les absorber. Corman lui associe une réactivité vive, une possible vulnérabilité aux stimulations et un risque d'épuisement. Les notions de concentré et de réagissant figurent toujours dans les programmes de formation inspirés de sa méthode.

Configuration	Cadre	Récepteurs	Interprétation proposée
Concentré	Large	Petits ou protégés	Beaucoup de ressources, échanges sélectionnés
Réagissant	Étroit	Grands ou ouverts	Forte sensibilité, réponses rapides, possible épuisement
Dilaté homogène	Large	Grands	Expansion et échange faciles
Rétracté homogène	Étroit	Petits	Conservation et forte sélection

Le modelé

Le modelé désigne la forme de la surface du visage, indépendamment de son contour général. Corman et ses continuateurs distinguent notamment :

Modelé	Description formelle
Rond	Surfaces courbes et pleines
Plat	Surfaces droites ou aplaties
Ondulé	Alternance régulière de courbes
Rétracté-bossué	Alternance de saillies et de creux marqués

Dans la théorie : le rond serait associé à l'accueil et à l'assimilation ;
le plat à la résistance ou à la fermeté ;
l'ondulé à la souplesse d'adaptation ;
le rétracté-bossué à des tensions entre expansion et défense.

Ces catégories sont toujours présentes dans les enseignements se réclamant de Corman, mais leur traduction psychologique ne bénéficie pas d'une validation expérimentale solide.

Les trois étages du visage

Corman reprend et développe une division du visage en trois zones.

Étage	Région approximative	Domaine psychologique supposé
Supérieur ou cérébral	Front, tempes, région des yeux	Pensée, imagination, activité intellectuelle
Moyen ou affectif-relationnel	Pommettes, nez, partie médiane	Sensibilité, émotions, relations
Inférieur ou instinctif	Bouche, mâchoires, menton	Besoins corporels, action concrète, instincts

La zone la plus développée ou la plus tonique serait censée indiquer le domaine privilégié de la personnalité. Corman utilisait notamment les mâchoires, les pommettes et le front pour représenter respectivement la vie instinctive, affective et intellectuelle.

Cette division évoque superficiellement les trois centres de l'Ennéagramme, mais les deux modèles ne reposent ni sur les mêmes concepts ni sur les mêmes méthodes.

Les quatre « lois » de la morphopsychologie

La présentation systématique de la méthode comprend généralement quatre principes.

« Loi »	Contenu de la théorie
Dilatation-rétraction	Expansion dans un milieu favorable, protection dans un milieu défavorable
Tonicité-atonie	Intensité active ou passive de l'expression vitale
Équilibre-harmonie	Interprétation des rapports entre les différentes parties du visage
Évolution-mouvement	Modification du visage avec l'âge, les expériences et les états vécus

Corman voulait ainsi éviter une lecture totalement figée : le visage devait être analysé comme une organisation dynamique, comportant des contradictions, des compensations et des évolutions.

Cependant, la multiplication de critères et de combinaisons rend aussi les interprétations difficiles à réfuter : presque toute observation peut recevoir une explication après coup.

Comparaison avec Claude Sigaud

Claude Sigaud	Louis Corman
Analyse l'ensemble du corps et du visage	Se concentre principalement sur le visage
Musculaire, respiratoire, digestif, cérébral	Dilaté, rétracté latéral, rétracté frontal, rétracté extrême
Cherche la prédominance d'un appareil fonctionnel	Cherche la dynamique expansion-protection
Classification principalement morphofonctionnelle	Interprétation explicitement psychologique
Étages faciaux liés aux appareils corporels	Étages liés aux vies intellectuelle, affective et instinctive

Corman reprend donc à Sigaud l'idée que la forme corporelle résulterait de l'adaptation au milieu, mais il la transforme en une méthode de lecture du caractère.

Limites scientifiques

La classification de Corman n'est pas reconnue comme une méthode validée d'évaluation de la personnalité. Plusieurs difficultés méthodologiques sont relevées.

Des catégories difficiles à mesurer

Les notions de visage « ouvert », « tonique », « concentré » ou « harmonieux » dépendent largement de l'interprétation de l'observateur. Elles ne disposent pas de seuils objectifs et reproductibles comparables à ceux d'un outil psychométrique.

Des correspondances non démontrées

Décrire un visage large, étroit ou projeté est possible. Affirmer que cette forme révèle la sociabilité, l'intelligence, la volonté ou la qualité des réserves psychiques constitue une inférence supplémentaire qui n'est pas établie.

Un ouvrage universitaire consacré à la psychologie du corps souligne que Corman présente des types morphologiques, les personnalités correspondantes et même des orientations professionnelles « sans preuve à l'appui » de ces correspondances.

Le risque de confirmation

L'observateur peut sélectionner les comportements conformes à son interprétation du visage et négliger les contre-exemples. Les portraits psychologiques suffisamment souples peuvent également produire un effet Barnum : chacun peut se reconnaître dans une formulation générale.

Le poids des stéréotypes

Un visage rond peut spontanément évoquer la douceur ; un visage anguleux, la dureté ; un grand front, l'intelligence ; une mâchoire large, la volonté. La morphopsychologie risque alors de transformer des associations culturelles en « lois » psychologiques. Un chapitre publié aux Presses universitaires de France analyse précisément la morphopsychologie comme une construction alimentée par des stéréotypes, des analogies et des généralisations tirées de cas particuliers.

Des risques éthiques

Son utilisation dans le recrutement, l'orientation ou le diagnostic peut conduire à juger les aptitudes ou la personnalité sans donner à la personne la possibilité de se décrire et de démontrer ses compétences. L'Association française pour l'information scientifique qualifie la morphopsychologie de pseudoscientifique et met en garde contre son usage professionnel.

Utilisation prudente en Ennéagramme

La classification de Corman peut être présentée comme :

- un jalon historique de la lecture psychologique du visage ;
- un exemple de typologie dynamique plutôt que purement anatomique ;
- un vocabulaire descriptif de certaines formes faciales ;
- un cas d'école permettant d'étudier les biais d'interprétation.

Elle ne devrait pas servir à établir des correspondances telles que :

Rapprochement tentant	Pourquoi il est fragile
Dilaté = type 2, 7 ou 9	La largeur du visage ne renseigne pas sur la motivation profonde
Rétracté latéral = type 3 ou 7	L'activité visible peut relever de multiples stratégies
Rétracté frontal = type 1, 5 ou 6	La retenue extérieure ne révèle pas sa cause intérieure
Rétracté extrême = type 4 ou 5	La forme anatomique ne prouve ni l'introversion ni le retrait psychique
Étage inférieur développé = centre instinctif	Les centres de l'Ennéagramme ne sont pas des zones anatomiques du visage

La position la plus rigoureuse consiste donc à distinguer :

forme observée → impression produite → hypothèse psychologique → motivation réellement exprimée.

Corman fournit une classification élaborée des formes et des impressions. Il ne fournit pas une méthode scientifiquement démontrée pour connaître les motivations profondes d'une personne.

Atlas de morphopsychologie de Louis Corman

ATLAS DE MORPHOPSYCHOLOGIE DE LOUIS CORMAN

LES TYPES MORPHOLOGIQUES FONDAMENTAUX ET LEURS VARIANTES

1. LES SIX CAS FONDAMENTAUX

1. DILATÉ	2. RÉTRACTÉ LATÉRAL	3. RÉTRACTÉ FRONTAL	4. RÉTRACTÉ TOTAL	5. RÉTRACTÉ BOSSUÉ	6. DILATÉ TONIQUE
- Visage large et ouvert - Joues pleines - Récepteurs bien développés - Impression d'expansion, d'ouverture, de communication	- Visage plus étroit - Tempes et joues aplaties - Pommettes marquées - Profil encore projeté vers l'avant 1er degré de rétraction	- Front en retrait - Partie supérieure du visage plus fermée - Regard plus contenu - Rétraction orientée vers le contrôle intellectuel	- Ensemble du visage resserré - Front, joues et mâchoires peu développés - Aspect général de fermeture, de réserve	- Rétracté avec reliefs osseux marqués (arcades, pommettes...) - Traits anguleux - Tension, intensité, passion selon Corman	- Visage large et ouvert - Traits fermes, muscles toniques - Énergie visible, dynamisme, volonté

2. LA TONICITÉ : TONIQUE ET ATONE

DILATÉS		RÉTRACTÉS	
DILATÉ TONIQUE	DILATÉ ATONE	RÉTRACTÉ TONIQUE	RÉTRACTÉ ATONE
- Traits fermes - Muscles toniques - Peau tendue - Expression énergique	- Traits plus mous - Muscles relâchés - Peau souple - Expression douce, manque d'énergie	- Rétraction + tonicité - Traits fermes - Volonté, contrôle, maîtrise	- Rétraction + atonie - Traits mous - Fatigue, inhibition, manque d'élan

3. LES TROIS ÉTAGES DU VISAGE

ÉTAGE SUPÉRIEUR (INTELLECTUEL)
Front, sourcils
Raison, pensée, abstraction

ÉTAGE MOYEN (ÉMOTIONNEL)
Yeux, nez
Sentiments, relations

ÉTAGE INFÉRIEUR (INSTINCTIF)
Bouche, mâchoire
Instincts, volonté, matérialité

Développement prépondérant de l'étage supérieur

Développement prépondérant de l'étage moyen

Développement prépondérant de l'étage inférieur

4. EXPANSIONS : SIMPLES ET DOUBLES

EXPANSIONS SIMPLES			EXPANSIONS DOUBLES		
FRONTALE	ZYGMAIQUE	MANDIBULAIRE	FRONTO-ZYGMAIQUE	ZYGMAICO-MANDIBULAIRE	FRONTO-MANDIBULAIRE
Développement prédominant du front	Développement des pommettes	Développement de la mâchoire	Intellect + émotion	Émotion + volonté	Intellect + volonté

5. LES ALLIAGES

DILATÉ-RÉTRACTÉ (ÉQUILIBRE RELATIF)	DILATÉ PRÉDOMINANT (ALLIAGE DILATÉ)	RÉTRACTÉ PRÉDOMINANT (ALLIAGE RÉTRACTÉ)
Traits dilatés et rétractés en proportion	Tendance à l'expansion avec zones rétractées	Tendance à la rétraction avec zones dilatées

6. LES ASYMÉTRIES

ASYMÉTRIE SIMPLE	ASYMÉTRIE FONCTIONNELLE	ASYMÉTRIE PASSIONNELLE
Dissymétrie légère entre les deux côtés du visage	Chaque côté du visage exprime des fonctions psychologiques différentes	Asymétrie marquée liée à une vie affective et passionnelle intense

7. MODELÉ : LISSE, MOYEN, ANGULEUX

MODELÉ LISSE	MODELÉ MOYEN	MODELÉ ANGULEUX
Traits arrondis, peu d'angles, souplesse	Traits modérés, équilibre des reliefs	Arêtes marquées, angles nets, reliefs saillants

8. LES CONSTITUTIONS GÉNÉRALES

PYCNIQUE	ATHLÉTIQUE	LEPTOSOMIQUE
Corps court, large, massif, tendance à l'accumulation	Corps musclé, proportions harmonieuses, dynamisme	Corps long, mince, fragile, tendance à la réserve

9. LIGNES ET DIRECTIONS DOMINANTES

HORIZONTALE	VERTICALE	ANTÉRIEURE	POSTÉRIEURE	MIXTE
Prédominance du pratique, stabilité	Idéal, spiritualité, ascension	Action, volonté, affirmation	Réserve, intériorité, mémoire	Combinaison de directions

10. SYNTHÈSE : LECTURE GLOBALE DU VISAGE

LA LECTURE MORPHOPSYCHOLOGIQUE PREND EN COMPTE :

- Le cas morphologique (dilaté, rétracté...)
- La tonicité (tonique / atone)
- Le développement des trois étages
- Les expansions et alliances
- Le modelé, les lignes, les asymétries
- La constitution générale

L'ensemble forme une unité dynamique qui révèle les tendances profondes de la personnalité.

Annexe 6 : Les classifications de Giacinto Viola et Nicola Pende

Les médecins italiens Giacinto Viola et Nicola Pende appartiennent à l'école dite de la médecine constitutionnelle. Leur projet consistait à décrire la personne à partir d'un ensemble de caractéristiques corporelles, physiologiques et, chez Pende, psychologiques et endocriniennes. Les deux modèles sont étroitement liés :

Viola construit d'abord une classification anthropométrique reposant principalement sur les proportions entre le tronc et les membres ;

Pende reprend cette distinction et la croise avec le niveau supposé de force, de tonus et de fonctionnement endocrinien.

Ces classifications ont une importance historique, mais elles ne constituent plus des outils scientifiques validés pour déterminer la personnalité, les aptitudes ou les motivations d'une personne.

La classification de Giacinto Viola

Le projet de Viola

Giacinto Viola (1870-1943), médecin et professeur de clinique médicale, développe une approche quantitative de la constitution humaine. Il cherche à remplacer les impressions globales sur les silhouettes par des mesures anthropométriques : longueur des membres, dimensions du tronc, diamètres corporels et rapports entre les différentes parties du corps.

Viola distingue trois grandes constitutions : le longitype, le brachytype, le normotype.

Son critère principal est le rapport entre le développement du tronc et celui des membres.

Tableau général de Viola

Type de Viola	Autre appellation	Proportions générales	Description traditionnelle
Longitype	Longiligne, microsplanchnique	Membres relativement longs par rapport au tronc	Silhouette allongée, tronc étroit, diamètres transversaux réduits
Brachytype	Bréviligne, mégasplanchnique	Tronc relativement développé par rapport aux membres	Silhouette ramassée, tronc large et volumineux, membres relativement courts
Normotype	Normoligne	Équilibre entre longueur des membres et développement du tronc	Proportions intermédiaires, proches de la moyenne statistique

Les termes **microsplanchnique** et **mégasplanchnique** font référence au développement relatif du tronc et des viscères : le premier est associé à un tronc étroit, le second à un tronc plus volumineux.

Le longitype ou microsplanchnique

Morphologie décrite

Le longitype présente théoriquement :

- | | |
|---|-----------------------------------|
| une taille souvent élevée ; | des membres relativement longs ; |
| un tronc plus court ou moins volumineux ; | un thorax étroit ; |
| de faibles diamètres transversaux ; | une silhouette mince et allongée. |

Le terme microsplanchnique ne signifie pas nécessairement que tous les organes sont objectivement petits. Il exprime, dans la terminologie constitutionnelle de l'époque, un développement relativement limité de la région viscérale et des diamètres du tronc.

Hypothèses physiologiques historiques

Viola et ses continuateurs associaient parfois cette constitution à :

- un métabolisme orienté vers la dépense ;
- une faible capacité d'accumulation ;
- une moindre réserve corporelle ;
- une plus grande fragilité face à certains états d'épuisement.

Ces interprétations dépassaient cependant la simple mesure anthropométrique. Elles variaient selon les auteurs et n'ont pas été établies comme lois générales.

Le brachytype ou mégalosplanchnique

Morphologie décrite

Le brachytype est caractérisé par :

- un tronc relativement long ou volumineux ;
- des membres plus courts par rapport au tronc ;
- des diamètres corporels importants ;
- un abdomen souvent développé ;
- une silhouette plus large et ramassée ;
- une impression générale de massivité.

Le préfixe « brachy- » signifie ici « court ». Il ne désigne pas nécessairement une personne de petite taille, mais une constitution dans laquelle les membres sont relativement courts par rapport au tronc.

Hypothèses physiologiques historiques

Cette constitution fut parfois associée à :

- une plus grande capacité d'assimilation ;
- une tendance à l'accumulation ;
- des réserves corporelles importantes ;
- une prédominance fonctionnelle de la région abdominale.

Ces associations rappellent le type pycnique de Kretschmer et l'endomorphie de Sheldon, mais elles ne sont pas strictement équivalentes.

Le normotype

Le normotype représente une constitution intermédiaire dans laquelle :

- la longueur des membres est proportionnée à celle du tronc ;
- les diamètres transversaux et antéropostérieurs sont équilibrés ;
- le thorax et l'abdomen ne présentent pas de prédominance importante ;
- aucun des deux pôles extrêmes ne domine.

Le normotype occupait une place particulière dans la pensée de Viola. Il correspondait moins à un individu réel parfaitement « moyen » qu'à une construction statistique de référence permettant de mesurer l'écart des autres constitutions par rapport à une norme. La médecine constitutionnelle italienne s'appuyait ainsi sur la notion d'« homme moyen » développée au XIXe siècle par Adolphe Quetelet.

Les limites du modèle de Viola

La classification de Viola présente un aspect plus mesurable que les physiognomonies fondées sur une impression visuelle. Les longueurs, les diamètres et les rapports corporels peuvent effectivement être mesurés.

La difficulté commence lorsque l'on passe de la mesure à l'interprétation :

proportions corporelles → fonctionnement physiologique → caractère → aptitudes.

Ce passage ne découle pas automatiquement des données anthropométriques.

De plus :
la croissance, l'âge et le sexe influencent les proportions ;
la nutrition et la santé modifient le poids et le volume du tronc ;
l'entraînement transforme la musculature ;
de nombreuses personnes présentent des formes intermédiaires ;
la définition du « normal » dépend de la population de référence.

Viola cherchait principalement à comprendre les prédispositions médicales individuelles. Les portraits psychologiques attribués aux longilignes et aux brévilignes ont surtout été développés ou systématisés par ses continuateurs.

La classification de Nicola Pende

De la constitution à la biotypologie

Nicola Pende (1880-1970) est un endocrinologue italien. Il emploie le terme biotypologie à partir de 1922 pour désigner une science prétendant étudier la personne comme une totalité associant :

l'hérédité - la morphologie - la physiologie - le fonctionnement endocrinien - le tempérament
le caractère - l'intelligence.

Il représente cette organisation sous la forme d'une pyramide biotypologique. La base corporelle et héréditaire était censée soutenir les niveaux physiologiques, psychologiques et intellectuels de la personne.

Pende reprend les deux pôles de Viola : longiligne et bréviligne.

Il ajoute un second axe : sthénique-tonique / asthénique-atonique.

Les deux axes de Pende

Premier axe : les proportions corporelles

Pôle	Définition
Longiligne	Membres relativement longs, tronc plus étroit ou moins développé
Bréviligne	Tronc relativement développé, membres plus courts

Second axe : la force fonctionnelle

Pôle	Définition historique
Sthénique-tonique	Bonne force musculaire, tonus important, résistance et fonctionnement organique jugé efficace
Asthénique-atonique	Force musculaire plus faible, fatigabilité, tonus réduit et déficiences fonctionnelles supposées

Dans les textes historiques, les adjectifs sthénique et tonique sont généralement rapprochés, comme le sont asthénique et atonique. Ils ne désignent toutefois pas exactement la même chose : la sthénie concerne principalement la force et la résistance, tandis que le tonus renvoie à la mobilisation et à la tension fonctionnelle.

Les quatre biotypes fondamentaux de Pende

Le croisement des deux axes produit quatre configurations :

Morphologie	Sthénique-tonique	Asthénique-atonique
Longiligne	Longiligne sthénique-tonique	Longiligne asthénique-atonique
Bréviligne	Bréviligne sthénique-tonique	Bréviligne asthénique-atonique

Ces quatre formes étaient parfois présentées comme des « déviations » autour d'un type normal ou équilibré.

Le longiligne sthénique-tonique

Description corporelle - Cette configuration associe :

- une silhouette allongée ;
- des membres relativement longs ;
- une faible largeur corporelle ;
- une musculature néanmoins ferme ;
- une bonne résistance physique ;
- une posture et des mouvements jugés toniques.

Fonctionnement attribué - Pende lui associait théoriquement :

- une activité soutenue ;
- des réactions rapides ;
- une capacité d'initiative ;
- une énergie fortement mobilisable ;
- une tendance à la tension ou à l'irritabilité ;
- une dépense importante des ressources.

Il s'agit donc d'une personne qui serait morphologiquement mince ou allongée, mais non physiquement faible.

Caricature possible : Le sujet mince, nerveux, énergique et combatif.

Cette représentation ne doit pas être confondue avec une réalité psychologique démontrée.

Le longiligne asthénique-atonique

Description corporelle - Il associe :

- une silhouette allongée ;**
- des membres longs et fins ;
- un thorax étroit ;
- une musculature peu développée ;
- une faible résistance apparente ;
- une fatigabilité supposée importante.

Fonctionnement attribué - Les textes biotypologiques lui associaient :

- la sensibilité ;
- la fatigabilité physique et nerveuse ;
- une difficulté à soutenir longtemps l'effort ;
- une possible instabilité liée à l'épuisement.
- la tendance au retrait ;
- l'intériorisation ;

Caricature possible : Le sujet mince, fragile, sensible, intellectuel ou introverti.

Ce portrait rappelle le leptosome-schizothymique de Kretschmer et l'ectomorphe-cérébrotonique de Sheldon. Il peut cependant simplement reproduire le stéréotype culturel associant minceur, fragilité et intériorité.

Le bréviligne sthénique-tonique

Description corporelle - Cette constitution associe :

- un tronc large et développé ;**
- des membres relativement courts ;
- une ossature robuste ;
- une musculature importante ;
- une force physique et une résistance élevées ;
- une allure compacte et puissante.

Fonctionnement attribué - Pende et ses continuateurs lui associaient :

- | | |
|--|--|
| la stabilité ; | la persévérance ; |
| une grande capacité de travail ; | une réaction moins rapide, mais soutenue ; |
| une forte résistance aux contraintes ; | un tempérament actif et concret. |

Caricature possible : Le sujet solide, énergique, stable et entreprenant.

Cette configuration peut évoquer le type athlétique de Kretschmer ou la mésomorphie de Sheldon, sans leur être identique.

Le bréviligne asthénique-atonique

Description corporelle - Il associe :

- un tronc relativement volumineux ;
- des membres courts ;
- des formes corporelles plutôt arrondies ;
- une musculature peu tonique ;
- une mobilité parfois réduite ;
- une fatigabilité supposée.

Fonctionnement attribué - La biotypologie lui associait notamment :

- | | | |
|-------------------------------------|------------------------------------|----------------|
| la lenteur ; | une faible mobilisation ; | la passivité ; |
| une recherche de confort ; | une dépendance à l'environnement ; | |
| une tendance à économiser l'effort. | | |

Caricature possible : Le sujet rond, lent, paisible et peu actif.

Cette description illustre fortement le risque de confondre corpulence, état de santé et traits de personnalité.

Tableau détaillé des quatre configurations

Biotype	Morphologie attribuée	Dynamisme supposé	Tempérament historiquement associé	Risque de stéréotype
Longiligne sthénique	Mince, allongé, ferme	Rapide, intense, résistant	Actif, vif, volontaire, parfois irritable	Assimiler minceur et nervosité
Longiligne asthénique	Mince, allongé, peu musclé	Rapide mais peu durable	Sensible, fatigable, intériorisé	Assimiler minceur et fragilité psychique
Bréviligne sthénique	Large, compact, robuste	Lent mais puissant et durable	Stable, énergique, persévérant	Assimiler carrure et force morale
Bréviligne asthénique	Large, arrondi, peu tonique	Lent et peu résistant	Passif, accommodant, dépendant	Assimiler corpulence et manque de volonté

Le rôle de l'endocrinologie chez Pende

L'originalité de Pende réside dans la place qu'il accorde aux glandes endocrines. Il pensait que les hormones contribuaient simultanément à déterminer :

- | | |
|----------------------------|------------------|
| la croissance corporelle ; | le métabolisme ; |
| le développement sexuel ; | l'énergie ; |
| les émotions ; | le tempérament ; |
| les aptitudes. | |

Il ne se contentait donc pas d'affirmer que l'apparence révélait le caractère. Il supposait qu'un même fonctionnement hormonal produisait à la fois certaines formes corporelles et certaines dispositions psychologiques.

Cette intuition comportait un élément juste : les hormones ont effectivement des effets sur la croissance, le métabolisme, l'humeur et certains comportements. Mais Pende construisait des correspondances beaucoup trop générales et déterministes. Les relations entre endocrinologie,

personnalité et comportement sont bien plus complexes et ne permettent pas de répartir les personnes en quatre biotypes psychologiques.

La pyramide biotypologique

La « pyramide » de Pende voulait réunir plusieurs niveaux de la personne.

Niveau	Objet étudié
Patrimoine héréditaire	Caractéristiques reçues des générations précédentes
Morphologie	Taille, proportions, formes et développement corporel
Physiologie et endocrinologie	Métabolisme, glandes, tonus et fonctionnement organique
Tempérament	Réactivité émotionnelle et énergétique
Caractère	Manière habituelle d'agir et de se comporter
Intelligence et aptitudes	Capacités intellectuelles et professionnelles supposées

Le modèle prétendait ainsi décrire l'être humain dans sa totalité. Il fut appliqué à la prévention médicale, à l'éducation, à l'orientation professionnelle et à l'organisation sociale.

La biotypologie et l'« orthogénèse »

Pende ne considérait pas la biotypologie comme une simple théorie descriptive. Il développa un programme d'**orthogénèse**, c'est-à-dire de surveillance et de correction du développement individuel.

Des dossiers biotypologiques pouvaient réunir :

- | | |
|------------------------------------|------------------------------|
| les antécédents familiaux ; | les mesures corporelles ; |
| les photographies ; | l'état hormonal et médical ; |
| les performances intellectuelles ; | les traits de caractère ; |
| les aptitudes professionnelles ; | les habitudes de vie. |

L'objectif annoncé était de prévenir les anomalies, de guider l'éducation et d'orienter chaque personne vers l'activité jugée adaptée à son biotype. Le programme fut institutionnalisé dans l'Italie fasciste et intégré à des projets de gestion de la population, d'eugénisme dit « latin » et de définition de rôles sociaux et professionnels.

Ce contexte politique n'est pas extérieur au modèle : il montre comment une typologie médicale peut devenir un instrument de normalisation sociale.

Comparaison entre Viola et Pende

Giacinto Viola	Nicola Pende
Approche principalement anthropométrique	Approche morphologique, endocrinienne et psychologique
Trois types : longitype, brachytype, normotype	Quatre variantes issues du croisement de deux axes
Mesure du rapport entre tronc et membres	Rapport corporel croisé avec force et tonicité
Recherche de prédispositions médicales	Recherche d'un biotype global
Classification essentiellement morphologique	Prétention à expliquer tempérament, caractère et aptitudes
Normotype comme référence statistique	« Pyramide » intégrant l'ensemble de la personnalité
Observation clinique individuelle	Projet préventif, éducatif, professionnel et social

Comparaison avec Kretschmer et Sheldon

Viola	Pende	Kretschmer	Sheldon
Longitype	Longiligne sthénique ou asthénique	Leptosome	Ectomorphie
Brachytype	Bréviligne sthénique ou asthénique	Pycnique ou parfois athlétique	Endomorphie ou mésomorphie
Normotype	Type équilibré	Pas d'équivalent exact	Somatotype équilibré

Les correspondances sont seulement approximatives. Pende présente notamment l'avantage théorique de distinguer :
un longiligne énergétique d'un longiligne fragile ;
un bréviligne puissant d'un bréviligne peu tonique.

Il évite ainsi de faire dépendre toute la dynamique corporelle d'une seule forme anatomique. Mais il continue à supposer des liens trop directs entre morphologie, hormones et personnalité.

Les principales limites scientifiques

La transformation de dimensions continues en catégories

Les rapports entre tronc et membres, la masse musculaire et le tonus varient continûment. Les frontières entre longiligne, normoligne et bréviligne restent donc en partie conventionnelles.

La confusion entre constitution et état actuel

Une personne peut être peu tonique en raison : d'une maladie - d'un traitement - d'un manque de sommeil - d'un épisode dépressif - du vieillissement - d'une période d'inactivité.

Cela ne suffit pas à définir une constitution asthénique durable.

Un endocrinologisme excessif

Les hormones influencent effectivement le corps et l'humeur, mais aucun équilibre endocrinien simple ne permet de déduire le caractère, l'intelligence ou l'orientation professionnelle.

Des descriptions contaminées par les stéréotypes

Les portraits reposent en partie sur des associations culturelles :

mince = nerveux ou intellectuel ;

large = stable ou lent ;

musclé = volontaire ;

peu tonique = passif.

Une normalisation du corps et de la conduite

La définition d'un type « normal » peut conduire à présenter les différences comme des déficiences à corriger. Chez Pende, cette logique a été utilisée dans des programmes de surveillance, d'orientation et de normalisation de la population liés au contexte fasciste.

Rapport prudent avec l'Ennéagramme

Des correspondances superficielles pourraient être proposées :

Biotype	Profils Ennéagramme parfois évoqués
Longiligne sthénique	1, 3, 6 contre-phobique, 7 ou 8
Longiligne asthénique	4 ou 5
Bréviligne sthénique	3, 8 ou 9 actif
Bréviligne asthénique	2 ou 9

Ces rapprochements ne sont pas démontrés.

Deux personnes possédant la même morphologie peuvent utiliser leur corps pour des motifs très différents. Par exemple, un longiligne tonique peut accélérer :

pour réussir et être reconnu : hypothèse du type 3 ;

pour anticiper les dangers : hypothèse du type 6 ;

pour maintenir les possibilités ouvertes : hypothèse du type 7 ;

pour ne pas subir la domination : hypothèse du type 8.

La constitution décrit éventuellement une forme et des capacités corporelles. L'Ennéagramme cherche à comprendre la motivation qui organise l'attention et le comportement.

Pour conclure

Viola apporte une classification relativement simple et mesurable :

longitype – normotype – brachytype.

Pende transforme cette classification en croisant :

longiligne – bréviligne avec sthénique-tonique – asthénique-atonique.

Son système est plus nuancé que l'association directe « mince = fragile » ou « large = puissant ». Il reste néanmoins marqué par l'idée aujourd'hui contestée qu'une organisation corporelle et endocrinienne permettrait de prévoir le tempérament, le caractère, l'intelligence et la place sociale de l'individu.

Pour une recherche actuelle, ces modèles doivent être étudiés comme des **jalons historiques de la médecine constitutionnelle**, et non comme des instruments permettant de typer psychologiquement une personne à partir de sa morphologie.

Annexe 7 - La classification de Heath-Carter

La méthode Heath-Carter est une classification anthropométrique de la forme corporelle élaborée par Barbara Honeyman Heath et J. E. Lindsay Carter. Leur première présentation scientifique commune paraît en 1967 sous le titre *A Modified Somatotype Method*. Elle reprend les trois composantes de William Sheldon — endomorphie, mésomorphie et ectomorphie — mais cherche à les rendre plus objectives grâce à des mesures corporelles standardisées.

Contrairement à la théorie psychologique de Sheldon, la méthode Heath-Carter décrit le physique présent de la personne. Elle ne prétend pas, par elle-même, déterminer son tempérament, son caractère ou ses motivations. Le somatotype est exprimé par trois nombres, toujours présentés dans le même ordre : endomorphie – mésomorphie – ectomorphie

Ainsi, un somatotype 3–5–2 indique une endomorphie évaluée à 3, une mésomorphie à 5 et une ectomorphie à 2.

Les trois composantes

Composante	Ce qu'elle décrit	Mesures principalement utilisées	Ce qu'elle ne mesure pas directement
Endomorphie	Adiposité relative et rondeur corporelle	Trois plis cutanés corrigés selon la taille	Pourcentage exact de graisse corporelle
Mésomorphie	Robustesse musculosquelettique relativement à la taille	Diamètres osseux, circonférences musculaires corrigées, taille	Masse musculaire pure, force ou performance
Ectomorphie	Linéarité et élancement du corps	Rapport entre la taille et la racine cubique du poids	Maigreur pathologique, introversion ou fragilité

L'endomorphie

L'endomorphie représente l'importance relative des tissus adipeux sous-cutanés et de la rondeur corporelle. Elle est calculée à partir des plis cutanés :

tricipital - sous-scapulaire - supra-épineux.

La somme est corrigée par la taille de la personne. Le pli du mollet est également mesuré dans le protocole, mais il intervient dans la correction du périmètre du mollet pour le calcul de la mésomorphie.

Une endomorphie élevée signifie donc que les plis cutanés sont relativement importants par rapport à la taille. Elle ne signifie pas que la personne est passive, sociable, gourmande ou attachée au confort : ces interprétations appartenaient à la psychologie constitutionnelle de Sheldon, et non à la méthode anthropométrique Heath-Carter.

La mésomorphie

La mésomorphie décrit la robustesse relative du squelette et de la musculature. Elle repose sur :

- la largeur biépicondylienne de l'humérus ;
- la largeur biépicondylienne du fémur ;
- le périmètre du bras fléchi et contracté ;
- le périmètre maximal du mollet ;
- la taille.

Les périmètres du bras et du mollet sont corrigés en soustrayant l'épaisseur du pli cutané correspondant. L'objectif est de mieux approcher le développement musculosquelettique plutôt que de mesurer simultanément muscle et tissu adipeux.

Une mésomorphie élevée ne signifie pas nécessairement que la personne est très forte. Elle indique qu'elle possède une robustesse osseuse et des circonférences musculaires relativement importantes par rapport à sa taille.

L'ectomorphie

L'ectomorphie décrit la linéarité du corps. Elle est calculée à partir du rapport taille-poids :

$$HWR = \frac{\text{taille en cm}}{\sqrt[3]{\text{poids en kg}}}$$

Une personne grande et légère obtient généralement une ectomorphie plus élevée qu'une personne de même taille mais plus lourde. Cette composante ne dépend donc pas d'une mesure directe des os, des muscles ou de la graisse, mais de la relation entre taille et masse corporelle.

Les dix mesures nécessaires

La méthode anthropométrique demande dix mesures.

Domaine	Mesures
Dimensions générales	Taille, poids
Plis cutanés	Triceps, sous-scapulaire, supra-épineux, mollet médial
Diamètres osseux	Humérus, fémur
Circonférences	Bras fléchi et contracté, mollet maximal

Ces mesures doivent être réalisées avec un stadiomètre, une balance, un compas anthropométrique, un mètre-ruban et une pince à plis cutanés. Le manuel insiste sur la nécessité d'une formation pratique : la précision des résultats dépend directement de la fiabilité des mesures, notamment pour les plis cutanés.

Les formules de calcul

Endomorphie (<https://phentermineclinics.net/wp-content/uploads/2023/09/Heath-CarterManual.pdf>)

$$\text{Endomorphie} = -0,7182 + 0,1451X - 0,00068X^2 + 0,0000014X^3$$

avec :

$$X = (P_{\text{triceps}} + P_{\text{sous-scapulaire}} + P_{\text{supra-épineux}}) \times \frac{170,18}{\text{taille en cm}}$$

Cette correction évite qu'une même somme de plis cutanés ait exactement la même signification chez une personne petite et chez une personne très grande.

Mésomorphie

$$\begin{aligned} \text{Mésomorphie} = & 0,858 \times \text{diamètre huméral} \\ & + 0,601 \times \text{diamètre fémoral} \\ & + 0,188 \times \text{bras corrigé} \\ & + 0,161 \times \text{mollet corrigé} \\ & - 0,131 \times \text{taille} \\ & + 4,5 \end{aligned}$$

Les diamètres et circonférences sont exprimés en centimètres, et la taille également en centimètres.

Ectomorphie

Une fois le rapport taille-poids calculé :

$$HWR = \frac{\text{taille}}{\sqrt[3]{\text{poids}}}$$

on applique l'une des trois équations :

$$\begin{aligned} \text{si } HWR \geq 40,75 : E &= 0,732HWR - 28,58 \\ \text{si } 38,25 < HWR < 40,75 : E &= 0,463HWR - 17,63 \\ \text{si } HWR \leq 38,25 : E &= 0,1 \end{aligned}$$

Dans la méthode décimale, une composante ne peut pas être négative ou nulle ; la valeur minimale retenue est 0,1.

Interprétation de l'intensité des composantes

Valeur	Intensité
0,5 à 2,5	Faible
3 à 5	Modérée
5,5 à 7	Élevée
7,5 et plus	Très élevée

Les valeurs ne sont donc plus strictement limitées à l'échelle de 1 à 7 utilisée par Sheldon. Certains sportifs ou individus présentant des caractéristiques corporelles très marquées peuvent obtenir des composantes supérieures à 7.

Les treize catégories Heath-Carter

Les trois scores peuvent être regroupés en treize grandes catégories. Celles-ci représentent des régions du somatochart, et non des types humains entièrement séparés.

Catégorie	Organisation des trois composantes	Exemple indicatif
Central	Les trois composantes sont proches, sans nette prédominance	3-3-3
Endomorphe équilibré	Endomorphie dominante ; mésomorphie et ectomorphie proches	5-2-2
Endomorphe mésomorphique	Endomorphie dominante ; mésomorphie supérieure à l'ectomorphie	5-4-2
Endomorphe ectomorphique	Endomorphie dominante ; ectomorphie supérieure à la mésomorphie	5-2-4
Méso-endomorphe	Endomorphie et mésomorphie proches et dominantes	5-5-2
Mésomorphe endomorphique	Mésomorphie dominante ; endomorphie supérieure à l'ectomorphie	4-5-2
Mésomorphe équilibré	Mésomorphie dominante ; endomorphie et ectomorphie proches	2-5-2
Mésomorphe ectomorphique	Mésomorphie dominante ; ectomorphie supérieure à l'endomorphie	2-5-4
Méso-ectomorphe	Mésomorphie et ectomorphie proches et dominantes	2-5-5
Ectomorphe mésomorphique	Ectomorphie dominante ; mésomorphie supérieure à l'endomorphie	2-4-5
Ectomorphe équilibré	Ectomorphie dominante ; endomorphie et mésomorphie proches	2-2-5
Ectomorphe endomorphique	Ectomorphie dominante ; endomorphie supérieure à la mésomorphie	4-2-5
Endo-ectomorphe	Endomorphie et ectomorphie proches et dominantes	5-2-5

Les exemples sont destinés à faire comprendre la nomenclature ; l'attribution formelle dépend de la position exacte sur le somatochart.

Comment lire les appellations ?

Dans une expression comme mésomorphe endomorphique :

le nom placé en dernier indique la composante dominante : ici la mésomorphie ;

l'adjectif indique la composante secondaire : ici l'endomorphie.

Un score 3–5–2 sera donc généralement qualifié de mésomorphe endomorphique : la mésomorphie domine, l'endomorphie vient en second et l'ectomorphie est la plus faible.

Lorsqu'un trait d'union est utilisé — par exemple méso-endomorphe — deux composantes sont sensiblement égales et dominent la troisième.

Le mot équilibré ne signifie pas que les trois composantes sont identiques. Il signifie qu'une composante domine tandis que les deux autres sont approximativement équivalentes.

Le somatochart

Le somatotype peut être représenté sur un graphique bidimensionnel à partir de deux coordonnées :

$$X = \text{ectomorphie} - \text{endomorphie}$$

$$Y = 2 \times \text{mésomorphie} - (\text{endomorphie} + \text{ectomorphie})$$

Le graphique se lit ainsi : vers la gauche : endomorphie croissante ;

vers le sommet : mésomorphie croissante ;

vers la droite : ectomorphie croissante ;

près du centre : composantes relativement équilibrées.

Le somatochart permet de comparer plusieurs personnes, des groupes ou l'évolution d'une même personne au cours du temps.

Trois manières d'établir le somatotype

Heath et Carter distinguent trois méthodes :

Méthode	Principe
Anthropométrique	Calcul à partir des dix mesures corporelles
Photoscopique	Évaluation à partir de photographies standardisées
Anthropométrique et photoscopique	Croisement des mesures et de l'examen photographique

La méthode anthropométrique s'est imposée comme la plus accessible et la plus reproductible en recherche. La méthode combinée était présentée par Carter comme la méthode de référence lorsque des évaluateurs spécialement formés et des photographies standardisées étaient disponibles.

Différence fondamentale avec Sheldon

William Sheldon	Heath-Carter
Typologie largement fondée sur l'examen photographique	Calcul fondé principalement sur des mesures anthropométriques
Somatotype envisagé comme relativement constitutionnel et stable	Description du physique présent
Échelle initiale principalement limitée de 1 à 7	Valeurs décimales pouvant dépasser 7
Association avec viscérotonie, somatotonie et cérébrotonie	Aucune échelle de tempérament incluse
Risque de transformer le corps en destin psychologique	Outil descriptif de la forme et de la composition corporelles

La méthode Heath-Carter conserve donc les mots endomorphie, mésomorphie et ectomorphie, mais abandonne leur utilisation comme portraits psychologiques automatiques. Elle définit explicitement le somatotype comme la quantification de la forme et de la composition actuelles du corps.

Intérêts de la méthode

La classification peut être utile pour :

- décrire les caractéristiques morphologiques d'un groupe ;
- comparer différentes disciplines sportives ;
- suivre les effets de la croissance et du vieillissement ;
- observer les conséquences d'un entraînement ou d'un changement nutritionnel ;
- étudier les différences entre populations ;
- représenter une évolution corporelle sur le somatochart.

La méthode continue notamment à être employée dans des recherches anthropométriques et sportives pour fournir une description numérique synthétique du physique.

Limites et précautions

Une mesure dépendante de l'opérateur

Le calcul peut être objectif, mais les données initiales ne sont fiables que si la personne qui mesure maîtrise les repères anatomiques, la pince à plis cutanés et les procédures standardisées. Le manuel recommande des mesures répétées et le calcul de l'erreur technique de mesure.

Un somatotype n'est pas permanent

Le résultat décrit un phénotype actuel. Il peut évoluer avec :

- la croissance ;
- le vieillissement ;
- l'entraînement ;
- l'alimentation ;
- une maladie ;
- une immobilisation ;
- une variation importante de poids.

Une même personne peut donc changer de somatotype sans changer d'identité psychologique.

Les composantes ne sont pas des tissus purs

L'endomorphie n'est pas exactement le pourcentage de masse grasse. La mésomorphie n'est pas exactement la masse musculaire. L'ectomorphie n'est pas une mesure de la finesse osseuse. Les scores sont des indices composites de forme corporelle.

Les catégories simplifient des dimensions continues

Une personne située près de la frontière entre deux régions du somatochart peut changer de catégorie à la suite d'une faible variation de mesure, alors que son physique réel n'a pratiquement pas changé.

Aucun diagnostic psychologique

Le somatotype ne permet pas de déterminer :

la personnalité ; l'intelligence ; la motivation ;
l'agressivité ; la sociabilité ; les compétences professionnelles ;
un type Ennéagramme.

Ces déductions réintroduiraient précisément le déterminisme morphologique que l'approche anthropométrique permet de distinguer de la psychologie.

Rapport prudent avec l'Ennéagramme

Des rapprochements stéréotypés seraient tentants :

Somatotype dominant	Profils parfois imaginés
Endomorphie	Types 2, 7 ou 9
Mésomorphie	Types 3 ou 8
Ectomorphie	Types 4 ou 5

Ces correspondances ne sont pas établies. Un type 8 peut avoir un somatotype ectomorphe ; un type 5 peut être fortement mésomorphe ; un type 9 peut présenter une faible endomorphie.

La méthode Heath-Carter peut néanmoins être précieuse dans une recherche sur l'Ennéagramme, à condition de l'utiliser pour ce qu'elle mesure réellement : décrire objectivement le physique afin de vérifier si les impressions morphologiques associées aux neuf profils correspondent à des différences mesurables ou seulement à des stéréotypes.

Elle représente ainsi un progrès méthodologique important : elle sépare la mesure du corps de l'interprétation de la personnalité.

Annexe 8 : La typologie du docteur Paul Carton

Le docteur Paul Carton (1875-1947) ne crée pas une classification entièrement nouvelle : il reprend les quatre tempéraments de la tradition hippocratique et les transforme en une biotypologie globale, associant morphologie, fonctionnement physiologique, dispositions psychologiques et règles d'hygiène de vie.

Il expose notamment son système dans *Diagnostic et conduite des tempéraments*, publié initialement en 1926 puis remanié dans une deuxième édition en 1936. Son objectif était d'individualiser l'accompagnement médical en tenant compte de la « constitution » particulière du patient.

Carton distingue quatre tendances fondamentales :

B : bilieux ; N : nerveux ; S : sanguin ; L : lymphatique.

Selon lui, tout individu possède les quatre tendances, mais dans des proportions et un ordre différents.

Vue d'ensemble des quatre tempéraments

Tempérament	Système corporel supposé dominant	Segment corporel dominant	Élément traditionnel	Dynamique principale
Bilieux – B	Système osseux et musculaire	Membres et appareil locomoteur	Feu	Action, décision
Nerveux – N	Système nerveux	Tête et segment céphalique	Terre	Sensibilité, analyse
Sanguin – S	Systèmes respiratoire et circulatoire	Thorax	Air	Expansion, imagination
Lymphatique – L	Système digestif	Abdomen	Eau	Réception, conservation

Cette correspondance entre segment corporel, élément et disposition psychologique reprend la tradition humorale antique, réinterprétée par Carton dans un cadre naturiste et constitutionnel.

Le tempérament bilieux

Morphologie attribuée

Dans la classification cartonienne, le bilieux présenterait notamment :

- un développement important du squelette et des muscles ;
- des membres relativement longs ;
- une envergure importante ;
- une silhouette ferme et structurée ;
- un visage carré ou rectangulaire ;
- un équilibre relatif entre les trois étages du visage ;
- une main rectangulaire, avec des doigts épais et plutôt carrés à leur extrémité.

L'expression générale était décrite comme ferme, énergique, parfois dure.

Fonctionnement psychologique supposé

Le bilieux serait orienté vers :

l'action ; la décision ; l'organisation ;
la réalisation concrète ; le commandement ; la conquête ;
la persévérance.

Pour Carton, il a tendance à **décider, exécuter et entraîner les autres**. Il explore son environnement, prend des initiatives et cherche à produire des résultats.

Besoins et risques

Besoins supposés	Qualités attribuées	Risques attribués
Mouvement, marche, responsabilités, objectifs	Courage, décision, organisation, autorité	Autoritarisme, dureté, impatience, absolutisme

Carton estimait que l'on entrerait plus facilement en relation avec le bilieux par une attitude ferme et directe. Son axe de développement consistait à accepter les limites et à intégrer davantage de sensibilité, de mesure et de patience.

Le tempérament nerveux

Le terme « nerveux » ne désigne pas ici un trouble anxieux. Il correspond à la prédominance supposée du système nerveux, de la sensibilité et du segment céphalique.

Morphologie attribuée

Carton lui associait :

- une tête relativement développée par rapport au tronc ;
- un corps souvent mince ;
- une musculature moins puissante ;
- un visage triangulaire, plus large dans sa partie supérieure ;
- un front développé ;
- un menton plus étroit ;
- une main allongée ;
- des doigts fins, parfois noueux ;
- une expression attentive, inquiète ou concentrée.

Fonctionnement psychologique supposé

Le nerveux serait orienté vers :

l'analyse ; la recherche ; la sensibilité ;
l'observation détaillée ; la réflexion ; la combinaison des idées ;
la recherche d'un idéal.

Il aurait tendance à préparer, examiner, questionner et anticiper plutôt qu'à agir immédiatement.

Besoins et risques

Besoins supposés	Qualités attribuées	Risques attribués
Tranquillité, compréhension, relations choisies, idéal	Finesse, sensibilité, analyse, intuition des problèmes	Agitation mentale, inquiétude, égocentrisme, indécision, épuisement

Selon Carton, le raisonnement constitue le meilleur moyen d'entrer en relation avec le nerveux. Celui-ci aurait besoin de paix intérieure, de stabilité et d'une meilleure incarnation de ses idées dans l'action.

Le tempérament sanguin

Le sanguin est défini par la prédominance supposée des fonctions respiratoire et circulatoire.

Morphologie attribuée

Carton lui associait :

- un thorax développé ;
- une bonne amplitude respiratoire ;
- une circulation et une coloration cutanée marquées ;
- une silhouette mobile et expressive ;
- un visage relativement large au niveau médian ;
- un visage parfois décrit comme hexagonal ;
- des pommettes et un nez développés ;
- une main charnue ;
- une base du pouce développée ;
- une expression vive.

Fonctionnement psychologique supposé

Le sanguin serait orienté vers :

l'expansion ; la découverte ; l'imagination ; l'émotion ;
les relations ; l'improvisation ; la variété des expériences.

Il se mobiliserait rapidement, s'enthousiasmerait facilement et exercerait une influence émotionnelle sur son entourage.

Besoins et risques

Besoins supposés	Qualités attribuées	Risques attribués
Air, espace, mouvement, contacts et renouvellement	Imagination, enthousiasme, créativité, communication	Dispersion, emballement, exagération, instabilité, manque de mesure

Carton estimait que l'on touchait principalement le sanguin par le sentiment et l'enthousiasme. Son développement supposait davantage de continuité, de mesure et de fidélité aux engagements.

Le tempérament lymphatique

Le lymphatique correspond à la prédominance supposée des fonctions digestives, assimilatrices et conservatrices.

Morphologie attribuée

Le portrait traditionnel comprend :

- un abdomen relativement développé ;
- un tronc large ;
- des membres relativement courts ;
- des formes arrondies ;
- une musculature peu saillante ;

un visage ovoïde ;
 une prédominance de la partie inférieure du visage ;
 une main large, courte et souple ;
 une expression douce ou calme.

Fonctionnement psychologique supposé

Le lymphatique serait orienté vers :

la réception ; la conservation ; la comparaison ; l'ajustement ;
 la patience ; la minutie ; la stabilité.

Il serait moins porté à initier le mouvement qu'à observer, ralentir, contrôler ou maintenir ce qui existe.

Besoins et risques

Besoins supposés	Qualités attribuées	Risques attribués
Calme, solitude, rythme régulier, douceur	Patience, précision, stabilité, capacité d'adaptation	Passivité, inertie, gourmandise, dépendance, négativisme

Carton recommandait une approche douce et progressive. Le lymphatique aurait particulièrement besoin d'élan, d'exercice et de mobilisation.

Comparaison comportementale

Situation	Bilieux	Nerveux	Sanguin	Lymphatique
Face à une tâche	Décide et organise	Analyse et prépare	Imagine et improvise	Compare et vérifie
Dans l'action	Entreprend	S'agite ou hésite	S'enthousiasme	Temporise
Dans un groupe	Dirige	Conseille ou questionne	Anime	Stabilise
Devant l'inconnu	Explore	Inspecte	Part à la découverte	Observe
Influence privilégiée	Fermeté	Raisonnement	Sentiment	Douceur
Besoin correctif	Acceptation	Tranquillité	Mesure	Élan

Ces oppositions sont des résumés du système de Carton. Elles simplifient évidemment la diversité réelle des comportements.

Les tempéraments mixtes

L'originalité pratique de Carton réside dans son système de notation. Les quatre lettres sont placées dans l'ordre d'importance des tendances.

Par exemple, BNSL signifie :
 dominante bilieuse ;
 composante nerveuse secondaire ;
 composante sanguine moins importante ;
 composante lymphatique faiblement présente.

L'ordre modifie donc l'interprétation.

Combinaison	Interprétation théorique
BS	Décision bilieuse associée à l'élan et à l'imagination sanguine
BN	Action et organisation soutenues par l'analyse
SB	Expansion et créativité dirigées vers la réalisation
NL	Sensibilité et analyse associées à la patience ou au retrait
LSN	Réceptivité dominante, imagination et sensibilité secondaires
BNSL	Action dominante, réflexion secondaire, expansion modérée, passivité faible

Un BS et un SB ne sont donc pas identiques :

le BS agirait d'abord et mobiliserait ensuite son imagination ;

le SB s'enthousiasmerait ou imaginerait d'abord, puis chercherait à réaliser.

Carton admettait ainsi que les tempéraments purs étaient rares et que les individus possédaient une organisation complexe et hiérarchisée.

Les critères de diagnostic employés

Carton ne s'appuyait pas uniquement sur l'impression générale. Il proposait de croiser plusieurs familles d'indices :

Domaine	Éléments observés
Anthropométrie	Taille, poids, envergure, longueur des membres, dimensions du tronc
Morphologie	Développement relatif de la tête, du thorax, de l'abdomen et des membres
Visage	Forme générale, prédominance d'un étage, expression
Main	Forme de la paume, longueur des doigts, tonicité
Physiologie	Respiration, digestion, circulation, force musculaire
Comportement	Manière d'agir, rythme, besoins, réactions
Écriture	Forme, mouvement et organisation graphique

Les mensurations corporelles sont des observations mesurables. En revanche, le passage de ces mesures à des conclusions sur la volonté, l'imagination, la sensibilité ou la passivité ne l'est pas automatiquement.

Une théorie normative et datée

Carton ne se contentait pas de décrire les différences individuelles. Il proposait aussi des hiérarchies idéales. Il considérait, par exemple, la combinaison **BNSL** comme un idéal masculin et **NLBS** comme un idéal féminin.

Cette conception reflète les représentations sexuées du début du XXe siècle : action et commandement pour l'homme, sensibilité et réceptivité pour la femme. Elle ne peut pas être reprise aujourd'hui comme une distinction fondée scientifiquement.

Limites scientifiques

Une base humorale historique

La classification s'inscrit dans la théorie antique des quatre humeurs. Cette théorie a joué un rôle majeur dans l'histoire de la médecine, mais elle s'est effondrée comme modèle médical entre le début du XIXe siècle et le développement de la physiologie, de la pathologie et de l'analyse biologique modernes.

Des correspondances non démontrées

Le fait qu'une personne possède de longs membres, un thorax développé, un abdomen volumineux, un front large, ne permet pas d'en déduire directement son mode de décision, sa sensibilité, sa sociabilité ou son caractère.

Le recours à la physiognomonie

Carton interprétait la forme du visage, des mains et de certains traits corporels. La physiognomonie — la tentative de déduire la personnalité des traits faciaux — est aujourd'hui classée comme un système pseudoscientifique lorsqu'elle prétend révéler le caractère.

Le recours à la graphologie

L'écriture peut être décrite selon des critères formels, mais les interprétations graphologiques de la personnalité ne présentent pas la validité nécessaire pour servir d'évaluation psychologique fiable. Les analyses critiques soulignent notamment leur recours à l'analogie et au symbolisme.

Le risque de stéréotypes corporels

La classification peut facilement conduire aux équations suivantes :

corps musclé = volonté ;

corps mince = nervosité ;

thorax développé = expansivité ;

corps arrondi = passivité.

Ces associations peuvent refléter davantage les représentations culturelles de l'observateur que le fonctionnement réel de la personne.

Comparaison avec Sigaud

La typologie de Carton entretient une grande proximité avec celle de Claude Sigaud.

Paul Carton	Claude Sigaud
Bilieus	Musculaire
Nerveux	Cérébral
Sanguin	Respiratoire
Lymphatique	Digestif

La différence est que Sigaud insiste surtout sur la prédominance morphofonctionnelle d'un appareil, tandis que Carton développe davantage les dimensions psychologiques, morales, relationnelles et hygiéniques.

Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme

Tempérament de Carton	Profils parfois évoqués par ressemblance extérieure
Bilieux	1, 3 ou 8
Nerveux	4, 5 ou 6
Sanguin	2, 3 ou 7
Lymphatique	2 ou 9

Ces analogies ne constituent pas des correspondances établies.

Un type 8 peut être physiquement mince et peu musclé ; un type 5 peut être sanguin et très expressif ; un type 9 peut être bilieux et orienté vers l'action.

La typologie de Carton classe surtout une combinaison supposée de constitution corporelle, énergie et comportement visible. L'Ennéagramme cherche plutôt à comprendre la motivation, la peur, le mécanisme de défense et l'orientation de l'attention.

Pour conclure

La classification de Paul Carton peut être résumée par quatre tendances :

Bilieux : agir

Nerveux : analyser

Sanguin : s'étendre et imaginer

Lymphatique : recevoir et conserver

Son intérêt actuel est principalement historique et pédagogique. Elle montre comment les médecins constitutionnalistes ont tenté d'intégrer le corps, le tempérament et le mode de vie dans une compréhension globale de la personne.

Elle ne doit cependant pas être utilisée pour déduire la personnalité d'une morphologie. Sa meilleure utilisation dans une recherche sur l'Ennéagramme consiste à étudier les représentations corporelles et les stéréotypes typologiques, non à identifier les neuf profils par l'apparence.

Annexe 9 : La classification physiognomonique de Johann Caspar Lavater

Une précision importante

Le pasteur et écrivain suisse Johann Caspar Lavater (1741-1801) ne propose pas une typologie fermée comparable aux quatre types de Sigaud ou aux trois somatotypes de Sheldon.

Dans ses *Fragments physiognomoniques*, publiés en quatre volumes entre 1775 et 1778, il

rassemble plutôt :

- des catégories de physiognomonie ;
- des règles d'interprétation des différentes parties du visage ;
- des portraits individuels ;
- des silhouettes et des profils ;
- des réflexions sur les rapports supposés entre apparence, tempérament, intelligence et moralité.

Son œuvre demeure volontairement fragmentaire et ne forme pas un système classificatoire parfaitement cohérent.

Le principe général de Lavater

Pour Lavater, la physiognomonie consiste à essayer de reconnaître l'être intérieur d'une personne à partir de ses manifestations extérieures.

Il ne limite pas cette observation au visage. Il inclut :

la forme générale du corps ;	les proportions ;	les traits du visage ;
les attitudes ;	les gestes ;	la démarche ;
les mouvements ;	la manière de s'habiller ;	
certains objets et environnements choisis par la personne.		

Le corps au repos comme le corps en mouvement serait, selon lui, porteur de signes permettant de remonter de « l'effet visible » à une « force invisible ».

Les six catégories de physiognomonie

Dans un fragment de 1775, Lavater distingue plusieurs domaines d'observation. C'est ce classement qui correspond le mieux à une véritable « classification de Lavater ».

Catégorie	Objet observé	Ce que Lavater prétendait pouvoir en déduire
Physiognomonie fondamentale	Proportions du corps, contours, forme générale, harmonie des membres	Constitution générale et caractère fondamental
Physiognomonie anatomique	Squelette, os, muscles, nerfs, vaisseaux, organes	Dispositions internes et fonctionnement constitutionnel
Physiognomonie tempéramentale	Chaleur, froideur, humidité, sécheresse, délicatesse, irritabilité	Tempérament et manière de réagir
Physiognomonie médicale	Signes corporels de santé et de maladie	État de santé et prédispositions pathologiques
Physiognomonie morale	Formes, gestes et expressions	Inclinations morales, capacité supposée à faire le bien ou le mal
Physiognomonie intellectuelle	Forme du visage, couleurs, mouvements, éducation visible	Facultés intellectuelles et aptitudes mentales

Cette taxonomie montre l'ampleur du projet : Lavater ne voulait pas seulement lire le tempérament, mais également la santé, l'intelligence et la valeur morale. C'est précisément cette extension qui rend aujourd'hui sa démarche particulièrement problématique.

Trois niveaux de compétence du physiognomoniste

Lavater distingue également trois manières de pratiquer la physiognomonie.

Niveau	Définition
Physiognomoniste naturel	Forme spontanément une impression à partir de l'apparence
Physiognomoniste scientifique	Cherche à identifier et classer les signes extérieurs produisant cette impression
Physiognomoniste philosophique	Prétend expliquer les causes intérieures des signes extérieurs

Le premier se fie à l'intuition ; le deuxième tente de construire des règles ; le troisième cherche à établir une théorie générale du rapport entre corps et caractère. Lavater reconnaissait lui-même qu'une connaissance complète de l'être humain à partir de son apparence était probablement hors de portée d'un seul observateur ou même d'une seule époque.

Physiognomonie et pathognomonie

Une distinction importante apparaît dans la tradition de Lavater.

Domaine	Ce qui est observé	Ce qui serait révélé
Physiognomonie	Formes relativement fixes : front, nez, mâchoire, profil, proportions	Dispositions durables et caractère
Pathognomonie	Formes mobiles : sourire, crispation, regard, gestes, mimiques	Émotions et états momentanés

Lavater accorde davantage de valeur aux structures relativement stables lorsqu'il cherche à déterminer le caractère. Les expressions mobiles lui semblent plus faciles à contrôler, à simuler ou à dissimuler. Cette séparation entre traits fixes et manifestations émotionnelles influencera durablement les théories du visage au XIXe siècle.

Du point de vue actuel, il demeure néanmoins pertinent de distinguer une forme anatomique d'une expression émotionnelle, sans prétendre que la première révèle la personnalité.

Les principales zones du visage

Lavater analyse le visage par parties, avant d'en rechercher l'harmonie générale.

Les exemples suivants reflètent les interprétations historiques de son système. Ils ne constituent pas des relations validées entre anatomie et personnalité.

Partie observée	Fonction psychologique attribuée par Lavater
Forme générale de la tête	Étendue générale des facultés et puissance constitutionnelle
Front	Intelligence, jugement, réflexion et capacité de concentration
Sourcils	Énergie, fermeté, vivacité et manière de mobiliser la pensée
Yeux	Émotions, sensibilité, énergie intérieure et état affectif
Nez	Fermeté, autorité, force du caractère et manière de poursuivre un objectif
Bouche et lèvres	Désirs, sensibilité, sincérité, maîtrise et disposition relationnelle
Menton et mâchoire	Volonté, fermeté, énergie et capacité de résistance
Joues	Vitalité, sensualité et tonalité affective
Cou	Rapport entre la tête et le corps, énergie ou soumission supposée
Cheveux	Tempérament, sensibilité et degré d'irritabilité supposé

Une adaptation populaire du système, *The Pocket Lavater*, classe explicitement les observations sous les rubriques de la tête, du front, des sourcils, des yeux, du nez, de la bouche, du menton, des joues, des cheveux et du cou. Elle attribue ensuite à chaque forme des qualités ou défauts psychologiques précis.

Cette édition de 1817 est toutefois une adaptation postérieure, enrichie de textes associés à Giambattista della Porta : elle témoigne de la réception de Lavater, mais ne doit pas être confondue intégralement avec les quatre volumes originaux.

La place particulière du front

Le front occupe une position centrale dans la théorie.

Lavater examine notamment :

sa hauteur ; sa largeur ; son inclinaison ; sa convexité ;
ses angles ; ses bosses et ses creux ;
ses rides verticales ou horizontales ; sa relation avec les arcades sourcilières et le nez.

Il suppose que la forme du front renseigne principalement sur l'intelligence, la profondeur de réflexion, l'énergie mentale et le jugement. Les éditions abrégées vont jusqu'à associer très précisément certains fronts à la douceur, à la mélancolie, à l'obstination ou au manque de réflexion.

Il s'agit d'un bon exemple du glissement problématique entre :
description anatomique → impression produite → jugement intellectuel.

Les yeux et les sourcils

Dans le système de Lavater, les yeux expriment particulièrement les émotions et les mouvements de l'âme.

Il observe : leur taille - leur profondeur - leur ouverture - leur orientation - leur proximité avec les sourcils - la forme des paupières - la direction du regard.

Les sourcils seraient associés à l'énergie et à la manière dont la pensée se transforme en action. Les éditions dérivées de Lavater attribuent ainsi aux sourcils droits, arqués, rapprochés ou irréguliers des caractères différents.

Cette approche confond fréquemment trois niveaux :

- la forme anatomique permanente ;
- l'expression faciale du moment ;
- l'interprétation culturelle de cette expression.

Le nez

Lavater considère le nez comme une structure donnant cohérence et unité au visage. Il analyse : sa longueur - son inclinaison - sa racine - son arête - sa pointe - la taille et l'ouverture des narines - sa relation avec le front et le menton.

Dans les textes popularisant son système, le nez aquilin est associé au commandement ou aux passions fortes, tandis que d'autres formes sont reliées à la timidité, à la fermeté ou à la sensualité.

Ces associations illustrent davantage les représentations sociales de l'époque qu'une connaissance objective du caractère.

La bouche et les lèvres

La bouche est présentée comme l'une des parties les plus expressives du visage.

Lavater et ses continuateurs observent : l'épaisseur des lèvres - leur ouverture - leur fermeture - leur symétrie - la projection de la lèvre inférieure - l'espace entre le nez et la bouche - l'orientation des commissures.

Ils prétendent y lire : les désirs - les appétits - la sensualité - la maîtrise de soi - la bonté - l'avarice - la sincérité - le goût de l'ordre.

La quantité et la diversité de ces interprétations rendent la méthode difficilement réfutable : une même bouche peut être interprétée différemment selon les autres traits auxquels elle est associée.

Le menton et la mâchoire

Le menton serait particulièrement révélateur de l'énergie et de la fermeté.

Forme selon les textes dérivés	Interprétation historique
Menton projeté	Énergie et détermination
Menton fuyant	Manque supposé de fermeté
Menton pointu	Habileté ou ruse
Menton anguleux	Jugement et fermeté
Menton rond	Douceur ou bon caractère
Double menton	Sensualité ou recherche du confort

Ces associations ont durablement influencé la caricature, la littérature et la représentation graphique des héros, des faibles, des tyrans ou des personnages rusés. Elles ne permettent pas d'évaluer scientifiquement la volonté d'une personne.

Le profil et la silhouette

Lavater accorde une importance particulière au profil. La silhouette supprime les détails de couleur, de peau et d'expression pour ne conserver que le contour : du front - du nez - des lèvres - du menton - de l'arrière du crâne.

Il considérait cette simplification comme utile pour étudier les structures relativement fixes du visage. Le succès de ses ouvrages contribua d'ailleurs à la vogue des portraits en silhouette à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle.

La faiblesse méthodologique est manifeste : enlever des informations ne rend pas nécessairement l'interprétation plus exacte. Cela peut simplement rendre les stéréotypes liés au profil plus visibles.

Lavater et les quatre tempéraments

On trouve dans les ouvrages liés à Lavater des références aux anciens tempéraments : sanguin - colérique - mélancolique - flegmatique.

Cependant, Lavater ne construit pas une classification personnelle en quatre types. Il reprend le vocabulaire de la médecine humorale pour alimenter sa « physiognomonie tempéramentale ».

Il s'intéresse aux oppositions traditionnelles :

chaud et froid - sec et humide - vif et lent - irritable et peu réactif.

Les éditions populaires associent, par exemple, certains fronts, yeux ou lèvres aux tempéraments colérique, sanguin ou flegmatique. Ces références doivent donc être comprises comme des emprunts à une tradition plus ancienne, et non comme les quatre types propres de Lavater.

La logique de combinaison

Lavater ne recommande pas, en principe, de conclure à partir d'un seul détail. Il cherche à combiner :

la forme générale ;	le profil ;	les différentes parties du visage ;
leur proportion ;	leur harmonie ou leur contradiction ;	
les expressions ;	les gestes et les attitudes ;	le contexte de vie.

Un menton projeté ne reçoit donc pas exactement la même interprétation selon qu'il est associé à un front large, une bouche fermée ou un regard mobile.

Cette logique de combinaison paraît plus nuancée qu'une simple équation « grand front = intelligence ». Elle présente toutefois un problème scientifique : la multiplication des combinaisons permet presque toujours de construire après coup un portrait correspondant à la personne observée.

Une grille synthétique du système de Lavater

Étape	Question physiognomonique
1. Constitution générale	Le corps paraît-il puissant, délicat, proportionné ou déséquilibré ?
2. Profil	Quelles lignes dominant entre front, nez, bouche et menton ?
3. Partie intellectuelle	Quelle forme présentent le crâne et le front ?
4. Partie affective	Que semblent exprimer les yeux, les sourcils et les joues ?
5. Partie active et sensible	Que suggèrent le nez, la bouche et le menton ?
6. Harmonie	Les différentes parties paraissent-elles cohérentes ou contradictoires ?
7. Expression mobile	Quelles émotions apparaissent dans les mouvements du visage ?
8. Ensemble corporel	Comment la personne se tient-elle, marche-t-elle et occupe-t-elle l'espace ?
9. Contexte	Que montrent les vêtements, les habitudes et l'environnement choisi ?
10. Portrait final	Quel caractère global l'observateur croit-il reconnaître ?

Cette grille restitue la logique de Lavater, mais non une méthode validée.

Les principales limites scientifiques

Absence de catégories clairement définies

Contrairement à une typologie moderne, Lavater ne fournit pas :

- de critères standardisés ;

- de seuils mesurables ;

- de procédure reproductible ;

- de test permettant de départager deux interprétations.

Son œuvre accumule des intuitions, des portraits et des analogies plus qu'elle ne construit une classification expérimentale cohérente.

Confusion entre impression et réalité

Un visage anguleux peut produire une impression de dureté ; cela ne signifie pas que la personne est effectivement dure.

Les recherches contemporaines montrent que les individus forment spontanément des impressions de personnalité à partir des visages, mais que ces impressions sont fréquemment inexacts et que les observateurs surestiment leur propre capacité à juger correctement.

Raisonnement circulaire

Le raisonnement peut devenir :

« Cette personne est volontaire parce qu'elle a un menton volontaire ; son menton est volontaire parce qu'elle est volontaire. »

La forme observée et le caractère attribué se valident alors mutuellement sans mesure indépendante.

Jugements moraux et sociaux

Lavater ne se limite pas à décrire des tempéraments. Il prétend parfois reconnaître la bonté, la faiblesse, la ruse, la sensualité ou l'intelligence. De telles attributions peuvent légitimer la discrimination fondée sur l'apparence.

Poids de l'idéal esthétique

Sa physiognomonie est influencée par une vision religieuse et esthétique dans laquelle la beauté, l'harmonie et la ressemblance avec un idéal humain sont étroitement associées à la valeur intérieure.

Comparaison avec Corman

Lavater	Corman
Multiplication de règles concernant chaque partie du visage	Organisation autour de quelques principes généraux
Front, yeux, nez, bouche, menton analysés séparément	Cadre, récepteurs, modelé, tonicité
Importance du profil et de la silhouette	Importance de la dilatation et de la rétraction
Jugements intellectuels, moraux et spirituels	Interprétations adaptatives et psychologiques
Pas de types fixes clairement organisés	Quatre types jalons : dilaté et trois formes de rétraction
Physiognomonie du XVIIIe siècle	Morphopsychologie du XXe siècle

Corman cherche à systématiser ce qui demeure très dispersé chez Lavater. Mais il conserve la même difficulté fondamentale : le passage non démontré de la forme du visage au fonctionnement psychologique.

Rapport prudent avec l'Ennéagramme

Les rapprochements suivants pourraient sembler tentants :

Indice lavatérien	Profil Ennéagramme que l'on pourrait imaginer
Front concentré et expression maîtrisée	1 ou 5
Regard mobile et traits expressifs	7
Mâchoire et menton projetés	8
Bouche relationnelle et visage ouvert	2
Visage réservé ou mélancolique	4
Expression vigilante	6
Présentation valorisée	3
Traits détendus et arrondis	9

Ces associations reposent sur des stéréotypes visuels, non sur la motivation intérieure.

La classification de Lavater peut donc être utile dans un article sur l'Ennéagramme comme exemple historique de trois glissements à éviter : une forme devient une impression ;

l'impression devient un trait de caractère ;

le trait attribué devient une identité.

L'Ennéagramme gagne au contraire à partir du récit de la personne, de ses motivations, de ses peurs et de ses automatismes attentionnels, plutôt que de son front, de son nez ou de son menton.



ATLAS PHYSIOGNOMONIQUE DE LAVATER

Les grandes catégories, les signes du visage et leur lecture historique

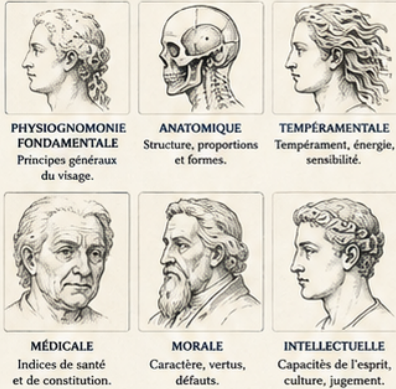


RECONSTITUTION PÉDAGOGIQUE D'UN SYSTÈME HISTORIQUE

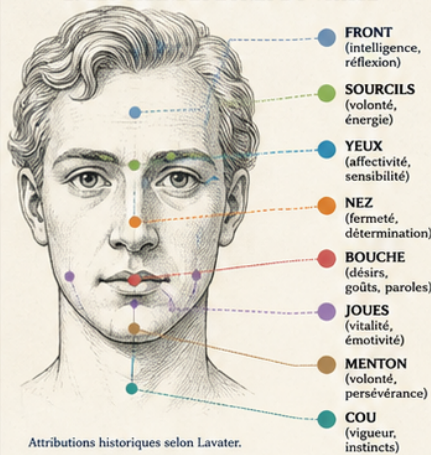
Ce document présente les idées de Johann Caspar Lavater (XVIII^e siècle).

Il s'agit d'une reconstitution pédagogique à visée culturelle et historique, et non d'un outil scientifique actuel.

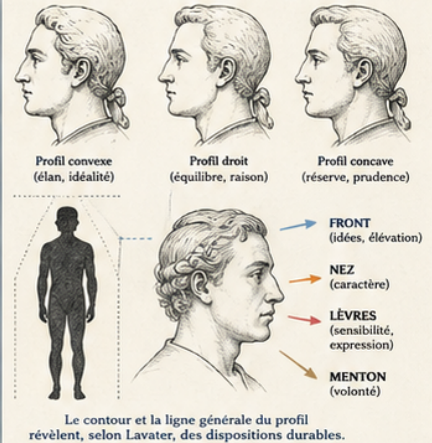
1. LES SIX CATÉGORIES DE LAVATER



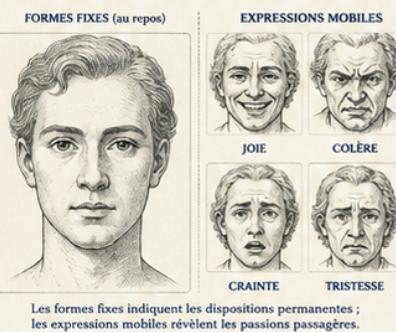
2. LES GRANDES ZONES DU VISAGE



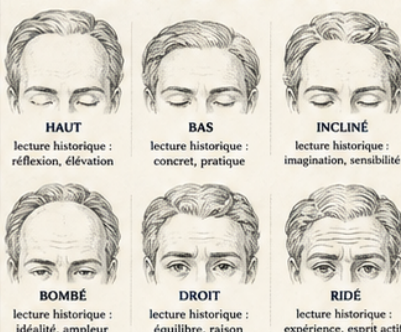
3. LE PROFIL ET LA SILHOUETTE



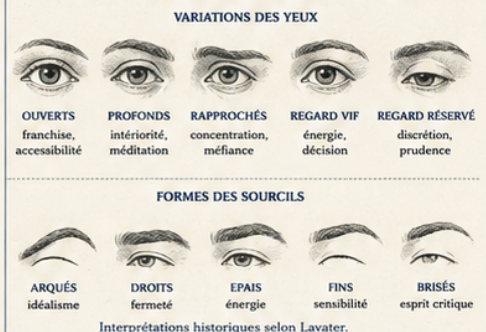
4. PHYSIOGNOMONIE ET PATHOGNOMONIE



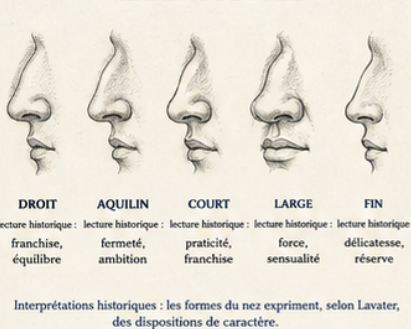
5. VARIATIONS DU FRONT



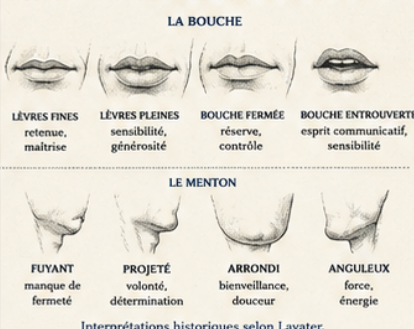
6. VARIATIONS DES YEUX ET DES SOURCILS



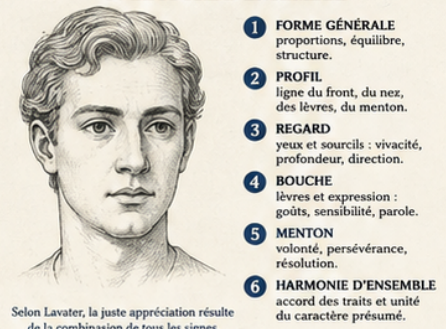
7. VARIATIONS DU NEZ



8. VARIATIONS DE LA BOUCHE ET DU MENTON



9. LECTURE D'ENSEMBLE



Système historique lié au XVIII^e siècle et à son contexte culturel.



Basé sur des observations subjectives et des interprétations philosophiques.



LIMITES

Aucune validité scientifique actuelle : les traits du visage ne déterminent pas la personnalité.



Chaque être humain est unique et ne peut être réduit à des signes physiques.



Ce savoir appartient à l'histoire des idées et peut enrichir notre compréhension du passé.

À LIRE COMME UN HÉRITAGE CULTUREL, À COMPRENDRE COMME UN TÉMOIGNAGE, NON À APPLIQUER COMME UNE VÉRITÉ.

Annexe 10 : La classification de Franz Joseph Gall

Le médecin et anatomiste Franz Joseph Gall (1758-1828) ne propose pas une typologie de silhouettes ou de visages comparable à celles de Kretschmer, Sheldon ou Sigaud. Il construit une classification des facultés mentales, supposées correspondre à des « organes » particuliers du cerveau dont le développement serait perceptible à travers la forme du crâne.

Gall appelait son système organologie ou « doctrine du crâne ». L'appellation « phrénologie » fut surtout diffusée par son collaborateur Johann Gaspar Spurzheim et par les continuateurs du mouvement.

Les principes du système

La classification de Gall repose sur plusieurs propositions successives :

- Les êtres humains possèdent des dispositions et des aptitudes innées.

- Ces dispositions sont relativement indépendantes les unes des autres.

- Le cerveau est l'organe de l'esprit.

- Chaque faculté fondamentale dépend d'une région cérébrale particulière.

- Plus une faculté est développée, plus « l'organe » cérébral correspondant serait volumineux.

- Le développement de cette région modifierait la surface du cerveau.

- La forme du cerveau se répercuterait sur celle du crâne.

- L'examen des bosses et des dépressions crâniennes permettrait donc de connaître les facultés de la personne.

Les premières propositions annoncent certaines idées de localisation fonctionnelle. Le passage de la taille d'une région cérébrale à la forme extérieure du crâne constitue, en revanche, l'erreur déterminante de la phrénologie.

Les 27 facultés fondamentales

Gall finit par retenir 27 facultés. Il en considérait 19 comme communes aux humains et à certains animaux ; les huit dernières étaient, selon lui, spécifiquement humaines. Une seule, l'instinct de reproduction, était localisée dans le cervelet ; les 26 autres étaient attribuées au cerveau.

Les traductions et les intitulés varient selon les éditions. Les termes ci-dessous restituent la pensée historique de Gall sans cautionner ses interprétations.

A. Instincts, attachements et dispositions sociales

N°	Faculté selon Gall	Signification attribuée
1	Instinct de reproduction	Sexualité et propagation de l'espèce
2	Amour de la progéniture	Attachement parental et soin des petits
3	Attachement, amitié, fidélité	Formation de liens durables
4	Défense de soi et combativité	Courage, résistance, goût de la lutte
5	Instinct carnassier ou destructeur	Tendance à tuer, détruire ou employer la violence
6	Ruse et finesse	Habileté à dissimuler, contourner ou tromper
7	Sentiment de propriété	Acquisition, accumulation, convoitise et, dans l'excès, vol
8	Orgueil et amour de l'autorité	Hauteur, autonomie, commandement
9	Vanité et ambition	Recherche de gloire, d'approbation et de reconnaissance
10	Circonspection	Prudence, prévoyance, évaluation du danger

Gall cherchait souvent l'origine d'une faculté en observant des personnes qui, selon lui, la manifestaient de manière exceptionnelle : combattants, criminels, artistes, savants ou personnes présentant un talent particulier. Il comparait ensuite leurs crânes, leurs portraits, leurs moulages et parfois ceux d'animaux. Cette méthode sélectionnait cependant les cas confirmant l'hypothèse plutôt qu'elle ne la mettait véritablement à l'épreuve.

B. Facultés perceptives, mnésiques et techniques

N°	Faculté selon Gall	Signification attribuée
11	Mémoire des choses et des faits	Apprentissage, connaissance concrète, éducabilité
12	Sens des lieux	Orientation, mémoire spatiale, rapports de distance
13	Mémoire des personnes	Reconnaissance des individus et des visages
14	Mémoire des mots	Rétention du vocabulaire
15	Sens du langage	Aptitude à parler et à employer les langues
16	Sens des couleurs	Perception et intérêt pour les couleurs
17	Sens des sons	Aptitude et mémoire musicales
18	Sens des nombres	Calcul, arithmétique et rapports numériques
19	Sens mécanique et constructif	Fabrication, architecture, invention technique

Cette partie du système est historiquement importante, car Gall ne parlait pas seulement d'une intelligence générale. Il supposait l'existence de capacités distinctes : langage, musique, calcul, orientation ou reconnaissance des personnes. Cette intuition d'une différenciation fonctionnelle était féconde, mais les localisations qu'il proposait et la possibilité de les lire sur le crâne ne sont pas valides.

C. Facultés intellectuelles et morales considérées comme humaines

N°	Faculté selon Gall	Signification attribuée
20	Comparaison et sagacité	Rapprocher les faits, reconnaître les analogies et établir des relations
21	Sens métaphysique	Recherche des principes abstraits et des causes profondes
22	Esprit de satire et de finesse	Humour, traits d'esprit, capacité à saisir certaines conséquences
23	Talent poétique	Imagination poétique et création littéraire
24	Bienveillance	Bonté, douceur, compassion et sens moral
25	Imitation	Reproduction des gestes, attitudes ou expressions
26	Sentiment religieux	Vénération, sentiment de Dieu et disposition religieuse
27	Fermeté	Constance, persévérance, détermination et parfois obstination

La distinction entre les 19 premières facultés et les huit dernières reposait sur la conviction que certaines dispositions morales ou intellectuelles n'existaient pleinement que chez l'être humain.

Une classification dimensionnelle plutôt qu'une série de types

Gall ne classait pas les personnes en 27 catégories séparées. Selon son modèle, chacun possédait les 27 facultés, mais à des degrés différents.

Une personne pouvait ainsi présenter, selon lui :

- une forte combativité et une faible circonspection ;
- beaucoup de bienveillance, mais peu de fermeté ;
- un sens musical développé et peu d'aptitude au calcul ;
- une ambition importante associée à un fort sentiment de propriété.

Le portrait individuel devait donc résulter de la combinaison des facultés. Une bosse ne suffisait théoriquement pas : il fallait examiner la configuration d'ensemble et les proportions relatives des différents « organes ».

Cette dimension combinatoire distingue la phrénologie d'une typologie à trois ou quatre tempéraments. Elle la rapproche davantage d'un inventaire de dispositions, même si ses fondements anatomiques étaient erronés.

La méthode d'examen du crâne

Le praticien observait et palpit la tête afin d'identifier :

- les bosses ;
- les aplatissements ;
- les creux ;
- la largeur de certaines zones ;
- les proportions générales du crâne ;
- les différences entre les côtés gauche et droit.

Les observations étaient comparées à une carte indiquant la position supposée des organes. Un relief important était interprété comme le signe d'une faculté développée ; une zone aplatie, comme celui d'une faculté faible.

Gall associait cette observation à :

- l'étude anatomique du cerveau ;
- la comparaison entre espèces ;
- l'examen de personnes aux talents exceptionnels ;
- l'observation de patients présentant des lésions ;
- l'étude de crânes, de moulages et de portraits.

Son programme était donc plus élaboré qu'une simple palpation fantaisiste. Mais il reposait sur une hypothèse anatomique fautive : la surface extérieure du crâne ne reproduit pas fidèlement les variations fonctionnelles du cerveau sous-jacent.

Gall, Spurzheim et les cartes phrénologiques postérieures

Les bustes phrénologiques les plus connus ne reproduisent pas toujours exactement la classification de Gall. Après leur séparation, **Spurzheim** modifia les noms, l'organisation et le nombre de facultés. George Combe et d'autres auteurs poursuivirent cette évolution.

Gall	Phrénologie postérieure
27 facultés principales	Souvent 35 facultés ou davantage
Intitulés parfois très directs : instinct meurtrier, vol, orgueil	Termes généralement adoucis : destructivité, acquisivité, estime de soi
Recherche fondée sur des cas considérés comme exceptionnels	Application à l'ensemble de la population
Organologie cérébrale	Méthodes populaires de bilan du caractère
Projet anatomique et naturaliste	Orientation éducative, professionnelle ou matrimoniale

Les têtes phrénologiques comportant 35 cases représentent donc généralement la tradition de Spurzheim et de Combe plutôt que la liste originale des 27 facultés de Gall.

Ce que Gall avait entrevu correctement

Certaines intuitions de Gall ont participé à l'histoire des neurosciences :

- le cerveau joue un rôle central dans les activités mentales ;
- toutes les fonctions psychologiques ne sont pas nécessairement indifférenciées ;
- certaines fonctions peuvent dépendre davantage de régions cérébrales particulières ;
- l'étude des lésions, des différences entre espèces et du développement peut éclairer les rapports entre cerveau et comportement ;
- le langage, la musique, la mémoire et l'orientation peuvent être étudiés comme des fonctions distinctes.

Gall a également contribué aux méthodes de dissection et à l'étude des fibres cérébrales. Les historiens des neurosciences distinguent donc ses contributions anatomiques et son intuition de la spécialisation fonctionnelle de sa craniologie, qui était erronée.

Pourquoi la phrénologie est-elle invalidée ?

La forme du crâne ne révèle pas le fonctionnement cérébral

L'épaisseur des os, les sutures, les sinus, le cuir chevelu et les variations anatomiques empêchent de déduire la taille précise d'une région fonctionnelle à partir d'une bosse extérieure.

Les facultés sont hétérogènes

Gall place sur le même plan :
des fonctions perceptives, comme la couleur ;
des capacités cognitives, comme le calcul ;
des comportements, comme le vol ;
des traits sociaux, comme l'ambition ;
des jugements moraux, comme la bienveillance ;
des croyances, comme le sentiment religieux.

Ces catégories ne constituent pas des unités cérébrales de même nature.

Les localisations étaient construites à partir de cas sélectionnés

Lorsqu'une personne possédait un talent et une particularité crânienne, Gall les associait. Mais il examinait insuffisamment les personnes possédant le talent sans la bosse ou la bosse sans le talent.

Les interprétations étaient difficilement réfutables

Une personne ambitieuse pouvait confirmer l'organe de l'ambition. Si son crâne ne correspondait pas, la contradiction pouvait être expliquée par l'influence d'une autre faculté ou par une mauvaise observation.

Les tests contemporains ne confirment pas la théorie

Une étude utilisant l'imagerie par résonance magnétique et des données concernant plusieurs milliers de personnes a recherché des relations entre la courbure locale de la tête et différentes caractéristiques comportementales. Elle n'a trouvé aucun élément soutenant les affirmations phrénologiques.

Les dangers éthiques

La phrénologie fut utilisée au XIXe siècle pour prétendre évaluer :

la moralité ;	la criminalité ;	l'intelligence ;
l'aptitude à exercer une profession ;		l'éducabilité ;
les différences entre les sexes ;		les différences supposées entre populations.

Elle permettait ainsi de transformer une apparence corporelle en jugement social ou moral. La personne observée pouvait être enfermée dans une disposition présentée comme naturelle avant même que ses comportements et son histoire soient réellement connus.

Comparaison avec Lavater

Lavater	Gall
Observe principalement le visage et la silhouette	Examine essentiellement le crâne
Cherche des rapports entre traits physiques et caractère	Cherche les organes cérébraux de facultés distinctes
Physiognomonie	Organologie et cranioscopie
Analyse le front, le nez, les yeux, la bouche et le menton	Cartographie des zones crâniennes
Raisonnement esthétique, moral et analogique	Prétention anatomique et physiologique
Pas de liste fixe de types	Liste de 27 facultés

Gall paraît plus « scientifique » que Lavater parce qu’il s’appuie sur l’anatomie cérébrale. Mais sa conclusion selon laquelle le crâne permettrait de lire les facultés reste non démontrée.

Rapprochements tentants avec l'Ennéagramme

Faculté de Gall	Profil parfois évoqué superficiellement
Bienveillance et amour de la progéniture	Type 2
Ambition et recherche de gloire	Type 3
Talent poétique et sensibilité	Type 4
Métaphysique et connaissance	Type 5
Circonspection et prévoyance	Type 6
Esprit, imagination et multiplicité des intérêts	Type 7
Combativité, autorité et fermeté	Type 8
Attachement et conservation	Type 9
Fermeté, moralité et persévérance	Type 1

Ces analogies ne représentent aucune correspondance démontrée. Une faculté de Gall décrit un comportement, une aptitude ou un sentiment isolé. Un profil Ennéagramme cherche à décrire une organisation motivationnelle globale.

Une personne de type 8 n’est pas définie par sa combativité ; elle peut se montrer très calme. Une personne de type 2 n’est pas définie par une « bosse de la bienveillance » ; son aide peut être liée à différentes motivations. Une personne de type 5 n’est pas nécessairement douée pour la métaphysique.

Pour conclure

La classification de Gall peut être résumée ainsi :

27 facultés innées → 27 organes cérébraux supposés → développement inégal des organes → reliefs du crâne → lecture du caractère et des aptitudes.

Sa contribution historique est ambivalente :

- il participe à l'émergence de l'idée de spécialisation fonctionnelle du cerveau ;
- il distingue plusieurs aptitudes mentales ;
- mais il transforme des observations fragmentaires en une cartographie arbitraire ;
- et il suppose à tort que la surface du crâne permet de lire le fonctionnement psychologique.

Pour une étude sur l'Ennéagramme et la morphologie, Gall représente donc un cas particulièrement instructif : une intuition partiellement féconde sur le cerveau devient une théorie erronée dès qu'elle prétend déduire la personnalité de la forme extérieure du corps.

Annexe 11 : La classification criminologique de Cesare Lombroso

Le médecin italien Cesare Lombroso (1835-1909) développe sa théorie dans *L'Uomo delinquente — L'Homme criminel*— publié en 1876 et remanié au cours de cinq éditions. Sa classification évolue donc avec le temps : selon les ouvrages et les commentateurs, on trouve cinq ou six catégories principales, certaines catégories étant parfois regroupées ou divisées.

Lombroso ne classe pas simplement les infractions. Il cherche à classer les personnes qui les commettent, à partir de facteurs supposés :

- biologiques et héréditaires ;
- anatomiques ;
- neurologiques et psychiatriques ;
- psychologiques ;
- sociaux et circonstanciels.

Son système appartient à l'anthropologie criminelle positiviste : il cherche les causes du crime dans les caractéristiques observables du criminel plutôt que dans son seul libre arbitre.

Les cinq grandes catégories

La présentation la plus fréquente distingue :

- le criminel-né ;
- le criminel aliéné ;
- le criminel passionnel ;
- le criminel d'habitude ;
- le criminel occasionnel.

Catégorie	Cause principale supposée	Place de la morphologie	Responsabilité selon la logique de Lombroso
Criminel-né	Atavisme et dispositions congénitales	Centrale	Fortement diminuée par la constitution biologique
Criminel aliéné	Maladie mentale ou neurologique	Secondaire ou associée à des « stigmates » pathologiques	Diminuée ou supprimée
Criminel passionnel	Émotion ou passion intense	Faible	Acte exceptionnel lié à une crise
Criminel d'habitude	Répétition, milieu criminogène et adaptation à la délinquance	Non déterminante	Acquise progressivement
Criminel occasionnel	Circonstance, opportunité et pression du milieu	Faible ou absente	Variable selon la situation

Cette présentation en cinq classes simplifie une œuvre qui a été continuellement modifiée. Dans certaines versions, le criminel d'habitude est considéré comme un sous-type du criminel occasionnel.

Le criminel-né ou criminel atavique

Le criminel-né constitue la catégorie la plus célèbre et la plus controversée de Lombroso.

Le principe de l'atavisme

Lombroso suppose que certains individus représentent une forme de retour à un stade antérieur de l'évolution humaine. Le criminel-né serait une sorte de survivance de « l'homme primitif » au sein de la société moderne.

La criminalité ne serait donc pas principalement acquise : elle découlerait d'une constitution biologique innée, associée à une insuffisance du sens moral et du contrôle des instincts. Le musée de l'Université de Turin consacré à Lombroso présente explicitement cette théorie comme celle d'un retour à une condition humaine supposée primitive.

Les « stigmates » anatomiques supposés

Lombroso recherchait notamment :

- une asymétrie du visage ou du crâne ;
- un front bas ou fuyant ;
- des arcades sourcilières saillantes ;
- de grandes oreilles ou des oreilles jugées inhabituelles ;
- une mâchoire ou un prognathisme développés ;
- des pommettes saillantes ;
- de longs bras par rapport au corps ;
- certaines anomalies dentaires ;
- une forte pilosité ou, selon les cas, une barbe peu développée ;
- des différences entre les deux côtés du corps.

Ces caractéristiques ne formaient pas un portrait unique : Lombroso cherchait surtout l'accumulation de plusieurs anomalies chez une même personne.

Les caractéristiques psychologiques attribuées

Il associait au criminel-né :

l'impulsivité ;	l'insensibilité à la douleur ;	l'absence de remords ;
la cruauté ;	la vanité ;	l'instabilité ;
le goût du risque ;	une sexualité qu'il jugeait déviante ;	
l'usage fréquent de tatouages ;		un langage particulier ;
une faible sensibilité morale.		

Ces affirmations combinaient observations de détenus, préjugés sociaux et interprétations évolutionnistes aujourd'hui invalidées.

Une prétendue spécialisation des traits

Lombroso pensait même pouvoir différencier certaines catégories d'infractions par l'apparence :
les voleurs - les meurtriers - les violeurs - les escrocs - les incendiaires.

Il cherchait ainsi non seulement un « visage criminel », mais différents sous-types morphologiques de criminels. Cette prétention n'a pas été confirmée scientifiquement.

Le criminel aliéné

Le criminel aliéné commettrait une infraction sous l'effet d'un trouble mental ou neurologique.

Lombroso distingue ou rapproche, selon les étapes de son œuvre, plusieurs catégories :

- le fou criminel ;
- le fou moral ;
- le criminel épileptique ;
- l'alcoolique ;
- l'hystérique, selon la terminologie psychiatrique de l'époque ;
- certaines personnes présentant des troubles délirants ou impulsifs.

Le fou criminel

Il s'agit d'une personne dont la maladie mentale précède l'infraction et contribue directement à son comportement.

Lombroso distingue parfois :

- le malade mental qui commet un crime au cours de sa maladie ;

- la personne qui développe des troubles mentaux après l'infraction ou pendant son incarcération.

Cette distinction annonçait certaines questions médico-légales concernant le discernement, mais reposait sur des catégories psychiatriques très différentes de celles utilisées aujourd'hui.

Le « fou moral »

La « folie morale » désignait une prétendue incapacité congénitale à éprouver certains sentiments moraux malgré une intelligence apparemment préservée.

Lombroso attribuait au « fou moral » : l'égoïsme - la manipulation - l'absence de compassion - l'impulsivité - l'absence de culpabilité - une intelligence pouvant rester relativement intacte.

Cette catégorie a parfois été rapprochée rétrospectivement de notions comme la psychopathie, mais les deux concepts ne sont pas équivalents.

Le criminel épileptique

Lombroso accordait une place considérable à l'épilepsie. Il en vint à rapprocher l'épileptique criminel, le fou moral et le criminel-né, qu'il considérait comme différentes manifestations d'un même fond dégénératif ou « épileptoïde ».

Cette association entre épilepsie et criminalité était erronée et a contribué à la stigmatisation des personnes épileptiques.

Le criminel passionnel

Le criminel par passion ne serait pas organisé durablement autour de la criminalité. Il commettrait un acte exceptionnel sous l'influence d'une émotion particulièrement intense : jalousie - amour - indignation - honneur - colère - désir de vengeance - engagement politique ou idéologique.

Lombroso le décrit généralement comme une personne :

- auparavant bien intégrée ;

- très émotive ;

- peu préméditative ;

- agissant brusquement ;

- reconnaissant souvent son acte ;

- susceptible d'éprouver des remords ;

- pouvant tenter de se suicider après l'infraction.

Contrairement au criminel-né, le criminel passionnel ne présenterait pas nécessairement de « stigmates » anatomiques spécifiques. Lombroso estimait que cette catégorie et celle des criminels occasionnels appelaient des réponses différentes de l’incarcération ordinaire.

Une catégorie moralement ambiguë

Lombroso distingue parfois des passions qu’il juge « nobles » — amour, honneur, indignation politique — de passions plus égoïstes. Cette distinction repose cependant sur un jugement culturel et moral : une même violence peut être interprétée différemment selon la valeur que l’observateur attribue à sa motivation.

Le criminel d’habitude

Le criminel d’habitude ne naîtrait pas nécessairement criminel. Il le deviendrait par répétition, apprentissage et adaptation à un milieu.

Parmi les facteurs invoqués : une enfance défavorisée - la fréquentation de groupes délinquants - l’alcoolisme - la pauvreté - l’absence d’éducation - les séjours répétés en prison - l’apprentissage des techniques criminelles - l’exclusion sociale - la récidive.

L’infraction initiale peut être occasionnelle. Mais la répétition transforme progressivement le comportement en mode de vie.

Le criminel d’habitude constitue ainsi une catégorie intermédiaire entre le déterminisme biologique du criminel-né et le déterminisme social du criminel occasionnel. Lombroso le range parfois à l’intérieur du groupe plus large des criminels occasionnels.

Le criminel occasionnel

Le criminel occasionnel ne serait ni profondément anormal ni spontanément orienté vers le crime. Il commettrait une infraction en raison d’une circonstance particulière : opportunité - pression économique - influence du groupe - besoin urgent - provocation - faiblesse momentanée du contrôle - environnement favorable à l’infraction.

Lombroso reconnaît ainsi progressivement que tous les auteurs d’infractions ne correspondent pas au criminel atavique. L’environnement et la situation prennent une place croissante dans les dernières éditions de son œuvre.

Trois sous-catégories fréquemment distinguées :

Le pseudo-criminel

Il commet un acte interdit sans présenter de véritable orientation criminelle.

Cela peut concerner, dans le système lombrosien :

- certaines actes commis par nécessité ;

- les infractions involontaires ;

- certaines actes de légitime défense ;

- des comportements devenus illégaux en raison de circonstances juridiques particulières.

Le mot « pseudo-criminel » remet implicitement en question l'équivalence entre infraction juridique et personnalité criminelle.

Le criminaloïde

Le criminaloïde présente une certaine vulnérabilité à l'influence du milieu, mais sans la constitution supposée du criminel-né.

Il peut mener une vie conforme tant que les circonstances ne l'incitent pas au passage à l'acte. Il serait particulièrement influençable par : l'occasion - les avantages attendus - le groupe - la corruption du milieu - l'absence de sanction - les difficultés sociales.

Le terme désigne donc une personne que Lombroso estime susceptible de devenir criminelle sous l'effet de facteurs extérieurs.

Le criminel d'habitude

Dans certaines présentations détaillées, le criminel d'habitude constitue le troisième groupe des criminels occasionnels : une personne initialement ordinaire s'adapte progressivement à la vie criminelle.

Pourquoi trouve-t-on parfois six catégories ?

Certains manuels présentent ainsi la classification :

criminel-né ;	fou moral ;	criminel épileptique ;
criminel aliéné ;	criminel passionnel ;	criminel occasionnel.

Dans cette présentation, le fou moral et le criminel épileptique sont séparés du criminel aliéné ou du criminel-né.

D'autres synthèses les regroupent dans les grandes familles des criminels congénitaux ou pathologiques et présentent une classification en cinq catégories :

criminel-né ;	criminel aliéné ;	criminel passionnel ;
criminel d'habitude ;	criminel occasionnel.	

Cette différence ne constitue pas nécessairement une contradiction : elle reflète l'évolution de la pensée de Lombroso, les cinq éditions de *L'Homme criminel* et les réorganisations réalisées par ses disciples. Une synthèse ancienne de son œuvre retient explicitement les cinq classes : criminel-né, criminel aliéné, criminel passionnel, criminel d'habitude et criminel occasionnel.

La classification selon la nature des infractions

Lombroso tente également d'attribuer des caractéristiques particulières aux auteurs de certaines infractions.

Groupe étudié	Caractéristiques historiquement attribuées
Meurtriers	Regard fixe, mâchoire développée, impulsivité et insensibilité
Voleurs	Mobilité faciale, mains jugées habiles, ruse
Escrocs	Intelligence pratique, séduction, absence de stigmates très visibles
Auteurs d'infractions sexuelles	Anomalies faciales et sexuelles supposées
Incendiaires	Instabilité et traits physiques particuliers
Criminels politiques	Passion, fanatisme, parfois « mattoïdisme »

Ces portraits sont historiquement importants pour comprendre le développement du fichage et de l'anthropologie judiciaire, mais ils ne possèdent aucune valeur diagnostique actuelle.

Le cas particulier des femmes

Avec Guglielmo Ferrero, Lombroso applique sa théorie aux femmes dans *La donna delinquente, la prostituta e la donna normale*, publié en 1893.

Il soutient notamment que :

- les femmes seraient naturellement plus passives que les hommes ;
- la criminalité féminine serait plus rare ;
- la prostitution serait chez la femme un équivalent de certaines formes de criminalité masculine ;
- la femme criminelle présenterait une forme de régression particulièrement grave.

Ces affirmations étaient fondées sur des conceptions misogynes de l'intelligence, de la sexualité et du rôle social des femmes. La traduction critique moderne de *Criminal Man* souligne que son système renforçait les hiérarchies sexuelles et raciales de son époque.

La logique pénale de Lombroso

La classification ne devait pas seulement expliquer les infractions : elle devait déterminer la réponse de la société.

Catégorie	Réponse envisagée dans la logique lombrosienne
Criminel-né dangereux	Isolement durable, colonie pénale ou neutralisation
Criminel aliéné	Asile ou établissement médico-légal
Criminel passionnel	Mesure individualisée et peine réduite selon les circonstances
Criminel d'habitude	Rééducation difficile, surveillance et éloignement du milieu criminel
Criminel occasionnel	Prévention sociale, réparation, sanction limitée ou alternative à la prison

Lombroso contribue ainsi à déplacer la question pénale :

non plus seulement « quel acte a été commis ? », mais « quel genre de personne l'a commis et quel danger représente-t-elle ? ».

Ce déplacement favorise l'individualisation de la peine, mais ouvre également la voie à des mesures fondées sur une dangerosité supposée plutôt que sur les seuls faits établis.

Les principales erreurs scientifiques

Un échantillon profondément biaisé

Lombroso étudie surtout : des prisonniers - des patients psychiatriques - des militaires - des personnes socialement marginalisées - des cadavres de condamnés.

Il compare insuffisamment ces populations avec des groupes témoins équivalents en âge, origine sociale, alimentation, état de santé et conditions de vie.

La confusion entre condamnation et criminalité

Les personnes incarcérées ne représentent pas l'ensemble des personnes qui commettent des infractions. Elles représentent celles qui ont été : repérées - poursuivies - condamnées - emprisonnées.

La sélection judiciaire dépend également du statut social, des pratiques policières et de la nature des actes poursuivis.

Des « stigmates » très répandus

Les asymétries, variations des oreilles, différences de mâchoire et irrégularités crâniennes existent dans toute la population. Leur présence chez un détenu ne démontre pas qu'elles ont provoqué son comportement.

La recherche de confirmations

Lombroso accordait une grande importance aux cas correspondant à sa théorie et expliquait souvent les contre-exemples en créant une nouvelle catégorie : criminel occasionnel, criminaloïde, passionnel ou latent.

L'absence de causalité démontrée

Une corrélation apparente entre une caractéristique physique et l'incarcération peut être influencée par : la pauvreté - la malnutrition - la maladie - le travail physique - les violences subies - les préjugés des institutions - la sélection des personnes arrêtées.

La réfutation du « type criminel »

Charles Goring publie en 1913 *The English Convict*, fondé sur des comparaisons anthropométriques portant sur plusieurs milliers de personnes incarcérées et des groupes non incarcérés. Son analyse rejette l'existence de caractéristiques physiques spécifiques permettant d'identifier un « type criminel » comparable à celui de Lombroso.

Cette critique ne signifie pas que Goring était exempt de déterminisme biologique ou d'idées eugénistes. Elle montre néanmoins que la prétendue morphologie criminelle de Lombroso ne résistait pas à une comparaison statistique plus systématique.

La criminologie contemporaine ne reconnaît aucune forme de visage, de crâne ou de corps permettant d'identifier de manière fiable une personne criminelle.

Les conséquences éthiques

La classification de Lombroso a favorisé ou renforcé :

- la stigmatisation des personnes présentant des particularités physiques ;
- la discrimination envers les classes populaires ;
- les préjugés raciaux ;
- la stigmatisation des personnes épileptiques ou atteintes de troubles mentaux ;
- la médicalisation de comportements sociaux ;
- la croyance en une dangerosité visible ;
- certaines politiques eugénistes ;
- le fichage anthropométrique des populations considérées comme suspectes.

La traduction critique moderne de *Criminal Man* souligne que Lombroso utilisait les théories évolutionnistes pour hiérarchiser les criminels et les non-criminels, mais aussi les femmes et les hommes ainsi que les populations noires et blanches.

Comparaison avec Gall et Lavater

Lavater	Gall	Lombroso
Lit le caractère dans le visage	Lit les facultés dans les reliefs du crâne	Cherche une prédisposition criminelle dans le corps et le comportement
Physiognomonie	Phrénologie ou organologie	Anthropologie criminelle
Analyse du front, du nez, des yeux et du menton	Cartographie de facultés cérébrales supposées	Mesures du crâne, du visage, du corps, sensibilité, tatouages et conduite
Jugement global du caractère	Inventaire de facultés	Classification des criminels
Démarche esthétique et morale	Prétention neuroanatomique	Prétention médicale, évolutionniste et statistique

Lombroso reprend indirectement les ambitions de Lavater et Gall, mais les intègre dans une médecine du crime associant anthropométrie, psychiatrie, théorie de l'évolution et observation carcérale.

Rapport avec l'Ennéagramme

Une correspondance entre les catégories de Lombroso et les profils Ennéagramme serait particulièrement inadéquate.

Association possible mais erronée	Problème
Combativité du type 8 = dangerosité	L'affirmation de soi n'est pas une orientation criminelle
Ruse attribuée au type 3 ou 7 = criminaloïde	Une compétence d'adaptation ne définit pas la moralité
Retrait du type 5 = froideur ou absence d'empathie	Le retrait peut protéger l'énergie sans supprimer l'attachement
Vigilance du type 6 = méfiance pathologique	La vigilance n'est ni un trouble ni un signe de criminalité
Colère du type 1 = criminel passionnel	Une émotion ne permet pas de prévoir un acte violent

La théorie de Lombroso rappelle une règle essentielle : Une apparence, une émotion ou un style comportemental ne permet jamais de déduire la valeur morale ni la dangerosité d'une personne.

Pour conclure

La classification de Lombroso repose sur une distinction fondamentale entre :

- une criminalité supposée **innée**, représentée par le criminel-né ;
- une criminalité **pathologique**, associée à la maladie mentale ou à l'épilepsie ;
- une criminalité **émotionnelle**, représentée par le passionnel ;
- une criminalité **acquise**, chez le criminel d'habitude ;
- une criminalité **circonstancielle**, chez le criminel occasionnel.

Son apport historique réside dans la recherche empirique des causes du crime et dans l'attention portée aux différences entre les situations individuelles. Son erreur majeure fut de croire que l'anatomie pouvait révéler une nature criminelle.

La classification de Lombroso doit donc être étudiée comme un moment important — mais scientifiquement réfuté et éthiquement dangereux — de l'histoire de la criminologie.

Annexe 12 : La classification biotypologique de Marcel Martiny

Le médecin français Marcel Martiny (1897-1982) expose sa classification dans l'*Essai de biotypologie humaine*, publié en 1948. Une présentation remaniée paraîtra en 1982 avec Lucien Brian et Antonio Guerci sous le titre *Biotypologie humaine*. Son ambition est de relier le développement embryonnaire, la morphologie, la physiologie et le tempérament.

Martiny distingue quatre biotypes fondamentaux :
entoblastique - mésoblastique - chordoblastique - ectoblastique.

Ces quatre types sont présentés comme des constructions théoriques. Les personnes réelles seraient généralement des formes mixtes.

Le principe embryologique

La classification repose sur la prépondérance supposée des tissus issus des trois feuillets embryonnaires :

Feuillet embryonnaire	Principaux dérivés retenus par Martiny	Biotype correspondant
Entoblaste — endoderme	Appareil digestif, assimilation, fonctions viscérales	Entoblastique
Mésoblaste — mésoderme	Squelette, muscles, tissu conjonctif, circulation	Mésoblastique
Ectoblaste — ectoderme	Système nerveux, peau et organes sensoriels	Ectoblastique
Chorde et équilibre des trois composantes	Organisation axiale et intégration fonctionnelle	Chordoblastique

Martiny veut déduire les caractéristiques anatomiques et physiologiques des quatre biotypes de la manière dont se seraient développés les feuillets embryonnaires. Le compte rendu universitaire de son ouvrage de 1982 relève précisément cette tentative de dériver quatre constitutions humaines de l'évolution des trois feuillets.

Une réserve embryologique essentielle

L'embryologie contemporaine reconnaît trois feuillets fondamentaux : ectoderme, mésoderme et endoderme. La notochorde n'est pas un quatrième feuillet : elle est une structure axiale formée à partir du mésoderme. Le « chordoblastique » de Martiny constitue donc une construction biotypologique, non une quatrième constitution embryologique objectivement distincte.

Vue d'ensemble des quatre biotypes

Biotype	Morphologie théorique	Fonction corporelle privilégiée	Tempérament historiquement attribué
Entoblastique	Corps arrondi, tissus souples, tronc développé, membres plutôt courts	Assimilation, nutrition, fonctions digestives	Réceptivité, recherche de confort, sociabilité, sensibilité aux choses concrètes
Mésoblastique	Corps compact, musclé et robuste, thorax et ossature développés	Action, mouvement, circulation, résistance	Activité, efficacité, affirmation, organisation
Chordoblastique	Corps proportionné, élancé mais musclé, équilibre des appareils	Coordination et intégration des fonctions	Équilibre, adaptation, autorité, capacité de synthèse
Ectoblastique	Corps mince et allongé, membres fins, faible volume du tronc	Système nerveux, perception, activité cérébrale	Introversiion, réflexion, sensibilité, abstraction

Les qualificatifs psychologiques correspondent à la théorie de Martiny. Ils ne sont pas des conséquences démontrées de la morphologie.

Le type entoblastique

L'entoblaste, appelé aujourd'hui plus couramment endoderme, participe notamment au développement du tube digestif et de plusieurs organes associés. Martiny fait de sa prédominance supposée le fondement du type entoblastique.

Morphologie attribuée

Le portrait théorique comprend :

- un corps plutôt bréviligne ;
- des membres courts ;
- des tissus mous ;
- un aspect parfois qualifié de juvénile ;
- un tronc relativement développé ;
- des formes arrondies ;
- une musculature peu apparente ;
- une tendance supposée à l'accumulation adipeuse.

Martiny explique cette apparence par une prédominance des fonctions assimilatrices et une moindre contribution du développement mésoblastique musculosquelettique.

Fonctionnement psychologique attribué

Le type entoblastique serait orienté vers : la réception - l'assimilation - les sensations corporelles - les plaisirs concrets - le confort - les relations familiales - l'adaptation immédiate au milieu.

Il serait facilement ouvert aux influences extérieures, mais aussi susceptible de dépendre de la qualité de son environnement.

Rapprochements historiques

Auteur	Type comparable
Hippocrate-Galien	Flegmatique ou lymphatique
Sigaud	Digestif
Pende	Bréviligne asthénique
Kretschmer	Pycnique
Sheldon	Endomorphe

Ces rapprochements sont approximatifs. Les auteurs n'utilisent ni les mêmes mesures ni les mêmes explications.

Le type mésoblastique

Le mésoderme est à l'origine d'une grande partie du squelette, des muscles, du tissu conjonctif, du système circulatoire et de l'appareil urogénital. Martiny associe sa prédominance au mésoblastique.

Morphologie attribuée

Le mésoblastique serait :

- plutôt bréviligne ;
- doté d'un thorax développé ;
- pourvu d'une ossature robuste ;
- physiquement tonique.
- compact et trapu ;
- fortement musclé ;
- relativement étroit au niveau du bassin ;
- large d'épaules ;

Il représente la puissance des structures de soutien et de mouvement.

Fonctionnement psychologique attribué

Martiny et ses continuateurs lui associent :

un besoin d'action ;	une énergie importante ;	l'extraversion ;
l'efficacité pratique ;	la systématisation des activités ;	
le goût de la compétition ;	une capacité à mobiliser durablement ses ressources.	

Le mésoblastique serait moins tourné vers le confort que l'entoblastique et moins absorbé par la réflexion intérieure que l'ectoblastique.

Rapprochements historiques

Auteur	Type comparable
Hippocrate-Galien	Sanguin ou colérique, selon les interprétations
Sigaud	Musculaire
Pende	Bréviligne sthénique
Kretschmer	Athlétique
Sheldon	Mésomorphe

Martiny rapproche explicitement le bréviligne sthénique de Pende de son mésoblastique.

Le type ectoblastique

L'ectoderme participe notamment à la formation du système nerveux, de l'épiderme et des organes sensoriels. Martiny transforme cette donnée embryologique en principe général du type ectoblastique.

Morphologie attribuée

Le type ectoblastique serait caractérisé par :

une silhouette longiligne ;	un tronc étroit ;
des membres relativement longs et fins ;	une musculature légère ;
des poignets et articulations apparents ;	des doigts longs par rapport à la paume ;
un visage fin ;	une tête pouvant sembler importante par rapport au corps.

La taille absolue n'est pas le critère principal : une personne peut être de petite taille tout en étant longiligne si ses membres sont relativement développés par rapport à son tronc.

Fonctionnement psychologique attribué

L'ectoblastique serait orienté vers :

l'intériorité ;	la pensée abstraite ;	l'observation ;
l'analyse ;	l'intuition ;	la sensibilité aux stimulations ;
la protection de son espace personnel ;		
une activité cérébrale compensant une moindre énergie corporelle supposée.		

Martiny le rapproche des formes extrêmes d'introversion et de certaines fonctions décrites par Jung. Cette correspondance appartient à son système caractérologique, non à une validation expérimentale.

Rapprochements historiques

Auteur	Type comparable
Hippocrate-Galien	Mélancolique ou nerveux
Sigaud	Cérébral
Pende	Longiligne asthénique
Kretschmer	Leptosome
Sheldon	Ectomorphe

Le type chordoblastique

Le chordoblastique constitue l'originalité principale de Martiny.

Il ne représente pas la prédominance d'un quatrième feuillet. Il est présenté comme le résultat d'une organisation équilibrée des composantes entoblastique, mésoblastique et ectoblastique autour de l'axe embryonnaire.

Morphologie attribuée

Le chordoblastique serait :

proportionné ;	généralement longiligne sans être fragile ;
élancé mais musclé ;	doté d'une bonne harmonie entre tronc et membres ;
physiquement tonique ;	sans excès évident de rondeur, de massivité ou de finesse ;
pourvu d'un visage relativement équilibré.	

Dans le prolongement prosopologique du modèle, le visage dit prohypertrope est présenté comme le résumé facial du chordoblastique.

Fonctionnement psychologique attribué

Le chordoblastique représenterait théoriquement :

l'équilibre fonctionnel ;	la coordination entre pensée, affectivité et action ;
l'adaptation ;	la maîtrise de soi ;
l'initiative ;	la capacité à diriger ;
la synthèse entre extraversion et contrôle.	

Ce portrait peut facilement devenir celui d'un « type idéal ». Le chordoblastique risque alors d'être défini moins par une observation objective que par l'accumulation de qualités valorisées.

Rapprochements historiques

Auteur	Type comparable
Hippocrate-Galien	Bilieux ou tempérament équilibré, selon les auteurs
Sigaud	Musculaire harmonique
Pende	Longiligne sthénique
Viola	Normotype
Sheldon	Pas d'équivalent exact ; mésomorphie modérée associée à une certaine ectomorphie

Martiny situe ainsi ses quatre constitutions dans une progression comparable aux quatre combinaisons de Pende :

entoblastique → bréviligne asthénique	mésoblastique → bréviligne sthénique
chordoblastique → longiligne sthénique	ectoblastique → longiligne asthénique.

Une progression en quatre étapes

La classification peut être représentée comme une évolution allant du développement viscéral et assimilateur vers le développement nerveux et cérébral :

Position	Biotype	Pôle dominant
1	Entoblastique	Assimilation et vie viscérale
2	Mésoblastique	Mouvement et développement musculosquelettique
3	Chordoblastique	Organisation axiale et équilibre
4	Ectoblastique	Vie nerveuse et cérébrale

Certains textes présentent cette organisation comme une « évolution chronologique ascendante ».

Une telle formulation peut suggérer une hiérarchie entre les personnes, alors qu'il s'agit d'une construction théorique et non d'une échelle scientifiquement établie de développement humain.

Types purs, types mixtes et dysplastiques

Martiny reconnaît que les quatre constitutions pures sont surtout des **types de référence**.

Dans la réalité, les composantes peuvent se combiner :

ento-mésoblastique ; méso-chordoblastique ; chordo-ectoblastique ;
ento-ectoblastique ; ou selon d'autres proportions.

La mixotypie désigne la combinaison ordonnée de plusieurs composantes. Martiny distingue également les constitutions mixtes ou extrêmes et les formes qualifiées, dans le vocabulaire de l'époque, de « dysplastiques », lorsque le développement paraît irrégulier ou disharmonieux. Son article sur les sportifs souligne d'ailleurs que la mixotypie est très fréquente et que l'âge ainsi que le milieu modifient l'apparence individuelle.

Cette possibilité de multiplier les combinaisons rend le système plus flexible, mais aussi plus difficile à réfuter : presque toute morphologie peut être interprétée comme une forme mixte.

Les méthodes employées

Martiny ne voulait pas fonder son classement sur une simple impression visuelle. Il croisait plusieurs approches.

Approche	Objet
Anthropométrie	Taille, poids, longueur des membres, dimensions du tronc, diamètres et proportions
Anthroposcopie	Observation méthodique de la silhouette et des rapports corporels
Physiologie	Tonus, développement musculaire, fonctionnement digestif, circulatoire ou nerveux
Prosopologie	Étude du visage considéré comme le résumé du biotype global
Caractérologie	Mise en relation avec des classifications psychologiques
Étude longitudinale	Observation du développement des personnes au cours de l'âge

Martiny définit la biotypologie comme l'étude des différents aspects morphologiques par lesquels les personnes s'écartent plus ou moins d'un type idéal. Il reconnaît en même temps l'influence de l'âge, du milieu et des formes mixtes.

Comparaison avec Sheldon

Marcel Martiny	William Sheldon
Entoblastique	Endomorphie
Mésoblastique	Mésomorphie
Ectoblastique	Ectomorphie
Chordoblastique	Pas d'équivalent direct
Quatre constitutions de base	Trois composantes présentes à des degrés différents
Référence explicite à l'embryologie	Référence embryologique initiale, puis appréciation somatotypique
Anthropométrie, physiologie et prosopologie	Photographies puis mesures du physique
Recherche d'un lien avec plusieurs caractérologies	Association avec viscérotonie, somatotonie et cérébrotonie

La ressemblance terminologique est forte. Cependant, Martiny considère le chordoblastique comme un type fondamental d'équilibre, alors que Sheldon reste organisé autour de trois composantes.

Les limites scientifiques

Une extrapolation à partir de l'embryologie

L'existence des trois feuillets embryonnaires est un fait biologique. En revanche, l'idée qu'un adulte serait globalement « dominé » par l'un d'eux et que cette dominance déterminerait sa morphologie et son tempérament n'est pas démontrée.

Tous les êtres humains possèdent des tissus issus des trois feuillets, qui interagissent continuellement au cours du développement.

Le statut ambigu du chordoblastique

La chorde est une structure axiale mésodermique et non un quatrième feuillet. L'utilisation du terme « chordoblastique » donne au quatrième type une apparence d'assise embryologique plus forte qu'elle ne l'est réellement.

Le passage du corps à la psychologie

Mesurer la longueur des membres ou la largeur du thorax est possible. En déduire :

l'introversion ; l'autorité ; l'intelligence ;
le besoin de confort ; l'aptitude au commandement ;
demande une validation psychométrique indépendante qui fait défaut.

Une classification difficile à réfuter

Les formes intermédiaires, mixtes, extrêmes ou dysplastiques permettent d'expliquer presque tous les écarts au modèle. Or une théorie scientifique doit préciser quelles observations pourraient la contredire.

Le poids des stéréotypes

Le système peut réintroduire des associations culturelles :

rondeur = réceptivité et confort ;

musculature = action et volonté ;

minceur = réflexion et introversion ;

proportions équilibrées = harmonie psychologique.

Ces associations peuvent décrire les impressions des observateurs davantage que la personnalité réelle.

Le compte rendu scientifique de 1984 reconnaissait l'ambition du modèle, tout en décrivant la biotypologie comme une discipline déjà largement délaissée et exposée au reproche de tirer des conclusions peu objectives de stéréotypes corporels.

Rapport prudent avec l'Ennéagramme

Des analogies visuelles pourraient être proposées :

Biotype de Martiny	Profils parfois imaginés
Entoblastique	2, 7 ou 9
Mésoblastique	3 ou 8
Chordoblastique	1, 3 ou 8
Ectoblastique	4 ou 5

Elles ne reposent sur aucune correspondance établie.

Le modèle de Martiny décrit une organisation corporelle supposée. L'Ennéagramme cherche à explorer :
la motivation dominante ; l'orientation de l'attention ;
la peur fondamentale ; le mécanisme de défense ;
la stratégie relationnelle.

Un type 8 peut donc être ectoblastique, un type 5 fortement mésoblastique et un type 9 longiligne et tonique.

Pour conclure

La classification de Marcel Martiny peut être résumée par quatre pôles :

Entoblastique : assimiler

Mésoblastique : agir

Chordoblastique : coordonner

Ectoblastique : percevoir et penser

Son intérêt actuel est principalement historique, comparatif et méthodologique. Elle représente une tentative ambitieuse d'unifier embryologie, anthropométrie, physiologie et caractérologie.

Sa faiblesse principale réside dans le passage non démontré :

feuillet embryonnaire → forme corporelle globale → tempérament → personnalité.

Pour une recherche sur l'Ennéagramme et la morphologie, Martiny offre donc moins une clé de typage qu'un excellent exemple de la manière dont une donnée biologique réelle peut être étendue jusqu'à devenir une théorie globale de la personne.

Annexe 13 : La classification d'Hippocrate et de Galien

La théorie des quatre tempéraments constitue la matrice historique de nombreuses classifications ultérieures : Paul Carton, Kretschmer, Sheldon ou certaines caractérologies modernes en reprennent directement ou indirectement la logique.

Une précision historique est toutefois indispensable : Hippocrate et son école ont surtout développé une théorie médicale des quatre humeurs ; Galien a organisé plus systématiquement les relations entre constitution corporelle, qualités élémentaires et tempérament.

Le traité hippocratique *De la nature de l'homme*, principale source antique de la théorie des quatre humeurs, est aujourd'hui généralement attribué à Polybe, disciple et gendre d'Hippocrate, plutôt qu'à Hippocrate lui-même.

La théorie hippocratique des quatre humeurs

Dans le traité *De la nature de l'homme*, le corps humain est présenté comme composé de quatre liquides fondamentaux : le sang, la bile jaune, la bile noire, le phlegme, ou pituite.

La santé résulterait de leur bonne proportion et de leur bon mélange. La maladie apparaîtrait lorsqu'une humeur devient excessive, insuffisante, isolée ou mal répartie dans le corps.

Humeur	Nom grec ou traditionnel	Qualités associées dans la tradition galénique	Élément	Saison
Sang	<i>Haima</i>	Chaud et humide	Air	Printemps
Bile jaune	<i>Xanthè cholè</i>	Chaude et sèche	Feu	Été
Bile noire	<i>Melaina cholè</i>	Froide et sèche	Terre	Automne
Phlegme	<i>Phlegma</i>	Froid et humide	Eau	Hiver

Les correspondances avec les qualités, les éléments et les saisons ont été progressivement organisées dans la tradition grecque puis galénique.

L'équilibre : la santé

Le bon mélange des humeurs est traditionnellement appelé eucrasie : aucune humeur ne domine excessivement les autres et chacune joue correctement son rôle.

Le mauvais mélange est la dyscrasie : une ou plusieurs humeurs se trouvent en excès, en défaut ou en mauvaise proportion.

La maladie est donc comprise comme un déséquilibre global de la constitution plutôt que comme l'action d'un agent pathogène particulier.

Une médecine de l'individu et des saisons

Dans la médecine hippocratique, la composition humorale varie selon : l'âge, la saison, le climat, l'alimentation, le sommeil, l'activité physique, le lieu de vie, les habitudes de la personne.

La thérapeutique vise donc à rétablir un équilibre par le régime alimentaire, l'exercice, le repos, les bains, les évacuations ou, dans la médecine galénique ultérieure, la saignée.

Cette approche comportait une intuition intéressante : le patient devait être considéré dans son ensemble et replacé dans son environnement. Mais l'explication humorale des maladies ne correspond plus à la physiologie contemporaine.

L'apport de Galien

Galien de Pergame, médecin grec du II^e siècle de notre ère, reprend l'héritage hippocratique et l'intègre à une théorie plus générale des mélanges, ou *kraseis*.

Il considère que les corps sont organisés à partir de quatre qualités fondamentales :
chaud - froid - humide - sec.

Le mot « tempérament » renvoie précisément à cette idée de proportion ou de mélange. Dans *De temperamentis*, Galien étudie la manière dont ces qualités sont associées dans le corps, les organes, les aliments et les médicaments.

Galien décrit en réalité neuf tempéraments

On réduit souvent sa classification aux quatre tempéraments sanguin, colérique, mélancolique et flegmatique. Son système complet comprend pourtant neuf mélanges fondamentaux :

Un tempérament équilibré : chaud, froid, sec et humide sont correctement proportionnés.

Quatre tempéraments simples : Chaud dominant - Froid dominant - Sec dominant - Humide dominant.

Quatre tempéraments composés : Chaud et humide - Chaud et sec - Froid et sec - Froid et humide.

Cette organisation en neuf mélanges est explicitement exposée dans la présentation savante contemporaine du *De temperamentis*.

Les quatre tempéraments devenus célèbres correspondent aux quatre mélanges composés.

Les quatre tempéraments classiques

Tempérament	Humeur dominante supposée	Qualités	Orientation psychologique traditionnellement attribuée
Sanguin	Sang	Chaud et humide	Expansion, sociabilité, mobilité
Colérique	Bile jaune	Chaud et sec	Action, affirmation, irritabilité
Mélancolique	Bile noire	Froid et sec	Intériorité, réflexion, inquiétude
Flegmatique	Phlegme	Froid et humide	Calme, stabilité, lenteur

Ces portraits sont des constructions historiques issues de la médecine humorale. Ils ne constituent pas des relations scientifiquement établies entre liquides corporels et personnalité.

Le tempérament sanguin

Constitution humorale

Le sanguin correspond à la combinaison : chaud + humide

L'humeur dominante serait le sang, relié à l'air et au printemps.

Caractéristiques psychologiques traditionnellement attribuées

Le sanguin est décrit comme : sociable - chaleureux - expressif - optimiste - mobile - communicatif - sensible aux plaisirs - facilement enthousiaste - rapidement adaptable.

Il entre volontiers en relation et réagit fortement aux sollicitations de son environnement.

Qualités et excès supposés

Ressources attribuées	Excès possibles dans la tradition
Spontanéité	Dispersion
Confiance	Imprudence
Sociabilité	Besoin constant de stimulation
Enthousiasme	Inconstance
Adaptabilité	Superficialité
Expressivité	Difficulté à se contenir

Portrait corporel ultérieurement associé

La tradition physiognomonique a souvent représenté le sanguin avec :

une coloration vive ; un visage ouvert ; une certaine plénitude corporelle ;
une gestuelle mobile ; un thorax développé ; une expression animée.

Ces descriptions ne permettent évidemment pas de déterminer le tempérament réel d'une personne.

Le tempérament colérique

Le terme « colérique » vient du grec *cholè*, la bile.

Constitution humorale

Le colérique correspond à : chaud + sec

L'humeur dominante serait la bile jaune, reliée au feu et à l'été.

Caractéristiques psychologiques traditionnellement attribuées

Le colérique est présenté comme : énergique - actif - volontaire - direct - entreprenant - combatif - ambitieux - rapide dans ses décisions - facilement irritable.

La chaleur représenterait l'intensité et le mouvement ; la sécheresse, la fermeté, la séparation et la tension.

Qualités et excès supposés

Ressources attribuées	Excès possibles dans la tradition
Décision	Précipitation
Courage	Témérité
Autorité	Domination
Persévérance	Obstination
Franchise	Brutalité
Énergie	Colère

Portrait corporel ultérieurement associé

Les descriptions traditionnelles évoquent parfois :

un corps ferme ou sec ; des muscles tendus ; des mouvements rapides ;
un regard direct ; des traits marqués ; une posture redressée.

L'association entre ce physique et une personnalité colérique relève du stéréotype constitutionnel.

Le tempérament mélancolique

Le mot « mélancolie » signifie littéralement « bile noire ».

Constitution humorale

Le mélancolique correspond à : froid + sec

L'humeur dominante serait la bile noire, associée à la terre et à l'automne.

Caractéristiques psychologiques traditionnellement attribuées

Le mélancolique est décrit comme : réfléchi - réservé - sensible - prudent - analytique - persévérant - préoccupé - vulnérable au doute - porté à la tristesse.

Dans les textes antiques, la mélancolie ne désigne pas seulement un tempérament : elle peut également être comprise comme un état pathologique caractérisé notamment par la peur et la tristesse prolongées.

Qualités et excès supposés

Ressources attribuées	Excès possibles dans la tradition
Profondeur	Rumination
Prudence	Inhibition
Analyse	Indécision
Fidélité	Fixation
Sensibilité	Vulnérabilité
Conscience des difficultés	Pessimisme

Portrait corporel ultérieurement associé

La tradition le représente souvent comme :

mince ; pâle ou sombre ; peu expansif ;
relativement immobile ; au visage allongé ; au regard profond ou préoccupé.

Il s'agit là encore d'une imagerie culturelle et artistique, non d'une observation diagnostique.

Le tempérament flegmatique

Le terme « flegmatique » vient du phlegme, ou pituite.

Constitution humorale

Le flegmatique correspond à : froid + humide

L'humeur dominante serait le phlegme, associé à l'eau et à l'hiver.

Caractéristiques psychologiques traditionnellement attribuées

Le flegmatique est présenté comme : calme - stable - patient - peu démonstratif - lent à réagir - conciliant - régulier - attaché à ses habitudes - difficile à mobiliser rapidement.

Qualités et excès supposés

Ressources attribuées	Excès possibles dans la tradition
Patience	Passivité
Stabilité	Inertie
Calme	Indifférence apparente
Modération	Manque d'élan
Persévérance tranquille	Rigidité des habitudes
Conciliation	Évitement du conflit

Portrait corporel ultérieurement associé

Les portraits traditionnels évoquent :

des formes souples ou arrondies ;

un teint pâle ;

des mouvements lents ;

une expression calme ;

une musculature peu saillante ;

une posture détendue.

Ces apparences peuvent résulter de multiples facteurs sans rapport avec le caractère.

Les correspondances symboliques

La tradition humorale a organisé un vaste système de correspondances.

Tempérament	Humeur	Qualités	Élément	Saison	Âge de la vie traditionnellement associé
Sanguin	Sang	Chaud-humide	Air	Printemps	Enfance ou jeunesse
Colérique	Bile jaune	Chaud-sec	Feu	Été	Jeunesse adulte
Mélancolique	Bile noire	Froid-sec	Terre	Automne	Maturité ou vieillesse
Flegmatique	Phlegme	Froid-humide	Eau	Hiver	Vieillesse

Ces réseaux de correspondances ont ensuite été étendus aux aliments, aux climats, aux couleurs, aux organes, aux planètes et aux activités humaines. Ils constituent une cosmologie médicale et symbolique beaucoup plus qu'une classification expérimentale de la personnalité.

Hippocrate et Galien : les différences essentielles

Hippocrate et l'école hippocratique	Galien
Théorie médicale des quatre humeurs	Théorie systématique des mélanges ou tempéraments
Recherche des causes naturelles des maladies	Articulation des humeurs, qualités, organes et facultés
Santé comprise comme équilibre humorale	Classification selon le chaud, le froid, le sec et l'humide
Importance du régime, du climat et des saisons	Développement d'une médecine constitutionnelle complète
Pas de typologie psychologique simple et stabilisée	Relations plus explicites entre constitution corporelle et dispositions de l'âme
Quatre humeurs	Neuf tempéraments théoriques, dont quatre composés

Il serait donc plus exact d'écrire : Les quatre humeurs appartiennent principalement à la tradition hippocratique ; les tempéraments sont systématisés par Galien et par ses continuateurs.

Galien soutient par ailleurs que certaines dispositions de l'âme dépendent du mélange corporel, donnant ainsi une dimension psychophysiologique particulièrement forte à sa médecine.

Comparaison avec Paul Carton et Claude Sigaud

Avec Paul Carton

Tradition hippocrato-galénique	Paul Carton
Colérique	Bilieux
Mélancolique	Nerveux
Sanguin	Sanguin
Flegmatique	Lymphatique

Paul Carton reprend très directement la structure des quatre tempéraments, mais il la réinterprète en termes de morphologie, de fonctions corporelles et d'hygiène naturaliste.

Avec Claude Sigaud

Tempérament traditionnel	Type de Sigaud approximativement comparable
Colérique	Musculaire
Mélancolique	Cérébral
Sanguin	Respiratoire
Flegmatique	Digestif

Ces rapprochements sont seulement historiques. Sigaud classe selon la prédominance supposée d'un appareil fonctionnel, alors que Galien raisonne à partir de qualités et de mélanges humoraux.

Comparaison avec les modèles constitutionnels ultérieurs

Hippocrate-Galien	Kretschmer	Sheldon	Martiny
Sanguin	Pas d'équivalence précise	Mésomorphie ou combinaison méso-endomorphe	Mésoblastique ou chordoblastique
Colérique	Athlétique dans certaines interprétations	Mésomorphie	Mésoblastique
Mélancolique	Leptosome	Ectomorphie	Ectoblastique
Flegmatique	Pycnique	Endomorphie	Entoblastique

Aucune de ces correspondances n'est exacte. Elles montrent néanmoins la persistance de trois grandes images corporelles :

la personne ronde, réceptive et calme ;

la personne musclée, active et combative ;

la personne mince, sensible et réflexive.

Ces images sont précisément celles que les recherches contemporaines doivent traiter comme des stéréotypes à vérifier, et non comme des réalités psychologiques évidentes.

Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme

Tempérament	Profils parfois rapprochés par ressemblance comportementale
Sanguin	2, 3 ou 7
Colérique	1, 3 ou 8
Mélancolique	4, 5 ou 6
Flegmatique	2 ou 9

Ces rapprochements sont insuffisants pour établir un type.

Un comportement énergique peut être motivé par :

la recherche de perfection du type 1 ;

la réussite du type 3 ;

la sécurité du type 6 ;

l'ouverture des possibles du type 7 ;

la protection de l'autonomie du type 8.

De même, une apparence calme peut masquer des motivations très différentes : retrait du type 5, prudence du type 6, maîtrise du type 1 ou évitement du conflit du type 9.

La différence fondamentale est donc la suivante : Le tempérament décrit principalement une manière de réagir ; l'Ennéagramme cherche la motivation qui organise cette réaction.

Limites scientifiques

Les humeurs ne correspondent pas à la physiologie moderne

Le sang, la bile et les sécrétions corporelles existent, mais ils ne constituent pas les quatre principes fondamentaux déterminant conjointement la santé et le caractère.

Les tempéraments sont des portraits généraux

Les descriptions sont suffisamment larges pour que beaucoup de personnes puissent se reconnaître dans plusieurs tempéraments. Elles décrivent des tendances, non des catégories naturelles clairement séparées.

Le risque de raisonnement circulaire

Une personne irritable était dite bilieuse ; l'irritabilité devenait ensuite la preuve de l'excès de bile. L'hypothèse et sa confirmation reposaient sur le même comportement.

La confusion entre état et trait

La fatigue peut rendre flegmatique ; le stress, colérique ; l'enthousiasme, sanguin ; le deuil, mélancolique. Un état passager ne prouve pas l'existence d'une constitution stable.

Le poids des stéréotypes corporels

Associer rondeur et passivité, minceur et intériorité ou musculature et volonté ne repose pas sur une relation démontrée. Ces associations peuvent influencer le regard porté sur la personne et contribuer à fabriquer le comportement attendu.

La médecine contemporaine a abandonné l'explication humorale des maladies, même si cette théorie demeure importante pour comprendre l'histoire de la médecine et des classifications de la personnalité.

Pour conclure

La classification d'Hippocrate et de Galien peut être résumée à trois niveaux :

Quatre humeurs corporelles : sang, bile jaune, bile noire et phlegme.

Quatre combinaisons principales de qualités : chaud-humide, chaud-sec, froid-sec et froid-humide.

Quatre tempéraments populaires : sanguin, colérique, mélancolique et flegmatique.

Mais la classification complète de Galien est plus complexe : elle comprend neuf tempéraments, dont un mélange équilibré, quatre mélanges simples et quatre mélanges composés.

Son intérêt actuel est historique et comparatif. Elle montre comment une médecine du corps a progressivement produit une psychologie des tempéraments, puis des portraits morphologiques.

Pour une recherche sur l'Ennéagramme et la morphologie, elle constitue le point de départ essentiel de toute la tradition constitutionnelle occidentale.

Annexe 14 : La classification de Carl Huter

Carl Heinrich Conrad Huter (1861-1912), portraitiste et penseur autodidacte allemand, élabore une doctrine qu'il nomme psycho-physiognomonie ou *Psychophysiognomik*. Il cherche à déduire les dispositions corporelles, psychiques et intellectuelles d'une personne à partir de sa constitution, de sa tête, de son visage, de ses expressions et de ses gestes. Sa « théorie des naturels », exposée notamment dans *Die Naturell-Lehre* en 1907, constitue la partie typologique centrale de son système.

Le terme allemand Naturell peut être traduit par « naturel », « constitution » ou « type constitutionnel ». Il désigne chez Huter une organisation relativement stable du corps, des besoins et de la manière d'entrer en relation avec le monde.

Une classification à plusieurs niveaux

La présentation la plus claire distingue :

trois naturels primaires :

naturel de nutrition, naturel de mouvement, naturel de sensibilité ;

deux naturels polaires :

naturel harmonique ou intégratif, naturel disharmonique ou désintégratif ;

trois naturels secondaires ou mixtes :

mouvement-nutrition, nutrition-sensibilité, mouvement-sensibilité.

Les écoles qui suivent Huter parlent parfois de cinq naturels fondamentaux, en réunissant les trois naturels primaires et les deux naturels polaires. Cette différence est donc essentiellement une question d'organisation du système, et non une contradiction entre deux listes.

Tableau général

Naturel de Huter	Fonction supposée prédominante	Morphologie traditionnellement décrite	Orientation psychologique attribuée
Nutrition	Assimilation, conservation, repos	Corps large ou arrondi, tronc développé, tissus souples	Réceptivité, stabilité, sociabilité, goût du confort
Mouvement	Appareil locomoteur, activité et dépense	Corps élancé, athlétique, musclé ou nerveux	Action, réalisme, rapidité, volonté de réalisation
Sensibilité	Système nerveux, perception et différenciation	Corps plus fin, délicat, tissus et traits affinés	Sensibilité, perception subtile, réflexion, esthétique
Harmonique	Intégration équilibrée des trois systèmes	Proportions jugées équilibrées et cohérentes	Adaptation, équilibre, coordination des facultés
Disharmonique	Développement inégal ou conflictuel	Disproportions ou contrastes entre les différentes parties	Tensions intérieures, contradictions, adaptation difficile

Ces correspondances exposent la doctrine de Huter ; elles ne représentent pas des relations scientifiquement démontrées.

Le naturel de nutrition

En allemand, il est nommé Ernährungsnaturell. Des présentations contemporaines emploient aussi les termes Ruhenaturell, « naturel de repos », ou « naturel chimique », en insistant sur l'assimilation, l'entretien de l'organisme et la conservation de l'énergie.

Morphologie traditionnellement attribuée

Le naturel de nutrition serait caractérisé par :

- un corps plutôt moyen ou peu élancé ;
- un tronc relativement développé ;
- un abdomen ou une région digestive importants ;
- des formes arrondies ;
- des tissus souples ou charnus ;
- un visage relativement large et plein ;
- des membres paraissant plus courts par rapport au tronc ;
- une musculature moins apparente que chez le naturel de mouvement.

Huter associait ce type au développement prépondérant du système de nutrition issu, selon son interprétation, du feuillet embryonnaire interne.

Fonctionnement psychologique attribué

La doctrine lui associe :

- un besoin de sécurité matérielle ;
- l'importance de la nourriture et du confort ;
- la sociabilité familiale ;
- le souci de préserver les acquis ;
- le goût du repos et des rythmes réguliers ;
- la capacité à recevoir et à assimiler ;
- la patience ;
- une certaine résistance aux changements rapides.

Qualités et risques théoriques

Ressources attribuées	Excès attribués
Accueil et chaleur	Dépendance au confort
Patience	Passivité
Stabilité	Inertie
Sens pratique	Matérialisme
Capacité à conserver	Difficulté à lâcher prise
Sociabilité familiale	Recherche excessive d'approbation ou de sécurité

Ce portrait rappelle le digestif de Sigaud, l'endomorphe de Sheldon et l'entoblastique de Martiny. Les similitudes sont historiques, non des équivalences validées.

Le naturel de mouvement

Le Bewegungsnaturell représente la prédominance supposée de l'appareil musculosquelettique et de la dépense énergétique.

Morphologie traditionnellement attribuée

Il serait reconnaissable à :

- une silhouette grande ou élancée ;
- des muscles et des tendons visibles ;
- une faible accumulation de tissus adipeux ;
- des membres développés ;
- des épaules et des articulations bien dessinées ;
- un corps ferme, tendu ou athlétique ;
- une posture active ;
- une impression générale de dynamisme.

Une présentation issue de la tradition huterienne le décrit comme grand, athlétique, mince et nerveux, avec une prédominance de l'appareil locomoteur.

Fonctionnement psychologique attribué

Le naturel de mouvement serait orienté vers :

l'action ;	la réalisation concrète ;	l'effort ;
la compétition ;	la prise de décision ;	la recherche de défis ;
la liberté d'agir ;	l'efficacité ;	la confrontation directe aux obstacles.

Qualités et risques théoriques

Ressources attribuées	Excès attribués
Énergie	Suractivité
Courage	Témérité
Réalisme	Manque d'attention à la vie intérieure
Esprit d'entreprise	Impatience
Endurance	Méconnaissance de la fatigue
Décision	Autoritarisme

Huter considérait que ce type supportait mal l'immobilisation et tendait à négliger les signaux corporels lorsqu'ils entravaient l'action. Ces affirmations appartiennent au portrait doctrinal, et non à une observation médicale validée.

Il correspond approximativement au musculaire de Sigaud, au mésomorphe de Sheldon et au mésoblastique de Martiny.

Le naturel de sensibilité

Le Empfindungsnaturell représente la prédominance supposée du système nerveux, de la perception sensorielle et de la différenciation psychique.

Morphologie traditionnellement attribuée

Dans les descriptions huteriennes et post-huteriennes, il présente fréquemment :

- une ossature plus fine ;
- une silhouette délicate ou élégante ;
- des tissus fins ;
- une peau jugée sensible ;
- des traits faciaux différenciés ;
- des yeux, des oreilles ou des organes sensoriels paraissant affinés ;

des gestes précis ;
une expression mobile ou nuancée.

Certaines formes peuvent être minces et longilignes ; d'autres restent relativement rondes, mais avec une structure plus fine et allongée que le naturel de nutrition.

Fonctionnement psychologique attribué

Le naturel de sensibilité serait orienté vers :

la perception subtile ; les impressions et les émotions ; la différenciation ;
la beauté et l'esthétique ; la réflexion ; l'idéal ;
l'intériorité ; la qualité de l'environnement humain ;
le besoin d'harmonie.

Qualités et risques théoriques

Ressources attribuées	Excès attribués
Sensibilité	Hypersensibilité
Finesse de perception	Surcharge sensorielle
Intuition	Difficulté à passer à l'action
Créativité	Instabilité émotionnelle
Délicatesse relationnelle	Vulnérabilité aux ambiances
Idéalisme	Difficulté à supporter les réalités ordinaires

Ce type rappelle le cérébral de Sigaud, l'ectomorphe de Sheldon et l'ectoblastique de Martiny.

Les trois naturels secondaires ou mixtes

Huter reconnaît que les naturels « purs » sont peu fréquents. Deux systèmes peuvent se développer conjointement et produire un naturel secondaire. Les trois combinaisons principales figurent explicitement dans la systématisation huterienne : mouvement-nutrition, nutrition-sensibilité et mouvement-sensibilité.

Le naturel mouvement-nutrition

Il associe : les ressources corporelles et assimilatrices du naturel de nutrition ;
l'énergie et la capacité d'action du naturel de mouvement.

Portrait théorique

La personne serait robuste, concrète, travailleuse et capable de soutenir un effort durable. Elle rechercherait à la fois l'activité et la sécurité matérielle.

Aspect dominant	Manifestation supposée
Nutrition	Besoin de sécurité, de stabilité et de récupération
Mouvement	Besoin d'action, de réalisation et de résultats
Tension possible	Alterner entre forte activité et recherche de repos ou de confort

Ce type peut évoquer un endo-mésomorphe dans la méthode Heath-Carter, sans que les deux classifications soient identiques.

Le naturel nutrition-sensibilité

Il combine : la réceptivité, la rondeur et le besoin de sécurité du naturel de nutrition ;
la finesse sensorielle et affective du naturel de sensibilité.

Portrait théorique

La personne serait accueillante, sensible aux ambiances, attachée aux relations proches et à un environnement harmonieux.

Aspect dominant	Manifestation supposée
Nutrition	Chaleur, besoin de confort et d'appartenance
Sensibilité	Réceptivité émotionnelle et goût de l'esthétique
Tension possible	Forte dépendance à la qualité affective du milieu

Dans certaines présentations récentes, ce type est décrit comme rond ou plein, mais avec des tissus et une structure plus délicats que le naturel de nutrition pur.

Le naturel mouvement-sensibilité

Il associe : le dynamisme du naturel de mouvement ;
la finesse du naturel de sensibilité.

Portrait théorique

Il serait élancé, souple et tonique, avec une capacité à mettre rapidement les perceptions, les idées ou les intuitions en action.

Aspect dominant	Manifestation supposée
Mouvement	Élan, initiative et goût de l'action
Sensibilité	Finesse, créativité et différenciation
Tension possible	Nervosité, suractivité ou difficulté à récupérer

Ce type est souvent présenté dans la tradition huterienne comme particulièrement mobile, créatif ou élégant.

Le naturel harmonique ou intégratif

Le harmonische Naturell ne correspond pas simplement à une moyenne entre les trois naturels. Il désigne une organisation dans laquelle les différentes parties du corps et les systèmes fonctionnels seraient développés de manière proportionnée et cohérente.

Morphologie attribuée

proportions corporelles équilibrées ;
correspondance entre tête, tronc et membres ;
harmonie entre ossature, musculature et tissus ;
absence de prédominance extrême ;
traits faciaux jugés réguliers ;
cohérence entre corps, tête et visage.

Psychologie attribuée

Le naturel harmonique serait caractérisé par :
une bonne coordination entre pensée, sensibilité et action ;
la capacité à s'adapter ;
une relative stabilité intérieure ;
la maîtrise de soi ;
une combinaison équilibrée de réceptivité, d'action et de différenciation.

Dans la littérature contemporaine issue de Huter, il est aussi nommé naturel intégratif.

Un risque de type idéal

Le naturel harmonique tend à devenir un portrait normatif : beauté, équilibre corporel, santé et équilibre psychique sont supposés aller ensemble. Cela peut conduire à confondre : conformité à un idéal esthétique et qualité réelle de la personnalité.

Le naturel disharmonique ou désintégratif

Le disharmonische Naturell désigne un développement considéré comme inégal, contradictoire ou disproportionné.

Morphologie attribuée

La doctrine recherche notamment :

- une discordance entre le tronc et les membres ;
- des asymétries ;
- une différence marquée entre la forme du corps et celle de la tête ;
- des traits ou organes sensoriels jugés disproportionnés ;
- une coexistence de signes appartenant à des naturels opposés ;
- une impression d'irrégularité ou de tension.

Les continuateurs parlent également de naturel désintégratif.

Psychologie attribuée

Huter et ses continuateurs lui associent :

- des conflits entre besoins contradictoires ;
- des changements difficiles à intégrer ;
- une instabilité ;
- une adaptation compliquée ;
- une tension entre énergie, sensibilité et besoin de repos.

Une catégorie particulièrement problématique

Cette catégorie risque d'associer une apparence atypique ou asymétrique à une personnalité déséquilibrée. Elle peut stigmatiser :

- les personnes handicapées ;
- les personnes ayant subi une maladie ou un accident ;
- les variations anatomiques ordinaires ;
- les personnes qui ne correspondent pas aux normes esthétiques dominantes.

La forme extérieure d'un corps ne permet pas de déterminer l'harmonie morale ou psychologique d'une personne.

Les classifications plus élaborées

La littérature huterienne ultérieure distingue encore :

- les naturels tertiaires ;
- les naturels insuffisamment développés ;
- le naturel génial ;
- le naturel dictatorial ;
- les naturels neutres ;
- les naturels « inclinés » ou orientés ;
- le naturel sensible ;
- différents « caractères de tonalité ».

Ces catégories apparaissent dans les systématisations détaillées de l'école huterienne. Elles ne possèdent toutefois pas toutes le même statut que les trois naturels primaires.

Certaines présentations anciennes évoquent aussi des catégories très normatives comme le « type idéal » ou le « naturel criminel ». Elles montrent le danger du passage de la description morphologique au jugement sur la valeur ou la moralité d'une personne.

La théorie embryologique de Huter

Huter explique ses trois naturels primaires par les trois feuillets embryonnaires :

Feuillet embryonnaire	Système selon Huter	Naturel
Endoderme	Nutrition, digestion et assimilation	Nutrition
Mésoderme	Os, muscles et mouvement	Mouvement
Ectoderme	Système nerveux, peau et organes sensoriels	Sensibilité

L'embryologie reconnaît effectivement trois feuillets fondamentaux — endoderme, mésoderme et ectoderme — qui participent à la formation des différents tissus et organes. Elle ne montre cependant pas qu'une personne adulte serait psychologiquement « dominée » par l'un de ces feuillets ni que cette supposée dominance pourrait être reconnue dans son visage.

Tous les individus possèdent des tissus provenant des trois feuillets, qui interagissent au cours du développement. L'existence réelle des feuillets embryonnaires ne valide donc pas la classification psychologique construite à partir d'eux.

La « Helioda »

Huter complète son modèle par l'hypothèse d'une force ou d'un rayonnement nommé Helioda. Il pensait que cette énergie était liée à la sensibilité de la matière vivante, qu'elle agissait sur la formation des cellules et qu'elle se manifestait particulièrement dans le visage et les yeux.

Selon sa doctrine, la forme corporelle ne serait donc pas seulement produite par les tissus : elle exprimerait une énergie psychique et vitale intérieure. Les organismes huteriens actuels continuent à présenter la Helioda comme un principe central de sa théorie.

Cette « Helioda » ne correspond à aucune force ou radiation reconnue par la physique, la biologie cellulaire ou les neurosciences contemporaines. Elle ne dispose pas d'une méthode de mesure indépendante permettant d'en établir l'existence.

Différence entre naturel et tempérament

Huter distingue les deux notions.

Naturel	Tempérament
Organisation constitutionnelle supposée relativement stable	Manière plus variable de réagir
Lu principalement dans les formes du corps et de la tête	Observé davantage dans la mimique et le comportement
Relié aux systèmes corporels	Relié au rythme et à l'expression de l'énergie
Considéré comme structure de fond	Considéré comme manifestation plus changeante

Dans son texte, Huter affirme que le naturel serait plus facilement reconnaissable dans la constitution corporelle, tandis que le tempérament serait plus mobile et perceptible dans la mimique.

Cette distinction peut être intéressante sur le plan conceptuel : elle rappelle la différence actuelle entre une anatomie relativement stable et un comportement dépendant du contexte. Elle ne valide pas pour autant les inférences psychologiques de Huter.

Comparaison avec d'autres classifications

Carl Huter	Sigaud	Sheldon	Martiny
Naturel de nutrition	Digestif	Endomorphie	Entoblastique
Naturel de mouvement	Musculaire	Mésomorphie	Mésoblastique
Naturel de sensibilité	Cérébral	Ectomorphie	Ectoblastique
Naturel harmonique	Musculaire équilibré, approximativement	Somatotype équilibré	Chordoblastique
Naturel disharmonique	Formes mixtes ou irrégulières	Pas d'équivalent précis	Formes mixtes ou « dysplastiques »

Huter précède la classification de Sheldon. La ressemblance entre leurs trois composantes s'explique notamment par leur recours commun à une interprétation constitutionnelle des feuilletts embryonnaires, mais leur vocabulaire, leur méthode et leurs ambitions diffèrent.

Sheldon tente une notation dimensionnelle du physique. Huter construit une doctrine beaucoup plus large incluant visage, expression, santé, besoins, caractère, relations et valeurs.

Principales limites scientifiques

Des observations insuffisamment opérationnalisées

Des termes comme : harmonieux - sensible - énergique - rayonnant - fin - désintégratif - ne possèdent pas de critères de mesure suffisamment précis pour assurer que deux observateurs indépendants classeront une personne de la même manière.

La confusion entre apparence et personnalité

Une personne athlétique peut être perçue comme énergique ; une personne ronde comme chaleureuse ; une personne fine comme sensible. L'observateur risque alors de retrouver dans le comportement les qualités que la silhouette lui a déjà suggérées.

Les recherches montrent que les visages produisent des impressions rapides et parfois consensuelles, mais que ces impressions peuvent être fortement influencées par les stéréotypes et susciter une confiance excessive dans leur exactitude.

Une théorie difficilement réfutable

Lorsqu'une personne ne correspond pas à un naturel pur, elle peut être classée comme : mixte - secondaire - tertiaire - harmonique - disharmonique - inclinée - insuffisamment développée.

Cette flexibilité permet d'intégrer presque tous les cas, mais rend difficile la détermination d'une observation susceptible de contredire la théorie.

Des propositions biologiques non démontrées

Les trois feuillets embryonnaires existent, mais leur développement ne produit pas trois personnalités identifiables. La Helioda n'est pas une énergie reconnue ou mesurée scientifiquement.

Des risques éthiques

L'utilisation de ce système dans : le recrutement, l'orientation, la médecine, l'éducation, le choix du conjoint, l'évaluation morale, risque de produire des décisions fondées sur l'apparence plutôt que sur les compétences, l'histoire et la parole de la personne.

La physiognomonie, entendue comme la prétention à lire le caractère dans les traits physiques, est aujourd'hui considérée comme une approche réfutée ou pseudoscientifique.

Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme

Naturel de Huter	Profils que l'on pourrait être tenté de rapprocher
Nutrition	2 ou 9
Mouvement	3, 7 ou 8
Sensibilité	4 ou 5
Harmonique	Tous les profils à un niveau intégré
Disharmonique	Tous les profils en tension ou en déséquilibre

Ces rapprochements restent superficiels.

Un naturel de mouvement pourrait agir :
pour être irréprochable : type 1 ;
pour être reconnu : type 3 ;
pour prévenir un danger : type 6 ;
pour multiplier les expériences : type 7 ;
pour préserver son autonomie : type 8.

La morphologie ou le niveau d'activité ne révèle pas la motivation qui organise le comportement.

Pour conclure

La classification de Carl Huter peut être résumée ainsi :

Naturel de nutrition : recevoir, assimiler et conserver

Naturel de mouvement : agir, produire et transformer

Naturel de sensibilité : percevoir, différencier et ressentir

Naturel harmonique : coordonner les différentes fonctions

Naturel disharmonique : présenter des développements contrastés

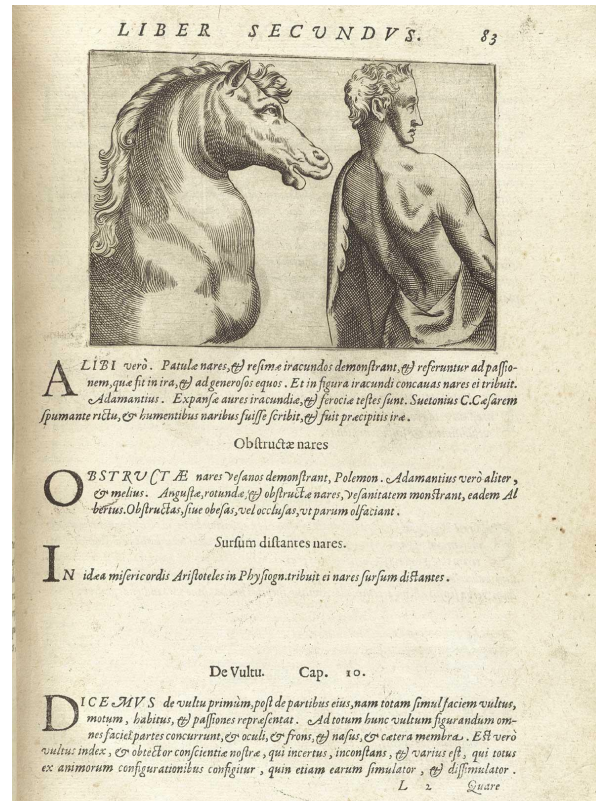
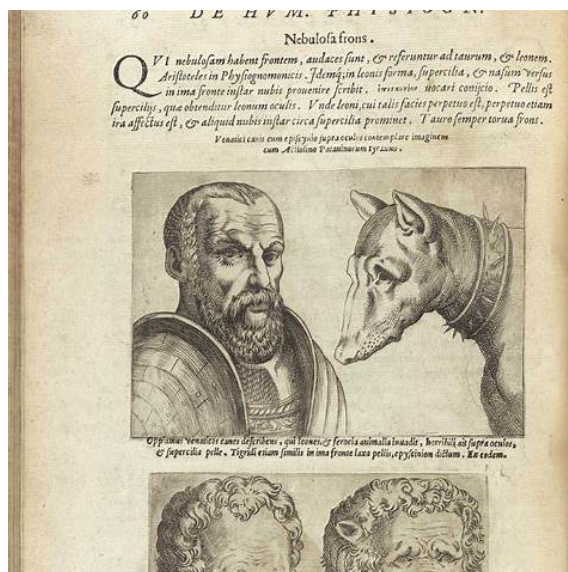
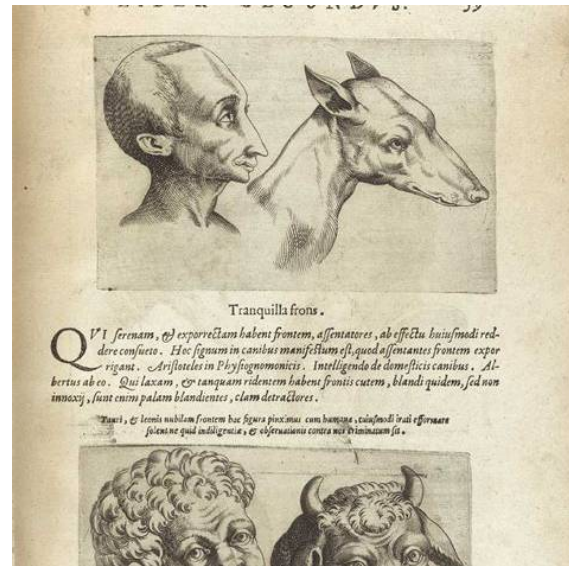
Son intérêt est surtout historique et comparatif. Elle constitue un chaînon entre la physiognomonie de Lavater, la phrénologie de Gall et les typologies constitutionnelles du XXe siècle.

Sa faiblesse fondamentale réside dans le passage non démontré :

feuillet embryonnaire → constitution corporelle → traits du visage → besoins → personnalité → valeur humaine.

Pour une recherche sur l'Ennéagramme et la morphologie, Huter offre donc un système particulièrement riche à analyser, mais non un instrument fiable pour déterminer le profil d'une personne à partir de son apparence.

Annexe 15 : La classification physiognomonique de Giambattista della Porta



Le savant napolitain Giambattista della Porta — ou Giovanni Battista della Porta — (1535-1615) publie en 1586 *De humana physiognomonia libri IIII*. L'ouvrage rassemble et réorganise les traditions physiognomoniques antiques, notamment celles attribuées à Aristote, de Polémon et d'Adamantius. Il est célèbre pour ses gravures plaçant côte à côte des visages humains et des têtes animales.

Une précision : il ne s'agit pas d'une typologie fermée

Della Porta ne répartit pas les personnes en trois, quatre ou neuf types. Il élabore plutôt un système de signes corporels permettant, selon lui, de remonter :
de la forme extérieure du corps aux dispositions intérieures de l'âme.

Sa « classification » comporte donc plusieurs niveaux :

- les analogies entre humains et animaux ;
- l'étude détaillée des parties du corps ;
- les signes mobiles : regard, expression, démarche ;
- la combinaison des signes en portraits moraux ;
- la distinction entre inclinations naturelles et actions librement choisies.

Della Porta définit la physiognomonie comme une science qui, à partir des caractéristiques fixes du corps et des transformations visibles de ces signes, cherche à connaître les « habitudes naturelles de l'âme ».

Le principe de correspondance entre corps et âme

Della Porta suppose une influence réciproque :

- les dispositions de l'âme modifient le corps ;
- la constitution corporelle influence les dispositions de l'âme ;
- les formes visibles peuvent donc révéler les tendances invisibles.

Dans son système, cette correspondance serait particulièrement nette chez l'animal : un animal posséderait un corps adapté à ses dispositions naturelles. Le corps animal devient alors une sorte de dictionnaire permettant de déchiffrer le corps humain.

Le raisonnement peut être schématisé ainsi :

Une forme corporelle apparaît chez un animal possédant une certaine disposition.

La même forme est observée chez un humain.

Cet humain serait donc susceptible de posséder une disposition analogue.

Cette logique est au cœur des rapprochements célèbres entre :

- l'homme et le lion ;
- l'homme et le mouton ;
- l'homme et le bœuf ;
- l'homme et le singe ;
- l'homme et le lièvre ;
- l'homme et le cheval.

Les quatre livres de *De humana physiognomonia*

Livre I : les principes généraux

Le premier livre expose : les rapports entre le corps et l'âme ;
la définition de la physiognomonie ;
ses sources antiques ;
les différentes méthodes permettant d'interpréter les signes ;
la notion de tempérament ;
l'influence de l'âge, de la santé, du mode de vie et du milieu ;
le rôle des comparaisons animales.

Della Porta cherche à présenter sa méthode comme une science naturelle plutôt que comme une pratique divinatoire. Il affirme toutefois dans sa préface que les signes ne donnent accès qu'aux inclinations naturelles : ils ne permettraient pas de prévoir avec certitude les actions qui dépendent du libre arbitre.

Livre II : les différentes parties du corps

Le deuxième livre passe en revue les signes corporels, depuis la tête jusqu'aux extrémités. Son prologue annonce une division du corps comprenant notamment la tête, le cou, le thorax, les bras et les jambes.

Della Porta examine en particulier :

la forme de la tête ;	les cheveux et la pilosité ;	le front ;
les sourcils ;	le visage ;	les oreilles ;
le nez ;	la bouche et les lèvres ;	le menton et les mâchoires ;
le cou et les clavicules ;	les épaules et le thorax ;	le ventre ;
les bras et les mains ;	les jambes et les pieds ;	la posture et la démarche.

Chaque caractéristique reçoit une interprétation psychologique ou morale : courage, timidité, intelligence, sensualité, colère, lenteur, ruse ou générosité. La National Library of Medicine souligne notamment l'attention que l'ouvrage porte à la forme du front, à la longueur du nez et à la largeur du menton.

Livre III : les yeux

Della Porta consacre un livre entier aux yeux, qu'il considère comme les signes physiognomoniques les plus importants. Le texte étudie : leur taille - leur profondeur - leur couleur - leur humidité ou leur sécheresse - leur ouverture - leur mobilité - leur direction - leur proximité - les mouvements des paupières - la fixité ou l'instabilité du regard.

Le prologue du troisième livre présente les yeux comme les « indices du visage » et les manifestations visibles des mouvements du cœur.

Le regard est alors supposé révéler : la colère, la pudeur, la sensualité, la franchise, la ruse, la cruauté, la timidité, la bienveillance.

Cette partie mêle sans distinction suffisamment claire la forme anatomique de l'œil, son état physiologique et l'expression émotionnelle momentanée.

Livre IV : les figures morales

Dans le quatrième livre, Della Porta rassemble les signes étudiés séparément afin de construire des portraits globaux. Il cherche à décrire la figure corporelle de différentes vertus et de leurs contraires.

Vertus ou dispositions	Contraires étudiés
Justice	Injustice
Prudence	Imprudence
Courage	Lâcheté
Douceur	Irascibilité
Magnanimité	Pusillanimité
Tempérance	Intempérance
Libéralité	Avarice ou illibéralité
Affabilité	Rudesse relationnelle
Perspicacité	Stupidité ou lourdeur
Force de caractère	Faiblesse ou inconstance

Ce quatrième livre montre que le projet de Della Porta dépasse largement la description morphologique. Il prétend parvenir à des jugements portant sur le caractère, les vertus et les vices.

Les trois méthodes physiognomoniques

Della Porta reprend trois voies présentées dans la tradition pseudo-aristotélicienne.

Méthode	Principe
Comparaison animale	Associer une forme humaine à la forme et au tempérament supposé d'un animal
Comparaison entre groupes humains	Attribuer des dispositions à des peuples, sexes ou groupes considérés comme physiquement différents
Correspondance directe	Associer un signe corporel précis à une disposition particulière

La deuxième méthode est particulièrement problématique : elle transforme les représentations culturelles concernant le sexe, l'origine ou le statut social en prétendues lois naturelles. La tradition antique reconnaissait elle-même que les ressemblances physiques ne garantissaient pas une ressemblance de caractère.

Le « syllogisme physiognomonique »

Della Porta essaie de dépasser la simple analogie intuitive en formulant un raisonnement qu'il appelle syllogisme physiognomonique.

Exemple de la force

On cherche les animaux réputés forts. On compare leur anatomie.

On repère une caractéristique supposée commune : par exemple, de grandes extrémités.

On considère cette caractéristique comme un signe de force.

Si elle apparaît chez un humain, on lui attribue une disposition semblable.

Della Porta recommande de ne pas se fier à un seul animal, mais de comparer différentes espèces censées partager la même disposition. Il espère ainsi isoler un signe corporel commun.

La méthode conserve néanmoins une faille majeure : la « force », la « justice » ou la « ruse » des animaux sont déjà des interprétations humaines. Le raisonnement commence donc par une attribution psychologique subjective avant même d'examiner le corps humain.

Les grands modèles animaux

Les correspondances ci-dessous restituent la logique historique de Della Porta. Elles n'ont aucune valeur d'évaluation psychologique actuelle.

Animal pris comme référence	Disposition qui lui est attribuée	Interprétation appliquée à l'humain
Lion	Force, férocité, courage ; parfois sens de la justice	Puissance, magnanimité ou agressivité
Bœuf ou taureau	Force et robustesse	Puissance physique, lourdeur ou endurance
Lièvre ou lapin	Timidité et douceur	Crainte, faiblesse ou prudence
Mouton	Docilité ; chez Della Porta, stupidité et impiété supposées	Faiblesse de jugement ou passivité
Renard	Ruse et tromperie	Dissimulation ou habileté
Singe	Imitation, simulation et tromperie	Habileté mimétique, instabilité ou malignité
Éléphant	Justice	Équité et grandeur morale
Chèvre ou bouc	Sexualité intense	Sensualité ou intempérance
Serpent	Dissimulation et tromperie	Ruse ou caractère dangereux
Loup	Férocité et prédation	Violence ou dureté

La National Library of Medicine donne explicitement l'exemple de l'homme ressemblant à un mouton, auquel Della Porta attribue les caractéristiques qu'il prête à cet animal. Les études contemporaines de son œuvre montrent également la place du lion, du bœuf, du lièvre, du renard, du serpent, du singe et de l'éléphant dans son système comparatif.

Les signes corporels privilégiés

La tête et le front

La taille et la forme de la tête sont supposées indiquer :

la puissance intellectuelle ; la lenteur ou la rapidité ; la générosité ;
la stupidité ; la capacité de commandement.

Le front est interprété selon :

sa hauteur ; sa largeur ; son inclinaison ;
ses rides ; son degré de convexité ou de concavité.

Les cheveux et la pilosité

Della Porta examine :

la finesse ou la dureté des cheveux ; leur caractère droit ou bouclé ;
leur densité ; leur couleur ;
leur implantation ; la pilosité du corps.

Il cherche à relier ces caractéristiques au chaud, au froid, au sec et à l'humide, puis à des dispositions comme la timidité, la rudesse, la sensualité ou l'énergie.

Le nez

Le nez est classé selon :

sa longueur ;	sa largeur ;	sa concavité ;
sa convexité ;	la forme de la pointe ;	l'ouverture des narines.

Il est mis en parallèle avec le nez ou le museau de différents animaux.

La bouche, les mâchoires et le menton

Ces régions sont censées renseigner sur :

les appétits ;	la sensualité ;	la volonté ;
la fermeté ;	la colère ;	la franchise ou la dissimulation.

Les mains et les pieds

Della Porta prolongera cette démarche dans sa chiropysiognomonie. Il affirme avoir observé les mains et les pieds de détenus et de condamnés, puis les avoir comparés à ceux des animaux. Cette pratique illustre le passage de la physiognomonie générale à une lecture morale des extrémités du corps.

La démarche

Le rythme et la longueur des pas sont interprétés comme des signes de :

prudence ;	précipitation ;	efficacité ;	timidité ;
inconstance ;	goût du profit ;	dissimulation.	

Une démarche changeant continuellement de vitesse peut ainsi être présentée comme le signe d'un caractère instable ou simulateur. Cette interprétation confond cependant apprentissage corporel, état du moment, santé et personnalité durable.

Une physiognomonie à visée pratique et morale

Della Porta ne cherche pas seulement à satisfaire une curiosité intellectuelle. Il estime que la physiognomonie pourrait aider à :

- choisir ses amis et collaborateurs ;
- éviter les personnes supposées dangereuses ;
- reconnaître les vertus et les vices ;
- mieux se connaître ;
- corriger ses dispositions ;
- organiser les relations sociales.

Une étude universitaire de son œuvre montre que son projet passe progressivement de la psychologie animale et humaine à une finalité éthique : connaître les dispositions servirait à choisir ses relations et à rechercher une meilleure manière de vivre.

Il envisage même de modifier le tempérament et les inclinations par :

l'alimentation ;	l'exercice ;	les conditions de vie ;
les plantes ;	différents traitements corporels.	

Cette conception suppose que la transformation du corps pourrait entraîner une transformation des dispositions psychologiques.

Les limites scientifiques

Des ressemblances subjectives

Décider qu'un visage ressemble à celui d'un lion, d'un mouton ou d'un singe dépend fortement :

du choix de l'illustration ;	de l'angle du visage ;
de l'exagération graphique ;	de l'imagination de l'observateur ;
des associations culturelles déjà présentes.	

Les gravures accentuent souvent certains traits pour rendre la comparaison persuasive.

Une psychologie animale anthropomorphique

Le renard n'est pas objectivement « rusé » au sens moral, pas plus que le lion n'est « juste » ou le mouton « impie ». Ce sont des interprétations humaines projetées sur les comportements animaux.

Un raisonnement circulaire

Le raisonnement devient facilement :

cet homme ressemble à un lion parce qu'il paraît courageux ;
il est courageux parce qu'il ressemble à un lion.

L'apparence et le caractère supposé se confirment mutuellement sans critère indépendant.

Des signes contradictoires

Une personne peut posséder :

les cheveux fins associés au lièvre ;	une tête large associée au lion ;
un nez rapproché d'un autre animal ;	une démarche interprétée différemment.

La théorie doit alors sélectionner certains signes, en hiérarchiser d'autres ou construire un portrait mixte. Le texte pseudo-aristotélicien lui-même soulignait déjà cette difficulté : une personne peut ressembler à plusieurs animaux auxquels sont attribuées des dispositions opposées.

Confusion entre forme, état et expression

Della Porta mélange fréquemment :

la structure anatomique stable ;	la fatigue ou la maladie ;
l'expression émotionnelle ;	les habitudes corporelles ;
les caractéristiques liées à l'âge ;	les effets du milieu.

Un regard fuyant peut traduire la gêne du moment ; il ne démontre pas un caractère dissimulé.

Jugements moraux fondés sur l'apparence

La principale difficulté éthique réside dans le passage :

forme corporelle → tempérament → vertu ou vice → confiance ou exclusion.

La méthode peut conduire à traiter différemment une personne avant même de connaître ses actes, ses motivations et son histoire.

Préjugés historiques

Le système véhicule des représentations : sexistes, sociales, ethnocentriques, morales, religieuses.

Une étude contemporaine relève notamment les associations dépréciatives faites entre certains animaux, les femmes et la tromperie. Ces formulations doivent être comprises comme des préjugés de l'époque, non comme des observations.

Comparaison avec Lavater et Corman

Della Porta	Lavater	Corman
XVI ^e siècle	XVIII ^e siècle	XX ^e siècle
Comparaison systématique entre humains et animaux	Analyse du profil et des différentes parties du visage	Dilatation, rétraction, cadre et récepteurs
Corps entier, visage, démarche et extrémités	Visage, silhouette et harmonie générale	Principalement le visage
Portraits de vertus et de vices	Lecture intellectuelle et morale du caractère	Lecture adaptative et psychologique
Syllogisme physiognomonique	Intuition et combinaison de signes	Principes morphopsychologiques
Ressemblance animale comme clé	Forme humaine directement interprétée	Dynamique expansion-protection

Della Porta constitue donc un intermédiaire majeur entre la physiognomonie antique et les systèmes modernes de Lavater, Gall, Corman et Lombroso.

Utilisation prudente avec l'Ennéagramme

Il serait particulièrement fragile d'établir des correspondances telles que :

Image animale traditionnelle	Profil Ennéagramme imaginé
Lion	Type 8
Renard	Type 3 ou 7
Lièvre	Type 6
Mouton	Type 9
Éléphant	Type 1
Singe	Type 7

Ces rapprochements mélangent :

une apparence ;	un symbolisme animal ;
un comportement visible ;	une motivation profonde.

Un type 8 peut être discret et physiquement fragile. Un type 6 peut affronter directement le danger.

Un type 9 peut manifester une grande puissance. L'animal symbolique ne renseigne donc pas sur le profil.

En revanche, les animaux peuvent être utilisés comme supports projectifs ou métaphoriques :

- « Quel animal représente votre manière de vous protéger ? »
- « Quel animal apparaît en vous lorsque vous êtes sous pression ? »
- « Quel animal symbolise la qualité que vous cherchez à développer ? »

Dans ce cas, l'animal est choisi et interprété par la personne elle-même. Il ouvre un dialogue ; il ne sert pas à la classer.

Pour conclure

La classification de Della Porta peut être résumée comme une succession d'inférences :

ressemblance animale ou signe corporel

→ disposition naturelle supposée

→ portrait du caractère

→ jugement sur les vertus et les vices.

Son œuvre est importante parce qu'elle systématise :

la comparaison entre l'humain et l'animal ;

l'étude région par région du corps ;

l'interprétation du regard et de la démarche ;

la combinaison des signes en portraits moraux.

Mais elle illustre également les principaux dangers de toute typologie morphologique : transformer une ressemblance en preuve, une impression en caractère et un caractère supposé en jugement moral.

Annexe 16 : Classification ayurvédique de la *Prakriti*

L'Ayurveda est un système médical traditionnel originaire de l'Inde. Il considère que chaque personne possède une constitution particulière, appelée *Prakriti*, décrite à partir des proportions relatives de trois principes fonctionnels : Vata, Pitta et Kapha. Les textes et les outils modernes d'évaluation prennent en compte des caractéristiques corporelles, physiologiques et psychologiques.

Une distinction préalable est essentielle :

- *Prakriti* : constitution fondamentale et relativement stable de la personne dans la théorie ayurvédique ;
- *Vikriti* : état actuel de déséquilibre, susceptible de varier avec l'âge, la saison, l'alimentation, les maladies ou le mode de vie.

Une personne de constitution Kapha peut donc, dans le langage ayurvédique, présenter momentanément un déséquilibre Vata ou Pitta. Les questionnaires réalisés pendant une période de fatigue ou de maladie risquent de confondre constitution fondamentale et état actuel.

Les cinq éléments et les trois *doshas*

L'Ayurveda décrit cinq grands éléments — *Mahabhutas* — dont les combinaisons formeraient les trois *doshas*.

Dosha	Éléments traditionnellement associés	Qualités principales attribuées	Fonctions symboliques ou physiologiques supposées
Vata	Espace et air	Léger, froid, sec, mobile, subtil, irrégulier	Mouvement, respiration, circulation, transmission nerveuse, élimination
Pitta	Feu et eau	Chaud, pénétrant, légèrement huileux, mobile, intense	Transformation, digestion, métabolisme, température, discernement
Kapha	Eau et terre	Lourd, froid, stable, lent, doux, humide	Structure, cohésion, croissance, lubrification, conservation

Les *doshas* ne correspondent pas à des organes, substances ou variables biologiques directement mesurables dans la médecine contemporaine. Ils constituent des catégories fonctionnelles propres au système théorique ayurvédique.

Les sept constitutions principales

La classification classique issue des trois *doshas* comprend sept grandes *Prakriti* : Vata, Pitta, Kapha, Vata-Pitta, Pitta-Kapha, Vata-Kapha, Sama ou Vata-Pitta-Kapha équilibrée.

Les trois constitutions simples représentent une nette dominance d'un *dosha*. Les trois constitutions doubles associent deux *doshas* prédominants. La constitution *Sama* représente un équilibre relatif des trois composantes.

Constitution	Dosha ou combinaison dominante	Dynamique théorique
Vata	Vata	Mouvement et variabilité
Pitta	Pitta	Transformation et intensité
Kapha	Kapha	Construction et stabilité
Vata-Pitta	Vata + Pitta	Mobilité associée à l'intensité
Pitta-Kapha	Pitta + Kapha	Intensité associée à la solidité
Vata-Kapha	Vata + Kapha	Alternance entre mobilité et conservation
Sama-Prakriti	Vata + Pitta + Kapha équilibrés	Coordination supposée des trois dynamiques

L'ordre des mots peut parfois signaler la dominance relative : Vata-Pitta désigne alors une constitution dans laquelle Vata serait légèrement plus marqué que Pitta. Cette distinction n'est cependant pas appliquée de manière uniforme dans tous les questionnaires et toutes les écoles.

La constitution Vata

Vata représente théoriquement le principe du mouvement. Les descriptions suivantes appartiennent à la tradition ayurvédique ; elles ne permettent pas de déduire scientifiquement la personnalité ou l'état de santé d'un individu.

Morphologie traditionnellement attribuée

silhouette mince ou légère - taille parfois très grande ou très petite - poids pouvant varier rapidement - musculature et tissus adipeux peu développés - articulations visibles ou parfois bruyantes - peau sèche ou fine - cheveux secs ou irréguliers - mains et pieds souvent décrits comme froids - gestes rapides et nombreux.

Fonctionnement physiologique supposé

appétit et digestion irréguliers - sommeil léger - énergie changeante - activité rapide, mais endurance variable - sensibilité au froid et à la sécheresse - rythme de vie facilement perturbé.

Tempérament attribué

imagination - créativité - curiosité - rapidité d'association - adaptabilité - enthousiasme soudain - sensibilité aux stimulations - tendance à la dispersion ou à l'inquiétude lorsque Vata est considéré comme déséquilibré.

Ressources et excès dans la théorie

Ressources attribuées	Excès ou déséquilibres attribués
Créativité	Dispersion
Souplesse	Instabilité
Rapidité intellectuelle	Pensée envahissante
Enthousiasme	Difficulté à poursuivre
Sensibilité	Surcharge sensorielle
Mobilité	Agitation

La constitution Pitta

Pitta représente le principe de transformation, associé au feu métabolique et à la capacité de différenciation.

Morphologie traditionnellement attribuée

corpulence moyenne - musculature modérée - proportions relativement régulières - peau sensible, chaude ou facilement colorée - tendance aux rougeurs dans les descriptions traditionnelles - cheveux fins - regard direct et intense - mouvements précis et orientés vers un but.

Fonctionnement physiologique supposé

appétit marqué et régulier - digestion rapide - forte production de chaleur - transpiration assez importante - sommeil de durée moyenne - énergie soutenue, mais sensibilité à la chaleur.

Tempérament attribué

intelligence analytique - capacité de décision - organisation - recherche de précision - ambition - courage - goût du défi - irritabilité, critique ou impatience lorsque Pitta est considéré comme excessif.

Ressources et excès dans la théorie

Ressources attribuées	Excès ou déséquilibres attribués
Discernement	Jugement critique
Décision	Autoritarisme
Organisation	Besoin de contrôle
Courage	Combativité excessive
Concentration	Obsession du résultat
Clarté	Intolérance à l'erreur

La constitution Kapha

Kapha représente le principe de structure, de cohésion et de conservation.

Morphologie traditionnellement attribuée

corps solide ou large - ossature robuste - tendance à développer facilement les tissus musculaires ou adipeux - formes pleines - peau épaisse, douce ou plutôt grasse dans les descriptions traditionnelles ; cheveux souvent abondants - mouvements lents et réguliers - posture stable.

Fonctionnement physiologique supposé

appétit modéré - digestion lente - sommeil profond - bonne endurance - énergie stable mais démarrage progressif - capacité de récupération - sensibilité au froid et à l'humidité.

Tempérament attribué

calme - patience - fidélité - stabilité émotionnelle - capacité à soutenir les autres - mémoire durable - attachement aux habitudes - inertie, possessivité ou résistance au changement lorsque Kapha est considéré comme déséquilibré.

Ressources et excès dans la théorie

Ressources attribuées	Excès ou déséquilibres attribués
Stabilité	Inertie
Patience	Passivité
Fidélité	Attachement excessif
Endurance	Difficulté à changer
Calme	Retrait ou engourdissement
Capacité de soutien	Dépendance relationnelle

Les constitutions doubles

Dans les constitutions doubles, les caractéristiques des deux doshas seraient combinées. Elles peuvent se renforcer ou produire des tendances apparemment contradictoires.

Vata-Pitta

Cette constitution associe la mobilité de Vata et l'intensité de Pitta.

Domaine	Description traditionnelle
Corps	Plutôt mince à moyen, relativement tonique
Rythme	Rapide, actif et changeant
Pensée	Créative, analytique et vive
Relation	Enthousiaste, directe, parfois impatiente
Ressource	Capacité à imaginer puis à agir rapidement
Risque théorique	Suractivité, irritabilité, épuisement, difficulté à ralentir

La personne serait capable de multiplier les idées comme Vata et de chercher à les concrétiser avec l'intensité de Pitta.

Pitta-Kapha

Cette constitution associe la transformation de Pitta et la stabilité de Kapha.

Domaine	Description traditionnelle
Corps	Solide, bien développé, plutôt musclé
Rythme	Régulier, puissant et soutenu
Pensée	Méthodique, précise et persistante
Relation	Affirmée mais relativement stable
Ressource	Endurance associée à la décision
Risque théorique	Rigidité, domination, entêtement ou accumulation

Elle est souvent présentée comme une constitution capable de soutenir durablement un objectif, mais pouvant difficilement renoncer à une décision.

Vata-Kapha

Cette constitution réunit deux dynamiques opposées : mobilité et légèreté de Vata, lenteur et stabilité de Kapha.

Domaine	Description traditionnelle
Corps	Variable : mince avec des tissus souples, ou constitution intermédiaire
Rythme	Alternance d'activité rapide et de ralentissement
Pensée	Imaginative mais parfois hésitante
Relation	Sensible, réservée et attachante
Ressource	Créativité associée à la persévérance
Risque théorique	Alternance agitation-inertie, indécision, retrait

Cette combinaison illustre une difficulté des portraits typologiques : la théorie peut expliquer aussi bien le mouvement que l'immobilité en invoquant alternativement l'une ou l'autre composante.

La constitution Sama ou tridoshique

La Sama-Prakriti correspond à un équilibre relatif entre Vata, Pitta et Kapha.

Elle est traditionnellement associée à : une morphologie proportionnée - une digestion et un sommeil réguliers - une énergie équilibrée - une bonne capacité d'adaptation - une combinaison de créativité, de discernement et de stabilité - une moindre tendance aux déséquilibres fortement polarisés.

Il ne s'agit pas nécessairement d'une égalité mathématique parfaite entre les trois doshas. Dans les présentations ayurvédiques, elle représente surtout une constitution sans dominance très marquée.

Cette catégorie présente un risque classique de toute typologie constitutionnelle : transformer l'équilibre morphologique ou fonctionnel supposé en portrait psychologique idéal.

Comment la Prakriti est-elle évaluée ?

La détermination traditionnelle associe plusieurs familles de critères :

Domaine	Exemples d'observations
Morphologie	Taille, corpulence, ossature, musculature, proportions
Peau et phanères	Texture de la peau, cheveux, ongles
Physiologie	Appétit, digestion, transpiration, température corporelle
Sommeil	Profondeur, durée, régularité
Énergie	Rapidité de mobilisation, endurance, récupération
Comportement	Rythme, manière de parler et de réagir
Psychologie	Attention, mémoire, émotions, prise de décision
Entretien clinique	Habitudes de vie, réactions au climat et à l'alimentation
Examen traditionnel	Pouls, langue, peau, yeux et autres signes

Les outils actuels emploient des questionnaires, des entretiens avec un praticien ou des combinaisons de plusieurs méthodes. Les questions et les règles de pondération varient cependant fortement d'un instrument à l'autre.

Exemple de grille descriptive

Pour chaque caractéristique, l'évaluateur attribue habituellement une tendance à Vata, Pitta ou Kapha.

Observation	Vata	Pitta	Kapha
Constitution	Mince ou irrégulière	Moyenne	Solide ou large
Mouvements	Rapides et variables	Précis et déterminés	Lents et réguliers
Appétit	Irrégulier	Fort	Modéré et stable
Sommeil	Léger	Moyen	Profond
Température	Plutôt froide	Plutôt chaude	Fraîche ou modérée
Mémoire	Acquisition rapide, oubli rapide	Compréhension précise	Acquisition lente, mémoire durable
Réaction au stress	Inquiétude et agitation	Irritation et confrontation	Retrait, inertie ou attachement

Cette grille restitue le modèle ayurvédique ; elle n'a pas valeur de diagnostic médical ou psychologique.

Prakriti et morphologie

La Prakriti est plus large qu'une simple classification corporelle. Elle associe : la morphologie - le fonctionnement physiologique - la réactivité - les habitudes - certaines dimensions psychologiques.

Elle se rapproche donc davantage d'une typologie constitutionnelle globale que de la méthode Heath-Carter, laquelle décrit uniquement la forme corporelle actuelle.

Prakriti ayurvédique	Heath-Carter
Constitution physique, physiologique et psychologique	Description anthropométrique du corps
Vata, Pitta et Kapha	Endomorphie, mésomorphie et ectomorphie
Évaluation clinique et qualitative	Mesures et formules standardisées
Inclut digestion, sommeil, émotions et comportement	N'inclut pas le tempérament
Inscrite dans un système médical traditionnel	Employée en anthropométrie et sciences du sport

Les ressemblances suivantes sont parfois proposées :

Vata et ectomorphie ; Pitta et mésomorphie modérée ;
Kapha et endomorphie.

Elles restent approximatives. Une personne évaluée comme Vata peut avoir une forte masse musculaire et une personne Kapha peut être mince.

État de la recherche scientifique

Des travaux contemporains ont cherché à relier les Prakriti à des caractéristiques phénotypiques, biochimiques ou génomiques. Ces recherches sont exploratoires et ne démontrent pas que les sept constitutions constituent des catégories biologiques naturelles clairement séparées ni qu'elles permettent de prévoir individuellement les maladies ou les réponses thérapeutiques.

La difficulté principale concerne la fiabilité de l'évaluation. Une revue critique publiée en 2025 a constaté l'absence d'un standard de référence partagé et une validation insuffisante de nombreux outils. Une autre revue a relevé que seule une partie des questionnaires publiés possédait des données satisfaisantes de validité ou de fidélité.

Les études d'accord entre praticiens donnent également des résultats variables. Certains outils structurés améliorent la concordance, mais les évaluations du poulx, de la langue ou de la constitution peuvent différer entre observateurs.

Il est donc préférable de présenter la Prakriti comme une classification traditionnelle faisant l'objet de recherches, et non comme un test biologique ou psychologique validé au même niveau que les instruments scientifiques standardisés.

Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme

Des correspondances superficielles peuvent être imaginées :

Constitution ayurvédique	Profils parfois évoqués
Vata	4, 6 ou 7
Pitta	1, 3 ou 8
Kapha	2 ou 9
Vata-Pitta	3, 6, 7 ou 8
Pitta-Kapha	1, 3, 8 ou 9
Vata-Kapha	4, 5, 6 ou 9

Ces associations ne sont pas démontrées. Elles rapprochent des comportements visibles, mais non des motivations.

Une personne rapide et mobile peut agir :
pour éviter l'erreur : type 1 ;
obtenir de la reconnaissance : type 3 ;
pour prévenir le danger : type 6 ;
pour échapper à la limitation : type 7 ;
pour préserver son autonomie : type 8.

La distinction essentielle pourrait être formulée ainsi : La Prakriti décrit une constitution corporelle, fonctionnelle et réactive ; l'Ennéagramme cherche la motivation et l'orientation de l'attention qui organisent cette réactivité.

Pour conclure

La classification ayurvédique comporte trois composantes fondamentales :

Vata : mouvement et variabilité

Pitta : transformation et intensité

Kapha : structure et stabilité

Leur combinaison produit sept constitutions principales :

Vata — Pitta — Kapha — Vata-Pitta — Pitta-Kapha — Vata-Kapha — Sama-Prakriti.

Son intérêt pour une recherche sur l'Ennéagramme et la morphologie est double :

- elle constitue une grande tradition de classification globale de la personne ;
- elle montre également combien il est difficile de distinguer constitution corporelle, fonctionnement physiologique, état actuel, tempérament et personnalité profonde.

Annexe 17 : Le classement phrénologique de Spurzheim et George Combe

Johann Gaspar Spurzheim (1776-1832) transforme profondément l'« organologie » de Franz Joseph Gall. Il renomme plusieurs facultés, en ajoute de nouvelles et les organise en une classification hiérarchique allant des tendances animales aux facultés intellectuelles et morales. George Combe (1788-1858) reprend ensuite ce système, le modifie légèrement et contribue largement à sa diffusion dans le monde anglophone.

Il ne s'agit pas d'une typologie composée de quelques profils, mais d'un inventaire de facultés : chaque personne serait censée posséder toutes les facultés, chacune étant plus ou moins développée.

Une difficulté : 33, 35 ou 37 facultés ? Les nombres varient selon les périodes et les auteurs :

Gall décrivait 27 facultés ;

Spurzheim porta d'abord la liste à 33 ;

dans son ouvrage posthume de 1833, il présente 35 facultés numérotées, auxquelles s'ajoutent deux fonctions encore hypothétiques et non numérotées : le désir de vivre et l'alimentivité ;

Combe retient également 35 organes numérotés, tout en discutant séparément l'alimentivité et l'amour de la vie.

La fameuse « tête phrénologique à 35 cases » correspond donc surtout à la version britannique tardive du système.

Les principes généraux

Le classement repose sur cinq affirmations :

le cerveau est l'organe de l'esprit ;

l'esprit est composé de facultés indépendantes ;

chaque faculté possède un organe cérébral particulier ;

la puissance d'une faculté dépend de la taille de son organe ;

le développement de l'organe cérébral se manifesterait dans la forme du crâne.

Les deux premières propositions annoncent partiellement l'idée moderne de spécialisation fonctionnelle. Les trois dernières, notamment la possibilité de lire les facultés sur la surface du crâne, constituent le fondement erroné de la phrénologie.

Le classement de Spurzheim

Spurzheim divise les facultés en deux grands ordres :

les facultés affectives, qui produisent les désirs et les sentiments ;

les facultés intellectuelles, qui permettent de connaître, de comparer et de raisonner.

A. Les propensions

Les propensions produiraient des désirs ou des impulsions. Elles sont considérées comme largement communes aux humains et aux animaux.

Deux fonctions sont présentées sans numéro, car Spurzheim estimait leur localisation insuffisamment établie :

Fonction non numérotée	Signification théorique
Désir de vivre	Attachement instinctif à l'existence et conservation de la vie
Alimentivité	Recherche de nourriture, appétit et plaisir de manger

Les neuf propensions numérotées sont les suivantes :

N°	Faculté de Spurzheim	Signification attribuée
1	Destructivité	Besoin de supprimer un obstacle, de détruire ou d'employer la force
2	Amativité	Attraction sexuelle et reproduction
3	Philoprogénitivité	Amour des enfants et soin de la progéniture
4	Adhésivité	Attachement, amitié et formation de liens
5	Habitativité	Attachement au domicile, au territoire ou au lieu de résidence
6	Combativité	Défense de soi, courage physique et goût de la confrontation
7	Secrétivité	Dissimulation, prudence dans la révélation de soi et stratégie
8	Acquisitivité	Acquisition, possession et conservation des biens
9	Constructivité	Fabrication, construction et habileté mécanique

Cette liste figure dans la présentation placée en tête de l'édition de 1833 de Spurzheim.

Habitativité ou concentrativité ?

La faculté n° 5 est l'une des principales divergences entre Spurzheim et Combe.

Spurzheim y voit l'habitativité, c'est-à-dire l'attachement à un lieu particulier. Combe pense que cette région correspond plutôt à la concentrativité, faculté permettant de maintenir les sentiments et les pensées sur un même objet.

B. Les sentiments

Contrairement aux propensions, les sentiments ne seraient pas dirigés immédiatement vers un objet matériel. Ils produiraient une manière de se ressentir soi-même, de considérer autrui ou de donner une orientation morale à l'action.

N°	Sentiment de Spurzheim	Signification attribuée
10	Circonspection	Prudence, anticipation des difficultés et crainte du danger
11	Approbativité	Recherche de l'approbation, de la réputation et des éloges
12	Estime de soi	Dignité personnelle, confiance en soi, orgueil et indépendance
13	Bienveillance	Bonté, compassion et désir d'aider
14	Révérance	Respect, vénération et sentiment religieux
15	Fermeté	Persévérance, constance et détermination
16	Conscience morale	Sens de la justice, du devoir et de la responsabilité
17	Espérance	Attente positive et confiance dans l'avenir
18	Merveillosité	Sensibilité au surnaturel, au mystérieux et à l'inexplicable
19	Idéalité	Recherche de perfection, d'élévation, de beauté ou de poésie
20	Gaieté ou esprit comique	Humour, plaisanterie et perception du ridicule
21	Imitation	Reproduction des gestes, des expressions et des comportements

Spurzheim ne considérerait pas ces facultés comme bonnes ou mauvaises en elles-mêmes. Leur manifestation dépendrait de leur intensité, de leurs objets et de leur combinaison avec les autres facultés.

C. Les facultés perceptives

Les facultés perceptives permettraient de connaître les objets, leurs propriétés et leurs relations. Spurzheim mentionne séparément les sens externes — toucher, goût, odorat, audition et vision — mais ne les inclut pas dans les 35 organes numérotés.

N°	Faculté perceptive	Signification attribuée
22	Individualité	Reconnaissance des objets comme existences distinctes ; intérêt pour les faits
23	Configuration	Perception et mémoire des formes
24	Dimension	Évaluation de la grandeur, de la longueur et des proportions
25	Poids et résistance	Estimation du poids, de l'équilibre et des forces mécaniques
26	Coloris	Perception, distinction et goût des couleurs
27	Localité	Orientation et mémoire des lieux
28	Ordre	Classement, arrangement et régularité
29	Calcul	Sens des nombres et aptitude arithmétique
30	Éventualité	Mémoire des événements, des circonstances et des faits vécus
31	Temps	Perception des durées, des rythmes et de la chronologie
32	Ton ou musique	Perception musicale, mélodie et mémoire des sons
33	Langage artificiel	Apprentissage et emploi des mots et des langues

Le mot « artificiel » distingue ici les langues instituées par les sociétés des expressions naturelles produites par les gestes, les cris ou les mimiques.

D. Les facultés réflexives

Les deux dernières facultés ne recueilleraient pas simplement des informations. Elles permettraient de les organiser intellectuellement.

N°	Faculté réflexive	Signification attribuée
34	Comparaison	Reconnaître les analogies, les ressemblances et les rapports entre les faits
35	Causalité	Rechercher les causes, raisonner et construire des principes généraux

Dans la hiérarchie de Spurzheim, ces facultés occupent la partie la plus élevée du système intellectuel.

Le classement de George Combe

Combe conserve l'organisation générale de Spurzheim, mais réordonne certaines facultés et modifie plusieurs appellations.

Tableau comparatif des 35 facultés

N°	Spurzheim	George Combe
1	Destructivité	Amativité
2	Amativité	Philoprogénitivité
3	Philoprogénitivité	Concentrativité
4	Adhésivité	Adhésivité
5	Habitativité	Combativité
6	Combativité	Destructivité
7	Secrétivité	Secrétivité
8	Acquisitivité	Acquisitivité
9	Constructivité	Constructivité
10	Circonspection	Estime de soi
11	Approbativité	Amour de l'approbation
12	Estime de soi	Circonspection
13	Bienveillance	Bienveillance
14	Révérance	Vénération
15	Fermeté	Fermeté
16	Conscience morale	Conscience morale
17	Espérance	Espérance
18	Merveillosité	Étonnement ou merveilleux
19	Idéalité	Idéalité
20	Gaieté	Esprit ou gaieté
21	Imitation	Imitation
22	Individualité	Individualité
23	Configuration	Forme
24	Dimension	Dimension
25	Poids et résistance	Poids
26	Coloris	Coloris
27	Localité	Localité
28	Ordre	Nombre
29	Calcul	Ordre
30	Éventualité	Éventualité
31	Temps	Temps
32	Ton ou musique	Musique
33	Langage artificiel	Langage
34	Comparaison	Comparaison
35	Causalité	Causalité

Les deux classifications apparaissent côte à côte dans la cinquième édition du *System of Phrenology* de Combe.

L'organisation propre à Combe

Combe présente les 35 organes selon une architecture un peu plus détaillée.

Ordre I : les sentiments

Genre I — Propensions

amativité ; philoprogénitivité ; concentrativité ; adhésivité ;
combativité ; destructivité ; secrétivité ; acquisitivité ;
constructivité.

Il ajoute, sans leur attribuer un numéro définitif : l'alimentivité ; l'amour de la vie.

Combe estimait que ces deux fonctions existaient probablement, mais que leur localisation ne pouvait pas encore être déterminée avec suffisamment de certitude.

Genre II — Sentiments communs aux humains et aux animaux

estime de soi ; amour de l'approbation ; circonspection.

Genre III — Sentiments supérieurs

bienveillance ; vénération ; fermeté ; conscience morale ;
espérance ; merveilleux ; idéalité ; esprit ou gaieté ;
imitation.

Combe sépare ainsi les sentiments principalement tournés vers l'affirmation et la protection de l'individu des sentiments qu'il considère comme proprement moraux ou élevés.

Ordre II : les facultés intellectuelles

Sens externes

toucher ; goût ; odorat ; audition ; vision.

Facultés percevant l'existence et les qualités physiques

individualité ; forme ; dimension ; poids ; coloris.

Facultés percevant les relations extérieures

localité ; nombre ; ordre ; éventualité ; temps ;
musique ; langage.

Facultés réflexives

comparaison ; causalité.

Cette organisation va du contact sensoriel avec le monde vers la perception des objets, puis vers la compréhension de leurs relations et enfin vers le raisonnement abstrait.

La principale innovation de Spurzheim : neutraliser les facultés

Gall employait parfois des intitulés moralement chargés :

instinct du meurtre ; instinct du vol ; ruse ; orgueil ; vanité.

Spurzheim cherche à les remplacer par des facultés plus générales :

Terme moralement chargé	Faculté redéfinie
Meurtre	Destructivité
Vol	Acquisitivité
Ruse ou tromperie	Secrétivité
Orgueil	Estime de soi
Vanité	Approbativité

Il distingue alors l'usage propre et l'usage abusif d'une faculté.

Par exemple :
l'acquisitivité peut favoriser la possession légitime ou le vol ;
la destructivité peut servir à supprimer un obstacle ou conduire à la violence ;
la secrétivité peut permettre la discrétion ou soutenir la tromperie ;
l'estime de soi peut produire la dignité ou l'arrogance.

Cette distinction permettait à Spurzheim de présenter les facultés comme moralement neutres en elles-mêmes.

Le rôle particulier de Combe

Combe ne crée pas une nouvelle phrénologie indépendante. Il transforme surtout le système de Spurzheim en une doctrine :

plus méthodiquement exposée ; applicable à l'éducation ;
utilisable dans l'orientation des individus ; reliée à la morale et à la réforme sociale ;
diffusée par des sociétés, des cours et des publications.

Il devient le principal représentant britannique du mouvement et son *System of Phrenology* connaît plusieurs éditions et traductions.

Son idée centrale est que l'éducation ne peut pas supprimer une faculté fondamentale, mais peut apprendre à la diriger vers des objets socialement et moralement acceptables.

Différence avec une typologie de personnalité

Le système de Spurzheim et Combe ne dit pas : « Cette personne appartient à l'un des 35 types. » Il affirme plutôt : « Cette personne possède une configuration particulière de 35 facultés plus ou moins puissantes. »

Un individu pourrait ainsi être décrit comme présentant :

une forte combativité ; une grande approbativité ; une circonspection faible ;
une idéalité développée ; une causalité moyenne ; une forte musicalité.

Le portrait final résulterait de la combinaison des facultés. Cette logique ressemble davantage à un profil dimensionnel qu'à une typologie composée de catégories exclusives.

Limites scientifiques

La forme du crâne ne révèle pas les facultés mentales

La surface du crâne ne reproduit pas la forme détaillée des régions cérébrales et ne permet pas d'évaluer leurs fonctions. Les os, les sutures, l'épaisseur variable du crâne, les sinus et les tissus cutanés empêchent une telle inférence.

Une étude moderne utilisant des IRM de plusieurs milliers de personnes a recherché les relations entre la courbure du cuir chevelu, la structure cérébrale et différents comportements. Elle n'a trouvé aucun élément soutenant les affirmations fondamentales de la phrénologie.

Les « facultés » ne sont pas homogènes

La liste mélange :

- des besoins biologiques : alimentation, sexualité ;
- des émotions : peur, espérance ;
- des attitudes sociales : recherche d'approbation ;
- des valeurs morales : conscience ;
- des aptitudes : musique, calcul, langage ;
- des opérations intellectuelles : comparaison et causalité.

Ces fonctions ne constituent pas 35 unités cérébrales indépendantes de même nature.

La méthode confirmait ses propres hypothèses

Les phrénologues sélectionnaient fréquemment :

- des artistes pour l'idéalité ;
- des musiciens pour la musicalité ;
- des criminels pour la destructivité ;
- des personnalités célèbres pour l'estime de soi ou la causalité.

Ils recherchaient ensuite les reliefs crâniens correspondant à leurs attentes. Les contre-exemples pouvaient être expliqués par l'influence compensatrice d'une autre faculté.

Une forte exposition aux préjugés

Les classifications furent appliquées à des différences supposées :

- entre femmes et hommes ;
- entre classes sociales ;
- entre peuples ;
- entre personnes incarcérées et non incarcérées ;
- entre personnes considérées comme « normales » et malades mentales.

Elles transformaient ainsi des préjugés culturels en prétendues différences cérébrales naturelles.

Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme

Certaines ressemblances de vocabulaire peuvent être tentantes :

Faculté phrénologique	Profil Ennéagramme parfois évoqué
Conscience morale et fermeté	Type 1
Bienveillance et philoprogénitivité	Type 2
Approbativité et estime de soi	Type 3
Idéalité et merveilleux	Type 4
Individualité, causalité et comparaison	Type 5
Circonspection et adhésivité	Type 6
Espérance, gaieté et éventualité	Type 7
Combativité, destructivité et estime de soi	Type 8
Adhésivité et habitativité	Type 9

Ces rapprochements ne constituent pas des correspondances.

Une faculté phrénologique désigne un besoin, un sentiment ou une aptitude particulière. Le profil Ennéagramme décrit une organisation motivationnelle : orientation de l'attention, peur centrale, mécanisme de défense et stratégie d'adaptation.

Une personne de type 8 peut avoir peu de goût pour le conflit ; une personne de type 2 peut être peu tournée vers les enfants ; un type 5 peut être musicien plutôt que théoricien. Aucun relief crânien ne renseigne sur ces motivations.

Pour conclure

Le classement de Spurzheim et Combe organise l'esprit en deux grandes familles :

Facultés affectives : propensions - sentiments communs - sentiments supérieurs.

Facultés intellectuelles : sens externes - perceptions des objets -
perceptions de leurs relations - réflexion.

La version stabilisée comporte 35 facultés numérotées, auxquelles peuvent s'ajouter l'alimentivité et l'amour de la vie comme fonctions provisoires.

Son intérêt historique tient à sa tentative de décomposer l'esprit en fonctions distinctes et d'articuler besoins, sentiments et capacités intellectuelles. Son erreur fondamentale fut de croire que cette organisation pouvait être cartographiée sur le cerveau puis lue à travers les reliefs du crâne.

Annexe 18 : Le classement des neuf constitutions de la médecine chinoise

La classification contemporaine des neuf constitutions corporelles de la médecine traditionnelle chinoise a été systématisée par le professeur Wang Qi, de l'Université de médecine chinoise de Pékin.

Ses bases diagnostiques ont été publiées au début des années 2000, puis opérationnalisées à travers le Constitution in Chinese Medicine Questionnaire — CCMQ. Le modèle comprend une constitution équilibrée et huit constitutions dites « déséquilibrées », « biaisées » ou « prédisposées ».

Cette classification appartient au cadre théorique de la médecine chinoise. Les termes *Qi*, *Yin*, *Yang*, « humidité » ou « stase de sang » ne correspondent pas directement à des substances ou diagnostics biomédicaux.

Vue d'ensemble

N°	Constitution	Terme chinois	Dynamique centrale selon la MTC
1	Équilibrée	<i>Pinghe zhi</i> 平和质	Équilibre relatif du Qi, du Yin, du Yang et des fonctions corporelles
2	Déficiences de Qi	<i>Qixu zhi</i> 气虚质	Insuffisance d'énergie fonctionnelle
3	Déficiences de Yang	<i>Yangxu zhi</i> 阳虚质	Insuffisance de chaleur et d'activation
4	Déficiences de Yin	<i>Yinxu zhi</i> 阴虚质	Insuffisance de fraîcheur, d'humidification et de substances nourricières
5	Mucosités-humidité	<i>Tanshi zhi</i> 痰湿质	Accumulation, lourdeur et ralentissement
6	Humidité-chaleur	<i>Shire zhi</i> 湿热质	Accumulation associée à des manifestations de chaleur
7	Stase de sang	<i>Xueyu zhi</i> 血瘀质	Circulation supposée insuffisante ou entravée
8	Stagnation du Qi	<i>Qiyu zhi</i> 气郁质	Circulation fonctionnelle et émotionnelle contrainte
9	Constitution particulière	<i>Tebing zhi</i> 特禀质	Sensibilité individuelle, allergique ou héréditaire particulière

Le modèle distingue donc une constitution équilibrée et huit constitutions non équilibrées. Une personne peut présenter plusieurs tendances simultanément plutôt qu'un seul type parfaitement pur.

La constitution équilibrée

Principe

La constitution équilibrée, parfois traduite par « constitution de douceur » ou *gentleness constitution*, représente l'état de référence du modèle. Le Qi, le Yin et le Yang seraient suffisamment coordonnés pour assurer une adaptation harmonieuse.

Caractéristiques traditionnellement attribuées

énergie régulière - teint vivant - regard clair - cheveux relativement brillants - voix suffisamment forte - respiration aisée - sommeil et appétit réguliers - transit considéré comme normal - bonne résistance aux variations climatiques - récupération relativement rapide.

Tempérament attribué

La personne serait : stable - adaptable - émotionnellement équilibrée - sociable sans dépendance excessive - capable de faire face aux changements.

Point critique

Cette constitution peut facilement devenir un portrait idéal mêlant santé physique, équilibre émotionnel, beauté et adaptation sociale. Or ces dimensions ne sont pas nécessairement corrélées.

La constitution par déficience de Qi

Le Qi désigne, dans la théorie chinoise, l'ensemble des dynamiques fonctionnelles permettant notamment l'activité, la transformation, la protection et le maintien des fonctions organiques.

Signes traditionnellement attribués

fatigue facile - manque d'élan - essoufflement à l'effort - voix faible - transpiration spontanée - musculature jugée peu ferme - récupération lente - sensibilité aux infections respiratoires - parfois digestion lente ou selles molles.

Tempérament attribué

prudence - faible goût du risque - tendance au retrait - difficulté à soutenir longtemps un effort - besoin fréquent de repos - découragement possible face aux difficultés.

Risques supposés dans la MTC

Cette constitution serait considérée comme plus susceptible de présenter : fatigue chronique - infections répétées - troubles digestifs fonctionnels - prolapsus ou difficultés à « maintenir » les organes et les liquides - récupération prolongée après une maladie.

Ces associations sont des hypothèses propres à la médecine chinoise, et non des relations causales médicalement démontrées. Les recherches observationnelles trouvent certaines associations avec des états de santé, mais elles ne permettent pas d'utiliser la constitution comme diagnostic individuel.

La constitution par déficience de Yang

Le Yang représente symboliquement la chaleur, l'activité, la mobilisation et la transformation. Sa déficience produirait un tableau de « froid par insuffisance ».

Signes traditionnellement attribués

mains et pieds froids - sensibilité importante au froid - préférence pour les boissons et aliments chauds - fatigue - teint pâle - manque d'énergie matinale - selles molles - urines claires ou fréquentes - tendance à la rétention d'eau - faible tolérance aux environnements froids et humides.

Tempérament attribué

calme - réservé - introverti - peu combatif - prudent dans la prise de décision - parfois peu démonstratif.

Distinction avec la déficience de Qi

Déficience de Qi	Déficience de Yang
Fatigue et manque de force	Fatigue accompagnée d'une sensation de froid
Essoufflement, voix faible	Extrémités froides, besoin de chaleur
Insuffisance fonctionnelle générale	Insuffisance fonctionnelle et thermique supposée
Peut transpirer facilement	Peut présenter rétention d'eau ou urines fréquentes

La distinction est propre au raisonnement traditionnel chinois et ne correspond pas à une séparation diagnostique biomédicale.

La constitution par déficience de Yin

Le Yin représente les fonctions de nutrition, d'humidification, de repos et de rafraîchissement. Sa déficience entraînerait une « chaleur par insuffisance ».

Signes traditionnellement attribués

silhouette souvent décrite comme mince - bouche et gorge sèches - soif par petites quantités - sensation de chaleur dans les paumes, les plantes des pieds ou la poitrine - sueurs nocturnes - peau ou yeux secs - sommeil perturbé - constipation ou selles sèches - rougeur des pommettes - aggravation en fin de journée ou la nuit.

Tempérament attribué

activité mentale importante - impatience - agitation intérieure - réactivité émotionnelle - tendance à vouloir aller vite - difficulté à se reposer réellement.

Comparaison avec la déficience de Yang

Déficience de Yin	Déficience de Yang
Sécheresse et chaleur subjective	Froid et ralentissement
Sueurs nocturnes	Sensibilité au froid
Agitation, irritabilité possibles	Retrait, calme ou fatigabilité
Besoin d'humidification et de repos	Besoin de chaleur et d'activation

La constitution mucosités-humidité

Les « mucosités » et l'« humidité » représentent, dans la MTC, une accumulation de liquides, de matières et de fonctions insuffisamment transformées.

Morphologie et signes attribués

corpulence fréquemment forte - abdomen développé - sensation de lourdeur - corps ou visage paraissant gonflés - transpiration parfois abondante - oppression thoracique - production de mucosités - bouche collante - fatigue après les repas - langue traditionnellement décrite comme large avec un enduit gras.

Tempérament attribué

calme - patient - régulier - parfois lent à démarrer - attaché au confort et aux habitudes - difficulté à modifier rapidement son mode de vie.

Prédispositions supposées

Cette constitution est fréquemment étudiée en relation avec : surpoids et obésité - anomalies métaboliques - hypertension - dyslipidémie - diabète de type 2.

Des associations statistiques ont été observées dans certaines études, mais elles ne démontrent pas que la « mucosité-humidité » constitue une entité biologique causale ou qu'elle permette de prédire une maladie chez une personne donnée.

La constitution humidité-chaleur

Elle associe la lourdeur et l'accumulation de l'humidité à des manifestations attribuées à la chaleur.

Signes traditionnellement attribués

peau ou visage gras - acné ou inflammations cutanées - transpiration odorante - sensation de lourdeur - bouche amère ou collante - soif sans désir de boire beaucoup - urines foncées - selles collantes ou malodorantes - rougeurs - irritations cutanées ou génitales - langue décrite comme rouge avec un enduit jaune et gras.

Tempérament attribué

activité importante - impatience - irritabilité - réactions rapides - difficulté à tolérer la chaleur et l'humidité - tendance à l'agacement lorsqu'un obstacle se prolonge.

Différence avec les mucosités-humidité

Mucosités-humidité	Humidité-chaleur
Lenteur, lourdeur, froid ou neutralité	Lourdeur associée à chaleur et irritation
Teint souvent terne	Rougeurs, peau grasse ou inflammatoire
Mucosités et somnolence	Odeurs fortes, sensation de chaleur, sécrétions jaunes
Tempérament décrit comme calme	Tempérament décrit comme plus irritable

La constitution par stase de sang

Dans ce système, le « sang » ne désigne pas uniquement le liquide biologique mesuré par la médecine moderne. Il représente aussi une fonction traditionnelle de circulation, de nutrition et d'ancrage corporel.

Signes traditionnellement attribués

teint sombre ou terne - lèvres foncées - cernes marqués - taches pigmentaires - tendance aux ecchymoses - douleurs fixes, localisées ou piquantes - circulation périphérique jugée difficile - menstruations douloureuses ou contenant des caillots dans les descriptions traditionnelles - langue décrite comme sombre ou violacée.

Tempérament attribué

persévérance - tendance à se fixer sur les événements - difficulté à oublier une blessure - irritabilité contenue - rigidité ou méfiance possibles.

Précaution essentielle

Une douleur persistante, une coloration anormale, des ecchymoses inexpliquées ou des troubles circulatoires doivent faire l'objet d'une évaluation médicale. La notion traditionnelle de « stase de sang » ne remplace pas la recherche d'une cause cardiovasculaire, hématologique, gynécologique ou autre.

La constitution par stagnation du Qi

La stagnation du Qi est principalement associée à une circulation entravée des fonctions, des tensions et des émotions.

Signes traditionnellement attribués

sensation d'oppression dans la poitrine - boule dans la gorge - soupirs fréquents - tensions abdominales - douleurs ou inconforts changeant de localisation - troubles digestifs influencés par les émotions - sommeil irrégulier - variations de l'appétit - manifestations prémenstruelles dans les descriptions traditionnelles.

Tempérament attribué

sensibilité émotionnelle - inquiétude - tendance à la rumination - humeur variable - difficulté à exprimer colère, tristesse ou frustration - vulnérabilité aux situations relationnelles - sentiment d'être bloqué ou empêché.

Distinction avec la stase de sang

Stagnation du Qi	Stase de sang
Symptômes variables et mobiles	Symptômes fixes et persistants
Fortement influencée par les émotions	Associée à une obstruction supposée plus installée
Oppression, soupirs, tensions	Douleurs localisées et piquantes
Dynamique surtout fonctionnelle	Dynamique décrite comme plus matérielle

Les symptômes anxieux, dépressifs ou somatiques nécessitent une évaluation psychologique ou médicale appropriée lorsqu'ils sont importants ou persistants.

La constitution particulière ou diathèse spéciale

Le terme *Tebing zhi* est parfois traduit par : constitution particulière - constitution spéciale - diathèse spéciale - constitution héritée particulière - type allergique.
Il s'agit de la catégorie la plus hétérogène.

Manifestations traditionnellement attribuées

allergies respiratoires - rhinite allergique - asthme - eczéma - urticaire - réactions cutanées inhabituelles - sensibilité à certains aliments, médicaments ou environnements - particularités congénitales ou héréditaires - réponses corporelles atypiques.

Tempérament attribué

Aucun tempérament unique ne peut véritablement définir ce groupe. Certaines descriptions évoquent : une vigilance accrue face à l'environnement - une tendance à éviter les situations déclenchant des réactions - une sensibilité particulière aux changements climatiques ou alimentaires.

Limite majeure

Cette catégorie regroupe des réalités très différentes : allergie démontrée, intolérance, maladie congénitale, réaction environnementale ou simple sensibilité subjective. Elle ne constitue pas un diagnostic homogène.

Tableau synthétique des neuf constitutions

Constitution	Signes corporels traditionnellement privilégiés	Dynamique psychologique attribué	Tendance supposée
Équilibrée	Énergie, sommeil et digestion réguliers	Adaptation et stabilité	Bonne résilience générale
Déficiences de Qi	Fatigue, essoufflement, voix faible, transpiration	Prudence, manque d'élan	Fatigue et infections répétées
Déficiences de Yang	Froid, extrémités froides, selles molles	Réserve et ralentissement	Troubles attribués au froid et à l'insuffisance
Déficiences de Yin	Sécheresse, chaleur nocturne, sueurs	Agitation et impatience	Chaleur par insuffisance et sécheresse
Mucosités-humidité	Lourdeur, corpulence, mucosités	Stabilité, lenteur	Accumulation et troubles métaboliques supposés
Humidité-chaleur	Peau grasse, rougeurs, odeurs, urines foncées	Irritabilité et intensité	Manifestations inflammatoires supposées
Stase de sang	Teint sombre, ecchymoses, douleurs fixes	Fixation et persévérance	Circulation entravée supposée
Stagnation du Qi	Oppression, soupirs, tensions variables	Rumination et sensibilité émotionnelle	Troubles fonctionnels associés aux émotions
Particulière	Allergies ou réactions atypiques	Variable	Sensibilité allergique ou héréditaire

Constitution et syndrome : deux notions différentes

Il est important de ne pas confondre la constitution avec le syndrome ou *zheng* de médecine chinoise.

Constitution	Syndrome
Tendance relativement stable	État actuel et évolutif
Présente avant la maladie	Apparaît dans une situation clinique donnée
Peut orienter certaines réactions	Décrit les signes du moment
Évolue lentement	Peut changer rapidement
Utilisée dans une logique préventive	Utilisée pour guider le traitement traditionnel

Une personne classée en « déficience de Yang » peut donc, dans le raisonnement chinois, présenter momentanément un syndrome d'humidité-chaueur. La constitution n'impose pas mécaniquement l'état actuel.

Le questionnaire CCMQ

Le *Constitution in Chinese Medicine Questionnaire* comprend dans sa version courante 60 questions réparties en neuf sous-échelles. Il évalue notamment la fatigue, les sensations thermiques, la digestion, la peau, le sommeil, les émotions et les réactions environnementales.

Les règles fréquemment employées sont :

- constitution équilibrée : score d'équilibre élevé et scores faibles sur les huit autres dimensions ;
- constitution déséquilibrée affirmée : score d'au moins 40 sur la sous-échelle concernée ;
- tendance constitutionnelle : score généralement situé entre 30 et 39.

Une étude rapporte, par exemple, que la constitution équilibrée est retenue lorsque son score est au moins égal à 60 et que les huit scores non équilibrés restent inférieurs à 40. Les règles exactes peuvent varier selon les traductions et versions du questionnaire.

Limites du questionnaire

Le CCMQ a fait l'objet d'études de fidélité et de validité de construit, avec des résultats jugés raisonnables dans plusieurs populations. Il mesure toutefois la cohérence interne du modèle traditionnel ; cela ne démontre pas que les neuf constitutions correspondent à neuf mécanismes biologiques distincts.

Les réponses sont également influencées par : l'état de santé actuel - l'humeur - la saison - l'âge - la culture - les traitements - la compréhension des questions.

Comparaison avec l'Ayurveda

Médecine chinoise	Ayurveda
Neuf constitutions	Sept principales <i>Prakriti</i>
Une constitution équilibrée et huit orientations déséquilibrées	Vata, Pitta, Kapha et leurs combinaisons
Qi, Yin, Yang, sang, humidité et mucosités	Trois <i>doshas</i>
Plusieurs constitutions peuvent coexister	Plusieurs doshas sont présents chez chacun
Constitution distinguée du syndrome actuel	<i>Prakriti</i> distinguée de <i>Vikriti</i>

Quelques rapprochements superficiels peuvent être proposés :

- déficience de Yang et certaines manifestations attribuées à Vata ou Kapha ;
- humidité-mucosités et Kapha ;
- déficience de Yin ou humidité-chaleur et Pitta ;
- stagnation du Qi et certains déséquilibres de Vata.

Ces rapprochements restent approximatifs : les deux traditions ne reposent pas sur les mêmes concepts ni sur les mêmes critères.

Rapprochement prudent avec l'Ennéagramme

Constitution chinoise	Profils parfois évoqués par ressemblance extérieure
Déficience de Qi	5, 6 ou 9
Déficience de Yang	5 ou 9
Déficience de Yin	1, 3, 6 ou 7
Mucosités-humidité	2 ou 9
Humidité-chaleur	7 ou 8
Stase de sang	1, 4 ou 8
Stagnation du Qi	4, 6 ou 9
Constitution particulière	Aucun profil spécifique

Ces correspondances ne sont pas établies.

Une personne fatiguée n'est pas nécessairement de type 9 ; une personne irritable n'est pas nécessairement de type 8 ; une personne anxieuse n'est pas nécessairement de type 6. La constitution chinoise cherche à décrire une tendance corporelle et fonctionnelle, alors que l'Ennéagramme cherche une organisation motivationnelle.

Pour conclure

Le classement de Wang Qi peut être résumé en neuf orientations :

Équilibre : coordination

Déficiences de Qi : manque d'énergie fonctionnelle

Déficiences de Yang : manque de chaleur et d'activation

Déficiences de Yin : manque d'humidification et de repos

Mucosités-humidité : accumulation et lourdeur

Humidité-chaleur : accumulation et irritation

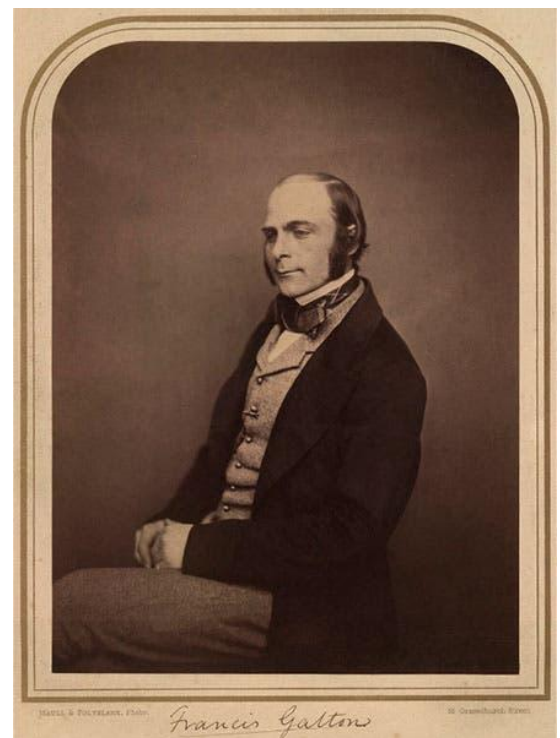
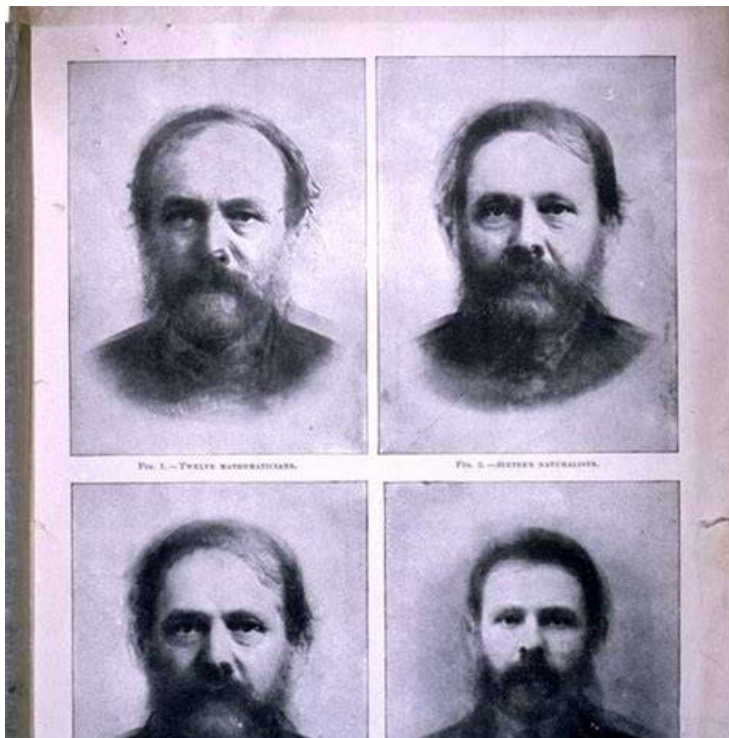
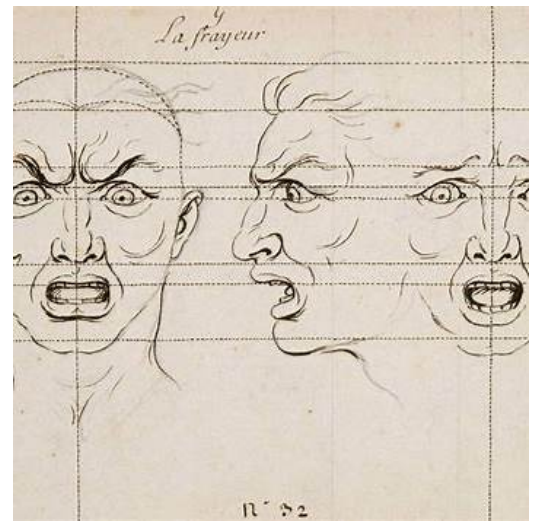
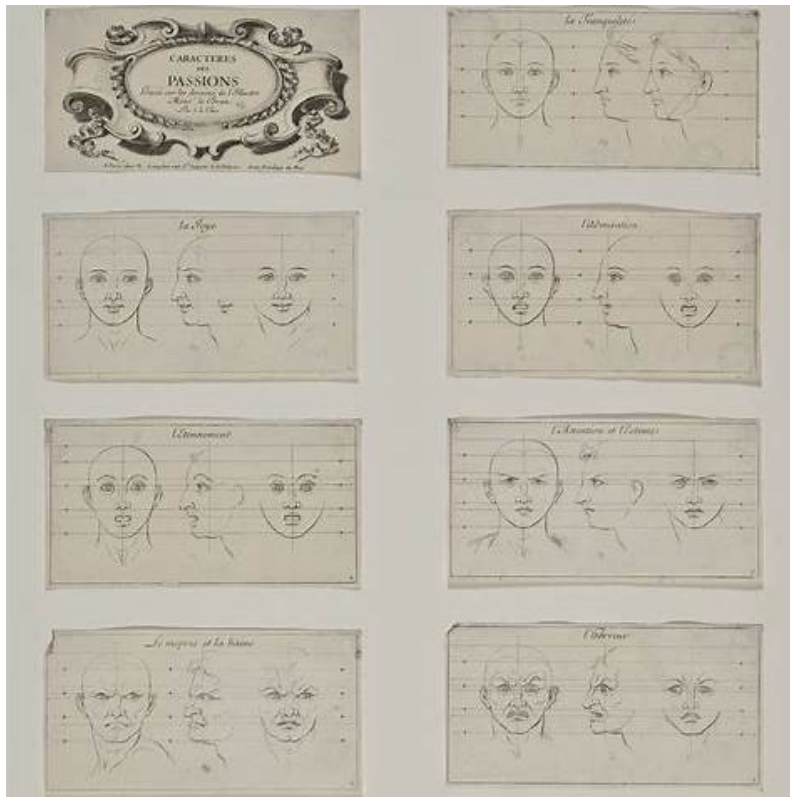
Stase de sang : circulation entravée

Stagnation du Qi : tension et blocage fonctionnel

Constitution particulière : sensibilité individuelle atypique

Cette classification est utile pour comprendre la logique constitutionnelle de la médecine chinoise et pour comparer les grandes typologies traditionnelles. Elle doit toutefois être présentée comme un modèle clinique traditionnel faisant l'objet de recherches, et non comme une classification biomédicale validée permettant de diagnostiquer une maladie ou une personnalité.

Annexe 19 : Classements de Le Brun, Bertillon, Galton et de la chiologie



Ces quatre systèmes ont en commun d'utiliser l'apparence humaine, mais leurs objectifs sont très différents :

Système	Objet principal	Finalité
Charles Le Brun	Mouvements du visage	Représenter les émotions
Alphonse Bertillon	Mensurations et signes distinctifs	Identifier une personne
Francis Galton	Superposition de photographies	Construire le portrait moyen d'un groupe
Chiologie	Forme, reliefs et lignes de la main	Interpréter le caractère ou la destinée

Le classement des passions de Charles Le Brun

Une classification des expressions, non des personnalités

En 1668, Charles Le Brun présente devant l'Académie royale de peinture et de sculpture sa *Conférence sur l'expression générale et particulière des passions*. Il cherche à fournir aux peintres une grammaire permettant de représenter visuellement les émotions. Les planches issues de ce travail comprennent vingt-trois « têtes d'expression » et ont été largement diffusées au XVIII^e siècle.

Le Brun ne prétend donc pas classer les individus selon un caractère stable. Il décrit la manière dont un visage serait momentanément transformé par : l'attention - l'admiration - le désir - la joie - la douleur - la tristesse - la peur - la colère - la haine - le désespoir.

Son système relève davantage de la pathognomonie — lecture des états passagers — que de la physiognomonie, qui prétend lire le caractère permanent dans les formes anatomiques.

Les principaux groupes de passions

Le Brun ne présente pas une typologie fermée en quelques familles. On peut néanmoins regrouper pédagogiquement ses expressions selon leur mouvement dominant.

Mouvement général	Passions représentatives	Dynamique expressive
Ouverture et élévation	Attention, admiration, vénération, ravissement	Sourcils et regard élevés, visage ouvert
Attraction	Amour, désir, espérance	Regard orienté vers l'objet, bouche entrouverte
Expansion agréable	Joie tranquille, rire	Élévation des joues, ouverture de la bouche
Abaissement	Tristesse, douleur, pleurs	Sourcils inclinés, regard abaissé, commissures descendantes
Retrait et protection	Crainte, frayeur, horreur	Yeux ouverts, bouche tendue, recul de la tête
Opposition	Mépris, haine, jalousie, colère	Froncement des sourcils, mâchoire tendue, regard dirigé
Effondrement	Désespoir	Contraction et désorganisation extrêmes des traits

Ce regroupement est une synthèse pédagogique : il ne constitue pas une nomenclature formelle donnée sous cette forme par Le Brun.

Les zones observées

Le Brun décrit chaque passion à partir d'une combinaison de signes.

Zone	Éléments observés
Sourcils	Élévation, abaissement, rapprochement, inclinaison
Yeux	Ouverture, direction, fixité, visibilité de la pupille
Paupières	Tension, fermeture, soulèvement
Front	Rides horizontales ou verticales
Nez	Ouverture ou retrait des narines
Bouche	Ouverture, fermeture, commissures relevées ou abaissées
Mâchoire	Contraction, relâchement, déplacement
Teint	Rougeur, pâleur, coloration supposée
Tête	Redressement, inclinaison, recul

Le rire, par exemple, est décrit comme une joie mêlée de surprise : les sourcils s'élèvent, les yeux se ferment partiellement, la bouche laisse apparaître les dents et les joues se soulèvent. La haine ou la jalousie sont représentées par un front ridé, des sourcils froncés, un regard dirigé vers l'objet et des mâchoires serrées.

Intérêt et limite

Le Brun a construit une méthode importante pour l'histoire de l'art et de la représentation des émotions. Mais ses dessins sont en partie des **conventions picturales** : ils montrent comment un artiste devait rendre une passion intelligible, et non comment toutes les personnes manifestent universellement cette émotion.

Pour une étude sur l'Ennéagramme, son apport consiste surtout à rappeler que : une expression visible renseigne d'abord sur un état émotionnel et une situation, non sur un profil de personnalité.

Le classement anthropométrique d'Alphonse Bertillon

Identifier plutôt qu'interpréter

Alphonse Bertillon (1853-1914) met au point, à partir des années 1880, un système destiné à retrouver les fiches de personnes arrêtées sous une fausse identité. Contrairement à Lombroso, son objectif principal n'est pas de reconnaître une « nature criminelle », mais de distinguer matériellement un individu d'un autre.

Le bertillonnage comporte quatre branches : l'anthropométrie - le portrait parlé - la photographie signalétique - le relevé des marques particulières.

Le classement anthropométrique

Les fiches étaient réparties selon une série d'environ neuf ou dix mesures corporelles. Chaque mesure était divisée en trois classes : petite — moyenne — grande

Le classement était successif : les fiches étaient d'abord séparées selon la taille, puis selon l'envergure, la hauteur du buste, les dimensions de la tête et d'autres mesures. Cette arborescence permettait de réduire progressivement le nombre de fiches à examiner.

Principales mensurations

Région	Mesures utilisées selon les versions du système
Corps entier	Taille, envergure des bras
Tronc	Hauteur du buste en position assise
Tête	Longueur et largeur céphaliques
Oreille	Longueur de l'oreille droite
Membres supérieurs	Longueur de l'avant-bras ou coudée
Main	Longueur du médius et parfois de l'auriculaire
Pied	Longueur du pied gauche

Bertillon supposait que certaines longueurs osseuses variaient peu à l'âge adulte et que leur combinaison était suffisamment rare pour aider à différencier deux personnes.

Le portrait parlé

Le portrait parlé complète les chiffres par une description méthodique du visage et du corps. Chaque caractéristique reçoit une désignation standardisée.

Pour le nez, par exemple, Bertillon distingue : la racine - le dos - la base - la hauteur - la saillie - la largeur.

Il classe également : le front - l'oreille - le menton - les yeux et l'iris - les sourcils - la pilosité v la couleur de la peau - l'allure générale.

Une fiche détaillée pouvait comporter plus d'une centaine d'annotations codées et abrégées.

La photographie signalétique

Bertillon normalise les photographies de police : une vue de face - une vue de profil - une distance fixe - un éclairage contrôlé - une position standardisée de la tête - une échelle photographique comparable.

L'objectif est de réduire les variations dues à la pose, à l'angle ou au photographe, afin que deux clichés pris à des moments différents puissent être comparés.

Les marques particulières

Le système enregistre également : cicatrices - tatouages - grains de beauté - malformations - amputations - traces de blessures - signes professionnels visibles sur les mains.

Ces signes individualisent la personne lorsque les mensurations et la photographie ne suffisent pas.

Limites et dérives

Le système anthropométrique permettait d'écarter certaines fausses identités, mais il ne constituait pas une preuve indiscutable d'identité. Des erreurs de mesure, des changements physiques ou des fiches mal classées restaient possibles. Les empreintes digitales ont progressivement remplacé l'anthropométrie comme moyen principal de classement des dossiers.

Le bertillonnage fut également étendu à des populations considérées comme « suspectes » ou difficiles à contrôler : étrangers, personnes itinérantes, anarchistes et populations colonisées. Un outil d'identification peut donc devenir un instrument de surveillance et de catégorisation sociale.

Le classement photographique de Francis Galton

Le portrait composite

À partir de 1877-1878, Francis Galton développe la photographie composite. Il superpose sur une même plaque photographique plusieurs portraits appartenant à un groupe préalablement constitué.

Lorsqu'il combine huit photographies, par exemple, chaque portrait reçoit environ un huitième du temps d'exposition total. Les yeux sont positionnés au même endroit ; les traits communs deviennent plus visibles tandis que les particularités individuelles s'estompent.

Le résultat ne représente aucune personne réelle : c'est le portrait visuel moyen d'un groupe sélectionné.

Les étapes de la méthode

Étape	Opération
1. Définition du groupe	Choisir des personnes considérées comme appartenant à une même catégorie
2. Standardisation	Ajuster l'échelle, la position et l'orientation des portraits
3. Alignement	Faire coïncider principalement les yeux
4. Expositions successives	Exposer chaque visage pendant une fraction du temps total
5. Formation du composite	Les caractères communs s'assombrissent, les différences deviennent floues
6. Interprétation	Rechercher un éventuel « type moyen » du groupe

Galton présente cette image comme une figure généralisée : les contours partagés par le plus grand nombre deviennent relativement nets, tandis que les détails individuels laissent peu de traces.

Les groupes étudiés

Galton et ses collaborateurs appliquent ou envisagent la méthode pour étudier :

- des personnes condamnées pour certains crimes ;
- des patients souffrant d'une même maladie ;
- les membres d'une famille ;
- des groupes professionnels ou intellectuels ;
- des groupes sociaux ou géographiques ;
- la transmission héréditaire des traits.

Ses premières expériences comprennent notamment des composites de personnes condamnées pour meurtre, homicide ou vol accompagné de violence.

Une découverte contraire aux attentes physiognomoniques

Les composites de personnes condamnées ne révélèrent pas un visage criminel clairement identifiable. Galton observa même que les portraits moyens paraissaient souvent plus réguliers et plus agréables que les photographies individuelles : la superposition effaçait les asymétries et les particularités.

Cette observation montre une limite fondamentale : la moyenne d'un groupe ne révèle pas nécessairement une essence commune.

Le résultat dépend entièrement de la manière dont le chercheur a constitué le groupe. Si les catégories initiales sont sociales, morales ou judiciaires, le composite ne les transforme pas en catégories biologiques naturelles.

Le contexte eugéniste

Galton utilisait la mesure, la photographie et la statistique pour rechercher des différences héréditaires entre les personnes et les groupes. Ses travaux sur les portraits composites furent intégrés à un projet plus large visant à identifier et à hiérarchiser des qualités physiques, intellectuelles et morales supposées.

La méthode était techniquement inventive, mais son interprétation pouvait conduire à :

- naturaliser des catégories sociales ;
- transformer une sélection administrative en « type humain » ;
- confondre ressemblance moyenne et causalité ;
- justifier des hiérarchies ou des politiques eugénistes.

Les classements de la chiologie

Chiologie, chiromonie et chiromancie

Les termes sont souvent employés de manière interchangeable, mais une distinction peut être faite :

Terme	Objet
Chiologie	Terme général désignant l'étude interprétative de la main
Chirognomonie	Forme extérieure de la main, doigts et ongles
Chiromancie	Lignes, reliefs et signes de la paume, notamment dans une perspective divinatoire

La chiromancie est traditionnellement une forme de divination prétendant interpréter le caractère, la santé ou le destin à partir de la main.

Les sept types de mains de d'Arpentigny

Le capitaine français Casimir Stanislas d'Arpentigny systématise au XIX^e siècle une chirognomonie fondée sur la forme générale de la main et surtout sur celle des doigts. Il distingue sept types.

Type de main	Description traditionnelle	Caractère attribué
Élémentaire	Paume large et épaisse, doigts courts, main peu différenciée	Vie physique, besoins concrets, spontanéité instinctive
Spatulée	Extrémités des doigts élargies en forme de spatule	Activité, indépendance, invention, goût du mouvement
Carrée ou utile	Paume et extrémités des doigts carrées	Ordre, méthode, régularité, sens pratique
Philosophique ou noueuse	Doigts longs, articulations marquées, aspect osseux	Analyse, réflexion, recherche des causes
Conique ou artistique	Doigts effilés, extrémités arrondies, main souple	Intuition, esthétique, imagination, impressionnabilité
Psychique ou pointue	Main étroite et délicate, doigts très effilés	Idéalisme, spiritualité, détachement du concret
Mixte	Doigts ou régions appartenant à plusieurs types	Polyvalence, adaptation, mais parfois dispersion

Ces correspondances entre forme de la main et caractère appartiennent au système chirognomonique. Elles ne sont pas établies par une validation psychométrique.

La méthode de Desbarrolles

Adolphe Desbarrolles développe une lecture plus large de la main, réunissant la forme générale, les doigts, le pouce, les reliefs et les lignes.

Son système examine successivement : la forme et la texture de la main - la longueur et la forme des doigts - les phalanges et les articulations - le pouce - les monts de la paume - les lignes principales - les signes secondaires.

Les trois phalanges

La tradition attribue symboliquement aux trois phalanges de chaque doigt :

Phalange	Domaine supposé
Extrémité du doigt	Idées, intuition ou spiritualité
Phalange médiane	Raisonnement, organisation ou application
Phalange inférieure	Besoins matériels, sensualité ou réalisation concrète

Le développement relatif de chaque phalange serait censé indiquer le niveau auquel la personne investit principalement son énergie.

Le pouce

Le pouce occupe une place centrale dans la chiromancie.

Partie	Interprétation traditionnelle
Première phalange	Volonté
Deuxième phalange	Logique et raisonnement
Base du pouce	Vitalité, affectivité et sensualité
Pouce souple	Adaptation et souplesse
Pouce rigide	Fermeté et résistance
Pouce long	Affirmation et maîtrise
Pouce court	Réactivité ou influence plus forte des impulsions

Les monts de la main

Les reliefs charnus de la paume reçoivent traditionnellement les noms de planètes.

Mont	Emplacement	Signification attribuée
Jupiter	Sous l'index	Ambition, autorité, affirmation
Saturne	Sous le majeur	Réflexion, sérieux, solitude
Apollon ou Soleil	Sous l'annulaire	Créativité, réussite, reconnaissance
Mercure	Sous l'auriculaire	Communication, commerce, habileté
Vénus	Base du pouce	Affectivité, sensualité, vitalité
Lune	Bord externe inférieur de la paume	Imagination, intuition, mobilité
Mars inférieur	Près du pouce, au-dessus de Vénus	Courage défensif
Mars supérieur	Bord externe médian	Résistance et combativité
Plaine de Mars	Centre de la paume	Manière générale d'affronter les tensions

Un mont très développé, peu développé ou marqué par certains signes recevrait une interprétation différente dans la tradition de Desbarrolles.

Les principales lignes

Ligne	Localisation générale	Interprétation traditionnelle
Ligne de vie	Courbe autour de la base du pouce	Vitalité et manière de vivre, non nécessairement durée de vie
Ligne de tête	Traverse le milieu de la paume	Pensée, concentration, raisonnement
Ligne de cœur	Partie supérieure de la paume	Affectivité et relations
Ligne du destin ou de Saturne	Monte verticalement vers le majeur	Orientation de vie et contraintes extérieures
Ligne du Soleil ou d'Apollon	Monte vers l'annulaire	Créativité, accomplissement, reconnaissance
Ligne de Mercure	Monte vers l'auriculaire	Communication, activité ou santé selon les écoles

S'y ajoutent des signes tels que : croix - étoiles - îles - ruptures - chaînes - ramifications - carrés - grilles.

La souplesse des interprétations permet cependant de donner plusieurs sens au même signe selon les autres éléments observés.

La classification moderne par les quatre éléments

Certaines écoles contemporaines simplifient les sept mains de d'Arpentigny en quatre formes.

Type	Forme approximative	Caractère traditionnellement attribué
Terre	Paume carrée, doigts courts	Pratique, stable, concret
Air	Paume carrée ou rectangulaire, doigts longs	Mental, communicatif, curieux
Feu	Paume longue, doigts courts	Actif, passionné, entreprenant
Eau	Paume longue, doigts longs	Sensible, intuitif, imaginatif

Cette classification est un système symbolique moderne et ne correspond pas exactement à celui de d'Arpentigny.

Limites scientifiques

Les formes, les plis et les dermatoglyphes de la main sont de véritables caractéristiques anatomiques. Ils peuvent avoir un intérêt en médecine, en génétique, en biométrie ou en anthropologie.

Cela ne démontre toutefois pas les interprétations de la chiromancie :

une ligne de tête longue ne prouve pas une intelligence particulière ;

un mont de Jupiter développé ne prouve pas l'ambition ;

une main carrée ne prouve pas un caractère méthodique.

La chiromancie confond fréquemment : description anatomique - symbolisme culturel - impression produite - personnalité attribuée - prédiction d'événements.

Comparaison générale

Système	Ce qui est observé	Ce qui est produit	Risque principal
Le Brun	Expression mobile du visage	Image conventionnelle d'une émotion	Confondre code artistique et expression universelle
Bertillon	Mensurations et signes individuels	Identification et classement de fiches	Transformer l'identification en surveillance généralisée
Galton	Portraits superposés d'un groupe	Visage moyen artificiel	Naturaliser une catégorie sociale préexistante
Chiromancie	Forme, reliefs et lignes de la main	Portrait psychologique ou prédiction	Transformer le symbolisme en connaissance objective

Apports pour une recherche sur l'Ennéagramme et la morphologie

Ces quatre systèmes illustrent quatre usages très différents du corps :

Le Brun montre que le corps exprime des états momentanés.

Bertillon montre qu'une description corporelle peut identifier sans expliquer la personnalité.

Galton montre que la construction du groupe précède et détermine le « type moyen » obtenu.

La chiromancie montre comment une caractéristique réelle peut recevoir une interprétation symbolique non démontrée.

La distinction méthodologique décisive reste donc :

décrire une forme n'est pas expliquer une personnalité ;

reconnaître une expression n'est pas identifier une motivation ;

classer des signes n'est pas découvrir l'essence d'une personne.

Annexe 20 : typologies de l'homéopathie et de la naturopathie

Les typologies homéopathiques méritent une place dans cette étude. Pour la naturopathie, la réponse est plus nuancée : il n'existe pas une classification naturopathique unique, mais plutôt un ensemble de typologies empruntées ou combinées.

Les typologies de l'homéopathie : pertinentes ici

Elles sont particulièrement intéressantes parce qu'elles cherchent explicitement à relier :
morphologie → constitution → tempérament → vulnérabilités supposées → choix d'un remède.

Il faut toutefois distinguer trois systèmes différents, souvent confondus.

Les constitutions morphologiques

La tradition homéopathique française a principalement retenu trois constitutions :

Constitution	Portrait morphologique traditionnel
Carbonique	Bréviligne, compact, membres relativement courts, structure solide
Phosphorique	Longiligne, mince, membres longs, structure plus délicate
Fluorique	Proportions irrégulières, souplesse ou asymétries supposées
Sulfurique	Type relativement équilibré, ajouté par certaines écoles

Le thésaurus du Comité européen d'homéopathie recense comme types constitutionnels les constitutions carbonique, phosphorique et fluorique. D'autres auteurs, notamment Henri Bernard, ont ajouté une constitution sulfurique. Il n'existe donc pas une nomenclature totalement homogène entre les écoles.

Cette classification est très pertinente pour votre article, car elle reprend sous une autre forme les oppositions déjà rencontrées :

Homéopathie	Viola	Kretschmer	Sheldon
Carbonique	Brachytype	Pycnique	Endomorphie
Phosphorique	Longitype	Leptosome	Ectomorphie
Sulfurique	Normotype	Type intermédiaire	Équilibre relatif
Fluorique	Formes irrégulières	Dysplastique	Pas d'équivalent précis

Ces correspondances restent approximatives et historiographiques.

Les « miasmes »

Hahnemann développe, à partir de 1828, une théorie des maladies chroniques fondée principalement sur trois miasmes : la psore - la sycose - la syphilis.

Des écoles ultérieures ont ajouté des catégories comme le tuberculinisme ou le cancérinisme. Les miasmes ne sont pas exactement des morphotypes : ils désignent des terrains ou dynamiques pathologiques supposés, parfois associés secondairement à des portraits corporels et psychologiques.

Les « types-remèdes »

Une troisième approche décrit des personnes comme des « types » :

<i>Calcarea carbonica</i> ;	<i>Sulphur</i> ;	<i>Phosphorus</i> ;
<i>Pulsatilla</i> ;	<i>Lycopodium</i> ;	<i>Silicea</i> ;
<i>Nux vomica</i> , etc.		

Chaque remède reçoit alors un portrait associant morphologie, préférences thermiques, réactions émotionnelles, comportements, sommeil, alimentation et symptômes. Mais la liste peut comprendre des dizaines de remèdes : elle constitue davantage une galerie de portraits cliniques qu'une typologie structurée en quelques catégories.

La naturopathie : intéressante, mais sans typologie unique

La naturopathie est un courant éclectique. Elle associe selon les pays et les écoles :

hygiène de vie - l'alimentation - l'phytothérapie - l'hydrothérapie - l'exercices corporels
conseils de mode de vie - l'parfois homéopathie, iridologie, médecine humorale ou
médecines traditionnelles.

Le NCCIH la présente comme une approche globale combinant notamment alimentation, activité physique et gestion du stress. La Fédération mondiale de naturopathie reconnaît elle-même une diversité de théories et de pratiques, dont la théorie humorale et la théorie des émonctoires.

Il serait donc inexact d'écrire : « La typologie naturopathique comprend quatre types... »

Il serait plus rigoureux de parler des : typologies utilisées dans certaines écoles naturopathiques.

Typologies fréquemment mobilisées

Famille	Exemples
Tempéraments humoraux	Sanguin, bilieux, nerveux, lymphatique
Morphotypes	Longiligne, bréviligne, musculaire, digestif, cérébral
Constitutions homéopathiques	Carbonique, phosphorique, fluorique, sulfurique
Constitutions ayurvédiques	Vata, Pitta, Kapha

Constitutions chinoises	Neuf constitutions de Wang Qi
Iridologie	Lymphatique, hématogène, biliaire ou mixte
« Terrains » naturopathiques	Surchargé, carencé, acidifié, intoxiqué, neuro-arthritique, etc., selon les écoles
Émonctoires dominants ou déficients	Foie, intestins, reins, peau, poumons

Ces catégories ne forment pas un système universellement partagé. Elles sont souvent assemblées différemment selon les organismes de formation.

Place conseillée

Il est difficile de développer donc une « classification de la naturopathie » comme pour Sheldon ou Sigaud.

On pourrait proposer plutôt un chapitre critique intitulé : La naturopathie comme carrefour de typologies constitutionnelles

Ce chapitre montrerait comment la naturopathie réemploie et combine :

Hippocrate et Galien ; Sigaud et Carton ; les constitutions homéopathiques ;
l'Ayurveda ; la médecine chinoise ; l'iridologie.

Les autres typologies qui mériteraient d'être ajoutées

Les constitutions iridologiques

C'est probablement la prochaine classification la plus logique, car elle prétend déduire les fragilités constitutionnelles de l'apparence de l'iris.

La classification la plus répandue distingue :

Constitution iridologique	Iris traditionnellement associé
Lymphatique	Iris bleu ou gris
Hématogène	Iris brun
Biliaire ou mixte	Iris vert, noisette ou présentant plusieurs pigmentations

Josef Deck et ses continuateurs ont ajouté de nombreux sous-types fondés sur la structure des fibres, les pigments et différents signes de l'iris.

Cette classification est très utile dans ce panorama, mais comme exemple critique. Une revue systématique et des évaluations plus récentes concluent que l'iridologie ne possède pas une précision diagnostique suffisante et manque de reproductibilité.

La médecine Unani et le Mizaj

La médecine gréco-arabe ou Unani prolonge directement Hippocrate et Galien. Elle classe les constitutions selon deux axes : chaud ou froid - sec ou humide.

Elle distingue généralement :

un tempérament équilibré ;

quatre tempéraments simples : chaud, froid, sec, humide ;

quatre tempéraments composés : chaud-sec, chaud-humide, froid-sec, froid-humide.

Les quatre formes composées sont également reliées aux humeurs sanguine, bilieuse, mélancolique et flegmatique.

Elle compléterait très bien la fiche sur Hippocrate et Galien en montrant la transmission de la théorie humorale dans la médecine arabo-musulmane.

La médecine constitutionnelle coréenne Sasang

Cette typologie est très intéressante parce qu'elle associe explicitement : morphologie - tempérament - fonctionnement physiologique - prédispositions - réponses supposées aux aliments et aux plantes.

Elle distingue quatre constitutions :

Taeyangin — Grand Yang ;

Soyangin — Petit Yang ;

Taeumin — Grand Yin ;

Soeumin — Petit Yin.

Elle a été développée au XIXe siècle par Lee Je-ma et constitue encore une branche de la médecine traditionnelle coréenne.

Pour une recherche comparative, c'est probablement la typologie traditionnelle non occidentale la plus proche des systèmes constitutionnels de Kretschmer, Sheldon ou Martiny.

La médecine tibétaine

Elle distingue trois grandes dynamiques ou « humeurs » :

Principe	Dynamique attribuée
rLung — vent	Mouvement, activité nerveuse, mobilité
mKhris-pa — bile ou feu	Chaleur, transformation, intensité
Bad-kan — phlegme	Structure, stabilité, humidité

Les combinaisons produisent plusieurs constitutions. Les descriptions incluent la morphologie, la digestion, le sommeil et les expressions émotionnelles.

Elle permettrait une comparaison intéressante avec Vata-Pitta-Kapha.

La médecine anthroposophique

Elle ne propose pas seulement des types morphologiques, mais une organisation de l'être humain en quatre niveaux :
organisation physique ; organisation vitale ou éthérique ;
organisation psychique ou astrale ; organisation du « Je ».

Elle ajoute une organisation fonctionnelle en trois systèmes :

neurosensoriel ;

rythmique ;

métabolique et locomoteur.

Elle réutilise aussi les quatre tempéraments sanguin, colérique, mélancolique et flegmatique.

Cette classification peut être utile pour montrer le passage d'une morphologie observable à une anthropologie corporelle, psychique et spirituelle.

L'acupuncture constitutionnelle des cinq éléments

Certaines écoles d'acupuncture classent les individus ou leurs déséquilibres dominants selon :
Bois - Feu - Terre - Métal - Eau.

Ces catégories sont reliées à des organes, émotions, couleurs, voix, odeurs et manières de réagir. Il s'agit d'un courant spécifique, notamment développé en Occident sous le nom d'acupuncture constitutionnelle des cinq éléments, et non d'une classification universelle de toute la médecine chinoise.

Les sels de Schüssler et le diagnostic facial

La méthode de Schüssler repose sur douze sels tissulaires. Des continuateurs ont développé un « diagnostic facial » prétendant reconnaître une carence fonctionnelle à partir :

de la couleur de la peau ; de la brillance ou de la matité ; des rides ;
des rougeurs ; de la texture cutanée ;
de certaines zones du visage.

Ce n'est pas exactement une typologie de personnalités, mais c'est une nouvelle illustration du passage : apparence du visage → déséquilibre interne supposé → remède correspondant.

On peut classer tous ces systèmes selon quatre niveaux

Niveau	Question posée
Morphologique	Quelle est la forme corporelle observée ?
Fonctionnel	Quel appareil ou quelle dynamique est supposé dominer ?
Psychologique	Quel tempérament est attribué ?
Thérapeutique	Quel régime, remède ou traitement est recommandé ?

Les typologies homéopathiques et naturopathiques sont intéressantes précisément parce qu'elles franchissent ces quatre niveaux. Leur faiblesse méthodologique réside dans le fait que le passage de l'un à l'autre est généralement affirmé plutôt que démontré.